VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 7 AVRIL 1944 — NUMERO 50

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

AU FEDERAL

L'aide mutuelle coûtera $800,000,000 par année

La Chambre des Communes ajournée jusqu'au 17 avril. Les Canadiens français demeurent opposés à l'immigration massive.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA, 5—La Chambre des Communes s'est ajournée vendredi dernier pour une bonne quinzaine, soit jusqu'au 17 avril, et le Sénat pour huit jours de plus, jusqu'au 25. Bien que la semaine parlementaire ait donné lieu à certaines déclarations importantes, les députés s'en sont tenus surtout à l'étude des crédits de guerre et ils ont voté mercredi dernier près de $900,000,000 en quelques heures. Le lendemain, les députés étudiaient un crédit de $5,789 destiné à "payer une partie des frais du comité intergouvernemental des réfugiés" et demandé par le ministère des Affaires extérieures, dont le premier ministre lui-même est le titulaire, et la discussion dura deux heures. M. King trouva qu'on abusait et en fit reproche à la Chambre, mais bien inutilement, si l'on en juge du moins par la réponse de M. Angus MacInnis, membre de la C.C.F., qui se leva immédiatement pour s'objecter à ce que le premier ministre fit la leçon aux députés.

Réfugiés et immigrants

M. J.-H. Leclerc, député libéral de Shefford, est un de ceux qui accordent plus d'importance que M. King au mouvement d'opposition à toute immigration et il l'a démontré dans un discours bref mais au point. Il a affirmé que les nombreuses requêtes qu'il avait reçues et qui avaient été envoyées au premier ministre "reflètent bien le sentiment des électeurs de Shefford" et il a demandé au gouvernement "d'étudier la question et de restreindre l'immigration qui pourra nous arriver après la guerre, afin qu'elle soit proportionnée au travail que nous pourrons fournir à cette époque. Il n'y a aucun doute, a-t-il ajouté, que nous aurons à résoudre des problèmes très graves concernant la population actuelle. Avant de prendre soin de tous les réfugiés d'Europe, je demande au gouvernement

[Suite à la dixième page]

2e secrétaire français de l'épiscopat

M. Paul-Emile Meunier, 175, rue Cumberland, à Ottawa, qui travaillait auparavant à l'Imprimerie nationale, devient l'assistant de Mgr Paul Bernier, secrétaire français de l'épiscopat canadien. Ce nouvel organisme a ses bureaux au Séminaire universitaire, à Ottawa-est. M. Meunier est aussi secrétaire correspondant et archiviste de l'Amicale des Anciens de l'Académie-de-La-Salle. Il a aussi étudié à cette institution d'enseignement.

Fermeture de 30 écoles au Nouveau-Brunswick

FREDERICTON — Plus de 30 écoles ont fermé leurs portes à cause du manque de professeurs. C'est ce qu'a déclaré le Dr Fletcher Peacock, directeur de l'Education. Il a ajouté que cet état de choses est dû à la guerre. Les industries de guerre donnent de meilleurs salaires, c'est pourquoi les professeurs se sont envolés.

Nouvelles brèves

WASHINGTON — Le Bureau du recensement calcule que la population des Etats-Unis, y compris les forces armées envoyées à l'étranger, était de 136,485,262 âmes au 1er juillet dernier, soit 4,815,937, ou 3.7 pour 100, de plus que lors du recensement de 1940.

FREDERICTON, N.-B.—A l'occasion d'un débat sur le budget à la législature, le ministre des Travaux publics, M. W. S. Anderson, a annoncé que le Nouveau-Brunswick projette pour l'après-guerre un vaste programme de construction de routes et de ponts dont les dépenses s'élèveront à plus de $40,000,000. Et la réalisation de ce programme prendra des années, a-t-il ajouté.

OTTAWA — Le premier ministre King a annoncé la semaine dernière qu'il ne prendrait pas de congé de Pâques, que lui et ses ministres profiteraient du congé pascal des Chambres pour préparer le budget, car à ce moment le ministre des Finances, M. Ilsley, sera de retour de ses vacances.

OTTAWA—En réponse à une question de M. Sarto Fournier, député de Maisonneuve-Rosemont, le ministre du travail M. Mitchell a déclaré en Chambre qu'en date du 29 mars courant il y avait à Montréal 1,385 hommes et 1,153 femmes sans emploi.

OTTAWA — M. Howe, ministre des munitions vient d'annoncer que le Canada est à fabriquer un modèle amélioré par des ingénieurs canadiens, d'un nouvel engin de guerre dont on vient de révéler l'existence. Il s'agit d'un canon Bofors de 40 millimètres à auto propulsion.

OTTAWA—Les cultivateurs de l'Ouest du Canada ont placé sur le marché 6,103,502 boisseaux de blé, au cours de la semaine terminée le 23 mars 1944, comparativement à 6,219,006 boisseaux, la semaine précédente.

QUEBEC — On annonce que l'école de génie forestier, tout près de Duchesnay, a été affiliée à l'université Laval.

La neutralité du Vatican sera respectée

CANBERRA — Le premier ministre australien, M. John Curtin, a accusé réception de la requête de l'épiscopat catholique d'Australie et il a répondu que l'immunité du Vatican comme Etat neutre a toujours été et sera toujours respectée.

Au sujet de la ville de Rome, M. Curtin dit qu'il appartiendra aux autorités militaires de juger l'importance militaire de la ville éternelle et de prendre les mesures nécessaires pour empêcher les nazis de s'en servir pour leurs propres fins.

Il a ajouté qu'aucun dommage n'a été causé à Rome pour des raisons politiques, mais uniquement pour des raisons militaires.

Conscription des 4F aux Etats-Unis

WASHINGTON — Plus de 1,000,000 d'Etatsuniens, âgés de 18 à 37 inclusivement, classés 4-F à l'examen médical pour le service militaire, sont devant l'alternative de choisir entre le travail essentiel dans l'industrie de guerre ou l'embauchement dans les rangs de l'armée, pour y travailler. Cette décision vient d'être proposée par un sous-comité de représentants militaires, dirigé par M. John Costello, démocrate de Californie. Le sous-comité a déclaré que cette nouvelle politique, bientôt adoptée, fait suite à la requête du ministère de la guerre demandant le remplacement immédiat, dans toutes les positions industrielles, des jeunes gens qui sont devenus nécessaires sur les lignes de combat.

TORONTO—Le ministre de la santé, le Dr Vivian, a annoncé à l'Assemblée législative de l'Ontario la fondation d'un institut du cancer, sous la direction de sept médecins chargés de faire le diagnostic et le traitement des patients, aussi bien que de poursuivre les recherches nécessaires pour combattre cette maladie.

Porté disparu

L'officier d'aviation Félix Paquin, fils de M. et Mme Wilfrid Paquin, de 612, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, vient d'être porté disparu à la suite de raids en territoire ennemi. Quand il est disparu il était à faire la dernière envolée de la série qui lui aurait permis de prendre un congé. L'officier d'aviation Paquin s'est enrôlé dans l'aviation en octobre 1941. Il se rendit outre-mer au début de janvier 1942. Né à St-Boniface, il fit ses études à la Maison-Chapelle et à l'Ecole Provencher. Il était au service du Canadien National quand il s'enrôla. Deux des frères du disparu servent dans les forces armées: le premier maître Adélard Paquin, dans la Marine royale canadienne, et le sous-officier breveté Paul Paquin, en service dans la Nouvelle-Ecosse.

HEROS CANADIEN-FRANCAIS

Claude Triquet, 11 ans, et Yolande, 8 ans, ont les yeux illuminés de joie et de fierté en regardant leur fameux papa, le major Paul Triquet, décoré de la Croix Victoria par le roi récemment. Claude tient dans sa main la croix, faite du bronze d'un canon de Sébastopol enlevé à l'ennemi lors de la guerre de Crimée.

De Valera demande qu'on épargne Rome

M. Eamon de Valera, premier ministre de l'Eire, a adressé ces jours derniers un message aux pays belligérants pour leur demander d'épargner Rome, centre du monde catholique, et les prier de s'entendre, par l'intermédiaire d'un pouvoir neutre, afin d'écarter de Rome le danger qui plane sur elle.

Les générations à venir, dit le premier ministre irlandais, conserveraient une gratitude immortelle pour les états qui auront conservé à l'humanité ce grand centre de foi et de civilisation, tandis qu'elles ne sauraient effacer de leur mémoire le souvenir de la destruction de la ville sainte qui est depuis près de deux mille ans le siège de l'autorité souveraine de l'Eglise catholique.

Voici le texte du message de M. de Valera aux gouvernements des pays belligérants:

"En ma qualité de chef du gouvernement d'un état dont la grande majorité des citoyens appartiennent à la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, je crois de mon devoir d'exprimer en leur nom la profonde affliction qu'ils ressentent, affliction partagée par trois cents millions de catholiques dans le monde, du danger qui menace maintenant la ville de Rome et de l'absence de toute mesure prise par les belligérants pour en assurer la protection. Tout le monde voit clairement que si la ville est défendue militairement d'un côté, et attaquée de l'autre, sa destruction est inévitable.

"La destruction de cette ville sainte, siège de l'autorité de l'Eglise catholique depuis près de deux mille ans, qui possède les grands temples de la religion catholique ainsi que les grands séminaires et bibliothèques de la foi chrétienne, serait une calamité de première importance pour le genre humain et priverait pour toujours l'homme du plus noble monument de son suprême héritage religieux et culturel dont l'origine repose dans les enseignements de notre Sauveur, Jésus-Christ. Des millions de catholiques risqueraient leurs vies pour sauver ces monuments, symboles des réalités éternelles, qui donnent seules un sens à la vie humaine.

"Je vous prie d'écouter la voix des millions de personnes de tous pays qui supplient les belligérants d'en arriver, par les intermédiaires appropriés, à un accord par lequel Rome pourra être sauvée.

"Les générations à venir oublieront les motifs militaires qui peuvent sembler maintenant dicter l'occupation ou la possession de Rome mais, si la ville était détruite, le souvenir de sa destruction ne périrait jamais. Si d'autre part, un accord réussissait à épargner la ville, les générations à venir conserveraient une gratitude immortelle pour ces états et leurs chefs qui ont préservé pour l'honneur de l'humanité, ce grand centre de foi et de civilisation chrétiennes."

Les Italiens ne sont pas tous sympathiques aux Alliés

SHELBURNE, Ont., — Le capitaine révérend Downer, député progressiste-conservateur à la Législature ontarienne, a dit que contrairement à ce qu'en ont dit les dépêches, les Italiens n'ont pas reçu nos soldats les "bras ouverts".

Le capitaine Downer qui est de retour de son poste de chapelain des forces canadiennes en Italie, a ajouté à la Législature, que les Italiens ont coupé les communications alliées et fait du sabotage à un tel point que les troupes ont eu autant de difficultés au dedans que sur les lignes de bataille.

Le capitaine ajouta: "Ils traitent les Allemands de la même façon".

Elections générales en Saskatchewan

REGINA — On a eu l'assurance après la sixième session de la Législature, qu'il y aura des élections générales cette année en Saskatchewan.

Ces élections générales devaient avoir lieu en 1943, mais la cinquième session en a fait remettre la date.

Le lieutenant-gouverneur, M. A. P. McNab, a donné la sanction royale à 107 projets de loi.

Des cas d'ivresse nombreux à Toronto

TORONTO—Le Rév. J. C. Torrance, surintendant du Home Missions Council de Toronto, a déclaré récemment que "l'on voit plus de personnes ivres à Toronto en deux jours qu'à Winnipeg en un mois".

Adressant la parole au cours de la réunion annuelle du comité des Home Missions de l'Eglise unie du Canada, le Rév. Torrance a déclaré que les enfants laissés seuls, alors que les parents se rendent au travail, causent un problème grave dans certains quartiers de Toronto. Il souligne également que l'on voit des mères attendre en file, avec leurs enfants, pour avoir de la bière et que les crimes augmentent sans cesse.

OTTAWA — M. Augustin Frigon, gérant général intérimaire de Radio-Canada, a annoncé que le poste émetteur de Sackville, province du Nouveau-Brunswick, opérera avant la fin de l'année.

Honneur au mérite du cap. de groupe Fauquier

OTTAWA—Un autre membre du C.A.R.C., le troisième, vient de se voir décerner une agrafe au 'Distinguished Service Order'. Il s'agit du capitaine de groupe J.-E. "Johnny" Fauquier, D.S.O., D.F.C., d'Ottawa, surnommé "le roi des avions-éclaireurs".

Seuls le commandant d'escadre Lloyd Chadburn, pilote de chasse, d'Aurora, Ont., et le lieutenant de section Julian Sale, pilote de bombardier, de Toronto, avaient jusqu'ici mérité un tel honneur.

Le Royaume-Uni ne pourra plus établir seule la politique impériale

LONDRES— Le Royaume-Uni ne peut pas plus longtemps parler comme s'il formulait la politique de l'Empire britannique ou du Commonwealth, a déclaré le vicomte Bennett, ancien premier ministre du Canada, à la Chambre des lords, au cours d'un débat sur la défense impériale et nationale.

Il a ajouté: "Le plus tôt cette idée pénétrera dans l'esprit de notre population, le mieux ce sera. Si nous voulons nous maintenir pleins de vie, nous devons faire en sorte que notre politique étrangère soit celle de tous les Dominions aussi bien que celle de ce pays-ci."

Le débat avait été ouvert par lord Cherwell, qui demanda des modifications dans le mécanisme de la défense.

Des élections à l'automne en Angleterre

LONDRES — Le correspondant politique du **Daily Mirror** a laissé entendre, récemment, que la Grande-Bretagne pourrait avoir une élection générale à la fin de septembre ou au début d'octobre.

Le correspondant a dit qu'il a considéré les desseins pour les circonscriptions où une organisation spéciale était nécessaire comme indice d'une élection dans ce temps-là, et a ajouté que des préparatifs seraient faits pour permettre aux troupes de voter.

La dernière élection générale en Grande-Bretagne a eu lieu en novembre 1935.

MADRID—Une dépêche de Vichy apprend aux journaux espagnols la mort, à Paris, du général Etienne de Ville. La dépêche dit que c'est lui qui a inventé le fameux canon français de 75 millimètres.

La Pologne aurait demandé l'aide des Etats-Unis

WASHINGTON—Le gouvernement polonais établi à Londres a fait tenir au secrétaire d'Etat Cordell Hull à l'adresse du président Roosevelt un nouveau message où il demande encore le secours des Américains pour la solution des différents problèmes politiques et territoriaux qu'il a avec la Russie.

La lettre a été apportée ici par l'ambassadeur Jan Ciechanowski, à son retour de conférences avec le gouvernement.

L'un des problèmes principaux que les Etats-Unis devront étudier en rapport avec aucun appel de la Pologne pour une assistance se trouve dans ce que les Russes ont l'intention de faire vis-à-vis le gouvernement polonais après que leurs armées auront franchi la frontière polonaise que les Soviets reconnaissent.

Des multiples moyens que Moscou pourrait prendre, des compétences de Washington, mentionnent en particulier ceux qui suivent:

(1) Les Russes peuvent permettre au "Conseil national du peuple" d'agir comme une sorte de gouvernement provisoire qui assumerait l'administration de la Pologne.

(2) Moscou peut décider d'imposer un gouvernement militaire à la Pologne jusqu'à ce que la majeure partie du pays soit libérée de l'emprise allemande.

Le seul changement dans les circonstances, pensent les compétences de Washington, qui persuaderait Moscou de reconnaître le gouvernement polonais établi à Londres, serait la réorganisation du cabinet polonais avec des hommes sympathiques aux Russes; ce qui semble guère possible.

Sforza refuse de collaborer

NAPLES — Le comte Carlo Sforza, une des nouvelles figures politiques italiennes, a dit qu'il refusera toute offre de la part du gouvernement Badoglio tant que le roi Victor-Emmanuel gardera le trône. La déclaration de Sforza a été faite à la suite d'une proposition des communistes voulant que tous les partis collaborent à établir un gouvernement de guerre avec l'autorité et les pouvoirs nécessaires.

Les négociations, afin que les chefs des trois principaux partis — communiste, socialiste et démocrate chrétien — fassent partie du gouvernement Badoglio, commenceront probablement la semaine prochaine.

Communistes nommés au Comité français

ALGER — On a rapporté de source fiable, ces jours derniers, que les communistes français étaient prêts à assumer deux postes au Comité français de la libération nationale après des mois de marchandage avec le général de Gaulle, président du Comité.

Le remaniement du comité, dit-on, sera effectué au début de la semaine prochaine après l'ajournement jusqu'au mois de mai de l'Assemblée consultative.

Les communistes ont conféré avec le général de Gaulle. On a rapporté qu'ils avaient conclu une entente en vertu de laquelle les communistes obtiendraient le portefeuille de l'entraînement de la jeunesse et des sports et celui de commissaire d'Etat. Il y a actuellement trois commissaires d'Etat dont les fonctions correspondent, ou à peu près, à celles de vice-présidents du comité.

Décédé



L'aviateur Victor Guiboche, fils de M. et Mme Toussaint Guiboche, de St-Laurent, Man., qui est décédé à Terre-Neuve récemment. Outre son père et sa mère, l'aviateur Guiboche laisse dans le deuil 5 frères, dont 2 sont dans l'armée canadienne, et 5 soeurs.

AU MANITOBA

54 municipalités soumettent leurs projets d'après-guerre

L'honorable Sauveur Marcoux explique les différents plans qui furent envoyés au ministre des Affaires municipales. La province est prête à dépenser $279,606,340 après la guerre.

Si l'on en juge par la liste des projets d'après-guerre qu'elles viennent de remettre à la Chambre provinciale, les municipalités du Manitoba ont certainement l'intention de combattre dans leur district le chômage qui suivra inévitablement la cessation des hostilités. Il faut les féliciter de leur prévoyance et de leur souci d'aider les démobilisés. Nous n'avons qu'un voeu à émettre: c'est que tous ces projets trouvent leur réalisation concrète dans un programme politique vraiment social.

L'honorable Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet Garson, qui remplaçait le ministre des Affaires municipales, l'hon. W. Morton, expliqua à la Chambre les différents projets qui ont été préparés par les municipalités à la demande du gouvernement provincial.

Des 174 municipalités du Manitoba, 54 ont répondu à l'appel du gouvernement et ont préparé une liste des travaux qui pourraient être exécutés dans leur district comme mesure d'après-guerre. Le coût de tous ces travaux s'élèverait à $28,855,784, auxquels il faudrait ajouter $12,000,000 pour le développement de l'aéroport Stevenson sis dans la municipalité de St. James. 90 autres municipalités ont soumis une liste des travaux qui devraient être entrepris, mais elles n'en ont pas spécifié le prix.

L'hon. Sauveur Marcoux donna aux membres de la Législature les renseignements suivants: 59 de toutes les municipalités rurales ont soumis une nomenclature des projets d'après-guerre, mais seulement 23 en ont calculé le coût approximatif. Des 38 cités de la province, 28 ont répondu à la demande qui leur avait été adressée; de celles-ci 15 ont calculé le coût des travaux à faire. 16 villages sur 23 ont étudié ce qui pourrait être fait dans leur

[Suite à la dixième page]

S. Exc. Mgr Coudert critique le département des affaires indiennes

[de la Survivance d'Edmonton]

S. Exc. Mgr J.-L. Coudert, O.M.I., Vicaire Apostolique du Yukon, dans une lettre rendue publique, vient de condamner un haut fonctionnaire du Département des Affaires Indiennes pour la "négligence coupable" manifestée vis-à-vis des Indiens de Lower Post, près du chemin de l'Alaska. Voici les détails de cette affaire, tels que transmis par une agence de presse à Ottawa:

Une protestation vient d'être envoyée au R. P. J.-O. Plourde, représentant les Missions Indiennes à Ottawa, au sujet d'un "état scandaleux" qui existerait à Lower Post, dans la région du chemin de l'Alaska. Dans cette lettre, S. Exc. Mgr J.-L. Coudert, Vicaire Apostolique du Yukon, déclare que le gouvernement est sûrement à blâmer, puisqu'en dépit des avertissements et des suggestions, on continue à négliger toute cette région de façon déplorable. Il affirme, en plus, que les Indiens meurent de famine et de froid, parce que le gouvernement fédéral néglige leur bien-être physique.

Démarches inutiles

Dans sa lettre l'évêque missionnaire rappelle les démarches pressantes qu'il a faites auprès d'Ottawa, afin de recevoir les secours nécessaires, mais ce fut sans succès.

"La plupart des fonctionnaires, dit-il, ont manifesté une grande sympathie, mais ils déclarèrent que rien ne pouvait être fait sans la haute approbation d'un certain M. Jackson, assistant de M. Crerar, et qui paraît être une sorte de dictateur, quand il s'agit des affaires indiennes.

"M. Jackson m'a déclaré que le gouvernement fédéral était parfaitement au courant de la situation des Indiens et il admit qu'ils avaient été tristement négligés dans le passé. Malgré cela M. Jackson a affirmé:

"Nous devons d'abord gagner la guerre. Et si j'avais de l'argent de reste à dépenser en ce moment, je ferais construire un canon, et je laisserais les Indiens mourir plutôt que de dépenser de l'argent pour leur bien-être, dans un temps comme celui-ci."

10 Indiens sont morts

Mgr Coudert alors continue en disant: "Je ne sais pas combien de canons M. Jackson a fait construire depuis la visite inutile que nous lui avons faite à son bureau, en octobre, mais nous pouvons lui dire que, à cause de la négligence criminelle des autorités fédérales 10 autres Indiens sont morts de

[Suite à la douzième page]

EN SASKATCHEWAN

Les militaires de la province auront trois représentants à la Législature

L'Assemblée législative comptera 55 députés à la prochaine session. La date des élections provinciales n'est pas fixée. La socialisation des ressources naturelles tuerait l'industrie privée. Le Code fédéral du travail s'appliquera à la province.

par Joseph VALOIS

REGINA—Les militaires de la Saskatchewan, qui servent dans les armées en dehors de la province, auront trois représentants à la prochaine Assemblée législative. Le premier ministre Patterson a présenté une législation spéciale à cet effet. Les militaires, hommes et femmes, qui sont dans les armées au Canada en dehors de la province, auront un représentant; ceux qui servent dans les armées qui combattent dans le secteur de la Méditerranée auront un député à la législature; ceux qui sont dans les armées d'Angleterre et qui participeront à l'invasion de l'Ouest de l'Europe seront aussi représentés dans la députation de la Saskatchewan. Le nombre des comtés dans la province ne sera pas augmenté de ce fait, mais certains comtés auront deux députés. Le nombre des députés sera donc de 55 au lieu de 52.

Les militaires, qui résideront en Saskatchewan au moment des élections, voteront dans les comtés où ils seront stationnés pour les candidats qui se présentent dans leurs comtés respectifs.

Le premier ministre n'a donné aucun détail relatif à la date des élections; il n'a pas non plus déterminé le moment où les militaires en dehors de la province pourront voter, pour la raison qu'il est impossible, vu les circonstances, de fixer une date précise. Les soldats sont disséminés outre-mer. Toutefois, des endroits seront fixés où les soldats pourront déposer leurs bulletins dans les secteurs qui leur seront d'accès plus facile.

[Suite à la deuxième page]

Une figure légendaire disparait

NEW-YORK — Le major-général Wingate est mort dans un accident d'avion en Birmanie.

A la conférence de Québec, le général était un inconnu dont les journalistes n'avaient pu établir l'identité. La censure avait été imposée car le général avait participé à deux des conférences les plus secrètes, celle qui établissait des projets de débarquements des troupes en Birmanie et celle de l'entraînement des troupes de la jungle.

BADOGLIO ET LES ROUGES

NAPLES — Un assistant du maréchal Badoglio a déclaré récemment que ce dernier serait prêt à accueillir un communiste dans son gouvernement comme geste démocratique et pour se rendre aux désirs de Moscou.

Un journal russe accuse Eden

MOSCOU—L'**Izvestia**, journal officiel de l'U.R.S.S., demande à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis de se joindre à la Russie pour reviser immédiatement la politique italienne, "qui empire sans cesse et menace l'Italie de la catastrophe". Le journal rappelle que les 3 puissances ne se sont pas entendues sur une décision commune quant au gouvernement du maréchal Badoglio; il demande qu'on y inclue des éléments "libéraux". Il dément catégoriquement que, comme l'a affirmé à la Chambre des communes le 22 mars, M. Anthony Eden, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Grande-Bretagne, la Russie ne se soit pas opposée à l'ajournement de la réforme politique italienne jusqu'après la prise de Rome.

Causeries radiophoniques

Au poste CKY à 5 h. 15 p.m.

Les types canadiens-français

7 avril—"Le Curé", par le R. P. Lucien Hardy, S.J., du Collège de St-Boniface.

14 avril—"Le seigneur", par M. C. Meredith Jones, professeur de français.

21 avril—"Le voyageur", par M. l'abbé A. D'Eschambault.

28 avril—"Le coureur de bois", par M. Alfred Glauser, professeur de français.

A la Chapelle Ste-Marie

Les paroissiens de la desserte Sainte-Marie ont prouvé une fois de plus leur attachement à leur chapelle en faisant, de concert avec leurs amis, un succès sans précédent, du tirage qui a eu lieu le 2 avril dernier.

La soirée débuta par une partie de cartes gratuite à laquelle prirent part un grand nombre de joueurs. Les prix furent gagnés par Mmes J.-E. L'Heureux, H. Boisselle et par MM. L. Levêque et A. Chouinard.

Le programme était choisi et de bon goût. La belle diction de Mlle Solange Trudel fut admirée de tous lorsqu'elle récita de sa voix chaude et avec les gestes appropriés: "La Légende du martin-pêcheur" de Rosemonde Girard et en rappel: "The Wreck of the Julie Plante," de Drummond.

M. J.-O. Brunet se fit entendre dans plusieurs chansons canadiennes et M. Aimé Fontaine et Mlle Fontaine chantèrent plusieurs duos. Ils furent tous acclamés longuement.

L'on procéda ensuite au tirage. Les gagnants furent: Rév. Père Prokop, O.M.I., East Selkirk, M. E. Létienne, Mme Alex. Desgardins, Mme S. McDonald, l'officier pilote G. Sourisseau, Mlle Alice LaRivière, Mme O. Morier, Mme Crawley, Mme J. Bénard, Mme A. Bake.

Chaque gagnant a droit à une paire de chaussures d'une valeur de $7.50.

M. l'abbé Robert, très satisfait des recettes de ce tirage qui se montent à $222.00, toutes dépenses payées, félicita hautement les promoteurs de ce tirage, M. J.-E. Mireault et le Dr Dandenault, loua la générosité de tous, remercia tous ceux qui avaient pris part au programme et tous ceux qui avaient contribué au succès de ce tirage.

• • •

La desserte Sainte-Marie vient de perdre une de ses bonnes paroissiennes en la personne de Mme Noé Rodrigue, décédée dimanche soir à l'hôpital de St-Boniface. Malade depuis longtemps, Mme Rodrigue a donné à tous l'exemple d'une parfaite résignation.

• • •

Les offices de la Semaine Sainte, à la chapelle Sainte-Marie, auront lieu aux heures suivantes:

Jeudi-Saint: Messe à 9 h.; heure d'adoration, le soir de 7 h. 30 à 8 h. 30.

Vendredi Saint: office à 9 h. a. m.

Samedi Saint: Bénédiction du cierge pascal à 8 h. et messe à 9 h.

Confessions: Jeudi matin de 8 h 15 à 9 h.—Samedi soir: de 7 h. 30 à 8 h. 30. Il y aura deux confesseurs.

Le dimanche de Pâques, les messes auront lieu à l'heure habituelle.

La secrétaire du comité.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Song of Russia	I
Chip Off the Old Block	I
Star Maker	I
Stick to Your Guns	I
Tarzan's Desert Mystery	I
Mexican Spitfire	II
Gangway for Tomorrow	II
Lady in the Dark	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Les militaires de la province auront 3 représentants . . .

[Suite de la première page]

Ressources naturelles

Le ministre des ressources naturelles a discouru longuement sur les projets de développement des ressources naturelles de la province et du nord en particulier. Il répondit d'une façon assez détaillée à la motion de Phelps, C.C.F., qui demande la socialisation des ressources naturelles de la Saskatchewan. La fonction du gouvernement, dit-il, est d'utiliser les fonds publics sous forme d'aide, d'encouragement, d'éducation, et de moyens de transport. Les fonds publics ne devraient pas être employés à des aventures purement spéculatives, telles que les recherches d'or, d'huile, de gaz et de minérals. La socialisation des ressources naturelles engagerait un fort montant d'argent, sans espoir de revenus, et paralyserait le développement des ressources naturelles de la province pour un temps indéfini. L'institution d'un marché unique pour toutes les ressources naturelles marquerait la fin des petites exploitations individuelles, dans le commerce du bois, de la fourrure, des pêcheries, des mines. Puisque les C.C.F. veulent socialiser les ressources ci-haut mentionnées, que ne socialisent-ils pas aussi le commerce du blé et des animaux? La motion Phelps n'est que le premier pas dans la socialisation de tous les moyens de production et de distribution des produits de la Saskatchewan, qui mettrait entre les mains d'un gouvernement C.C.F. le contrôle absolu de la province.

M. Kerr, ministre des ressources naturelles, a déclaré que son ministère prenait en sérieuse considération les suggestions relatives à l'établissement d'écoles forestières et de géologie.

Une frayère au Lac la Ronge

Le ministre des ressources naturelles a annoncé que le gouvernement de la Saskatchewan construira une frayère (hatchery) de $40,000 près du village du Lac la Ronge.

L'assurance-santé

Le Comité de la sécurité sociale a étudié le projet de l'assurance-santé et des services médicaux du fédéral, et il a déclaré que, le cas échéant de sa mise en vigueur, le plan serait acceptable en Saskatchewan. Le Comité recommanda à la législature de l'adopter aussitôt que la Chambre des communes l'aura approuvé. La mise en opération d'un tel projet dans la province coûterait la somme de $18,874,000 par année. Toutefois la province pourrait recevoir une aide financière de $11,757,000 annuellement.

Plan d'entrainement de la jeunesse

M. Staines, ministre de l'éducation, a déclaré que l'oeuvre de l'entrainement de la jeunesse durant les vacances prendrait une expansion générale dans les provinces de l'Ouest durant la période de l'après-guerre. Les gouvernements des provinces ont déjà demandé au Fédéral l'autorisation d'utiliser les camps d'aviation et les bâtisses des camps militaires, après la guerre, ou dès qu'ils seront vacants, dans ce but. Le fédéral n'a encore pris aucune décision à ce propos.

Un locataire pourra prendre son grain

La législature a étudié en Comité un bill, qui autorisera un locataire d'une ferme à prendre le grain qu'il a moissonné en 1943, alors même qu'il aurait changé de place. Il lui faudra le faire avant ou le 1er juillet 1944. Il devra donner un avis de trois jours à l'occupant. Le cas se présente où des locataires changent de fermes ou quittent la ferme pour un autre genre de vie sans pouvoir emporter immédiatement le grain qu'ils ont récolté en 1943.

Le libre-échange

La législature a adopté à l'unanimité une résolution recommandant au gouvernement fédéral de favoriser autant que possible la politique du libre-échange et d'assurer au peuple canadien du travail, des salaires raisonnables et des prix soutenus aux produits essentiels. La première partie de la résolution a été suggérée par Donald MacDonald, de Meadow Lake, et l'autre par P. A. Howe, C.C.F. de Kelvington.

Législation ouvrière

Le premier ministre de la province, W. J. Patterson, a présenté à l'Assemblée législative une législation ouvrière, qui applique à toutes les industries de la Saskatchewan le code du travail approuvé par le gouvernement d'Ottawa pour les industries de guerre. D'après cette législation, toutes les disputes entre employeurs et employés devront être réglées par le moyen de négociations collectives obligatoires et d'arbitrage entre les deux parties en jeu. La loi toutefois ne s'appliquera pas aux personnes employées dans l'agriculture, l'horticulture, dans les services domestiques, etc. Selon la teneur d'un des articles de la loi, les grèves sont prohibées durant l'organisation d'une agence de négociation et durant le temps des pourparlers entre représentants des employeurs et des employés. Les législations ouvrières antérieures, qui étaient en force dans la province, seront suspendues aussi longtemps que la législation actuelle sera en vigueur.

Le chef de l'opposition, J. H. Brockelbank, C.C.F., tout en admettant le principe du code du travail, déclare que cette loi est arriérée de 50 ans. Il voudrait une loi qui fasse participer les ouvriers à la régie des industries en Saskatchewan.

Modifications à la loi des municipalités

Un amendement à la loi des municipalités autorisera les villages de la Saskatchewan à conclure une entente avec le fédéral pour obtenir les services de la gendarmerie royale, et à acquérir des terrains dans les limites ou en dehors des villages pour aérodromes. Le conseil du village pourra ainsi s'entendre avec les autorités des villages ou cités, afin d'utiliser leurs équipements contre le feu; il aura aussi la possibilité d'établir un fonds en vue de réformes sociales pour l'après-guerre. Le village aura aussi la faculté de passer des règlements relatifs à la fermeture des usines à certaines heures.

La prime pour la destruction des loups de prairie est de $2.00.

Un système d'apprentissage

Un projet de loi, présenté par M. Parker, ministre des affaires municipales et chef de l'Office du travail, et approuvé par la législature, pourvoit à l'établissement d'un système d'apprentissage. Le gouvernement provincial travaillera de concert avec le gouvernement fédéral à la réalisation d'un tel système et tous deux assumeront une part des dépenses. Les soldats de retour de l'armée suivront les cours d'apprentissage; les jeunes pourront aussi participer aux avantages du système durant les vacances. On enseignera selon le plan, la maçonnerie, la menuiserie, la mécanique, la ferblanterie, la ferronnerie, et autres arts et métiers. Des règlements pourvoient aux heures de travail, aux salaires et à l'âge des employés apprentis.

Modifications à la loi électorale

D'après des modifications à la loi électorale, les Chinois de la province auront, à l'avenir, droit de suffrages. La période qui s'étend de la nomination à la votation a été changée. D'après l'ancienne loi, la nomination devait se faire pas plus de 20 jours ni moins de 16 jours après la proclamation de l'élection; dorénavant la nomination pourra se faire pas plus de 36 jours ni moins de 20 jours à partir de la proclamation.

La législature a aussi étudié la proposition de Stewart en faveur du vote transférable, qui serait plus raisonnable et permettrait une meilleure représentation.

Actuellement la date des élections tombe sept jours après la nomination. D'après un amendement, cette date tombera deux semaines après la nomination, et les élections auront lieu pas plus de 44 jours et pas moins de 27 jours à partir de la proclamation.

Electrification de la campagne

La législature a adopté une résolution qui demande, comme projet de réhabilitation d'après-guerre, l'électrification de la campagne. La résolution contient aussi les suggestions suivantes: préservation de l'eau et utilisation des pouvoirs d'eau, amélioration du logement des citoyens de la province et extension du plan de réhabilitation de la ferme des prairies à toute la province. Selon la résolution, le gouvernement provincial et le fédéral en assumeraient les frais.

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier

[Suite de la quatrième page]

leurs études finies, sans n'avoir aucune idée de leurs goûts et aptitudes, et à cause de cela être obligés d'accepter n'importe quel genre de travail qui leur rapporte un salaire plus ou moins convenable, et sans s'occuper de leur avenir.

Cet enseignement d'orientation professionnelle est sous la direction du Rév. Frère Beaulieu pour ce qui concerne la sculpture, l'imprimerie et la reliure, et du Rév. Frère Paul pour ce qui regarde la ferronnerie. La majeure partie des élèves préfèrent travailler le bois.

Après plusieurs questions posées par plusieurs membres, M. Ulric Lambert remercia le conférencier au nom de tous les assistants. Il fit ressortir l'importance de la réouverture de l'Ecole Technique que nous avions réussi à avoir à St-Boniface, mais qui actuellement est entre les mains des autorités militaires, pour la formation des jeunes soldats. L'ouverture de cette école a co[illegible] trop de sacrifices pour ne pas faire l'impossible pour nous la conserver une fois la paix établie; de plus, elle sera indispensable pour l'avenir de nos jeunes qui devront recevoir une formation plus complète qu'avant la guerre, car la compétition pour les bonnes positions sera plus grande qu'elle ne l'était auparavant.

• • •

Rafle mensuelle

Nos soldats qui étaient membres du Cercle avant leur enrôlement dans l'armée sont considérés comme membres en règle pour la durée de la guerre. Comme l'un d'eux, le soldat Marcien Rémillard, fut l'heureux gagnant du 1er prix de notre rafle mensuelle, il fut décidé que ce montant lui soit envoyé en cigarettes. (le prix était de $4.50). Le 2ème prix ne fut pas donné, le gagnant étant absent. — Le secrétaire.

A la paroisse St-Eugène

Nos deux retraites paroissiales viennent de se terminer, le dimanche des Rameaux. Une première retraite pour les gens de langue anglaise fut moins bien suivie. La deuxième, pour ceux de langue française, vit une église bien remplie, malgré de nombreuses absences occasionnées par la maladie, le travail, etc. Le R.P. Zéphirin, O.F.M., en a été le prédicateur. Nous le remercions de nouveau.

• • •

Les dames de l'Autel sont à préparer le bazar pour la semaine de Pâques. Il aura lieu dans notre chapelle, école et salle à l'occasion. Nous tenons à avertir nos bons amis qu'il aura lieu les vendredi et samedi 14 et 15 avril de 3 h. p.m. jusque dans la soirée. On nous promet des surprises!

• • •

Pour ceux qui ne connaissent pas l'endroit, voici: Prenez un tramway St. Mary's Road et rendez-vous jusqu'au terminus. La petite chapelle, ancien magasin, se trouve tout près de là, au numéro 992 Chemin Ste-Marie.

OTTAWA—Les approvisionnements de grains américains, au Canada, se totalisaient à 1,652,295 boisseaux, au 23 mars 1944, comparativement à 3,185,164 boisseaux, à la date correspondante de l'an dernier.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 9 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

La Résurrection

La fête de la Résurrection du Christ, de son passage de la mort du tombeau à une vie immortelle, prend une signification singulièrement frappante à une époque de l'histoire du monde où, plus que jamais, la mort règne en maîtresse sur les corps et les âmes. En effet, même sur un monde jonché de cadavres, même quand les forces du mal, par la libre permission de Dieu, sont victorieuses pour un temps, l'Eglise ne craint pas d'élever la voix et de crier avec le Christ: "Je suis la vie! Je suis la lumière du monde! Celui qui croit en moi ne marche pas dans les ténèbres... Il aura la vie éternelle."

La fête de Pâques n'est donc pas seulement la commémoration d'un événement historique qui a eu lieu il y a près de deux mille ans. Elle est la manifestation d'une réalité qui a pris naissance le jour de la Résurrection du Christ et qui, désormais, ne cessera plus d'exister. Une réalité qui n'est pas amoindrie après deux mille ans de luttes, qui a survécu à tous les orages, déjoué toutes les ruses, triomphé de toutes les méchancetés et dont le monde aujourd'hui, semble-t-il, en a plus besoin que jamais. Cette réalité c'est que le Christ vit dans le monde, dans les âmes des chrétiens.

Cette vie du Christ en nous n'est pas seulement une force morale, un idéal commun reliant entre eux les chrétiens du monde entier; elle est une puissance divine que l'on appelle la grâce sanctifiante; elle est un principe d'action.

C'est cette vie immortelle qui nous fera ressusciter un jour, à la suite du Christ, pour aller jouir du bonheur éternel du ciel. Mais avant d'y parvenir, nous devons vivre de cette vie ici-bas.

Si cette vie divine agissait plus librement dans les âmes des chrétiens, si ceux-ci la faisaient rayonner davantage autour d'eux, si elle était un feu qui non seulement réchauffe celui qui la possède, mais se répand et provoque un incendie, alors il y aurait moins de mal dans le monde et moins de haine; moins de douleurs et de tristesses accablantes, moins de hontes, moins de rancunes amères. Il y aurait aussi plus de justice et de vérité; il y aurait plus de charité et d'amour, moins de vices et plus de vertus; l'homme serait plus soumis à Dieu et plus soucieux de lui rendre ses devoirs religieux; l'esprit serait plus puissant que la chair... L'ouvrier souffrirait moins et serait plus heureux...

Hélas, que d'âmes de chrétiens sont comme des tombeaux où le Christ est mort! Que d'âmes de chrétiens ressemblent à des sépulcres dont l'entrée est fermée par une lourde pierre! Que d'âmes où la vie du Christ a été étouffée par les ronces et les épines, par la séduction du plaisir et de la richesse; où la vie divine, parce que sans racines profondes, succombe, à la première attaque du démon, cède à la première tentation.

Ecoutons donc la voix de l'Eglise qui nous convie, dans la liturgie du Temps Pascal, à ressusciter avec Jésus-Christ: "Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses qui sont en haut, non pas celles qui sont sur la terre."

Tant que la vie du Christ ne pénétrera pas les âmes profondément, tant que les chrétiens ne ressusciteront pas en eux l'esprit de conquête, de la lutte à outrance contre le mal et pour la cause catholique, l'on ne peut espérer voir se lever une ère de paix et de prospérité spirituelle véritable.

Les chrétiens doivent mettre au service du bien au moins autant d'efforts que d'autres mettent au service du mal. Si un communiste révolutionnaire est à ce point saisi par un faux idéal de bonheur terrestre qu'il préfère la torture à la trahison de son parti, de quel héroïsme ne devrions-nous pas être capables pour un idéal divin...

Initiative heureuse

L'Institution Carnegie vient d'offrir deux bourses de $155.00 à des étudiants de la Saskatchewan, afin de leur permettre de suivre les cours de français, qui se donnent à Trois Pistoles, dans la province de Québec, durant les mois de juillet et août, sous les auspices de l'Université de l'ouest de l'Ontario. Seront éligibles, ceux qui auront terminé leur cours de français à l'Université de la Saskatchewan, qui auront subi leurs examens avec honneur ou qui sont qualifiés pour enseigner le français dans les "High Schools" de la province.

Nous avons déjà parlé des cours de français à Trois Pistoles. Cette initiative a donné de très beaux résultats. Plusieurs centaines d'universités de langue anglaise des diverses provinces mixtes du Canada ont suivi ces cours institués depuis plus de dix ans par l'Université Western Ontario. Pour répondre aux nombreuses demandes d'universitaires ontariens, qui voulaient apprendre le français, cette Université organisait les cours français d'été dans la province de Québec. Ce séjour dans la vieille province devait non seulement initier les élèves de langue anglaise aux notions élémentaires de la culture française, mais encore les mettre en contact avec la vie intime des Canadiens français. Chaque année, les étudiants revenaient enchantés de ce qu'ils avaient vu et entendu. L'enthousiasme se communiqua non seulement à la jeunesse étudiante de l'Ontario, mais aussi à celle des autres provinces du Canada. Grâce au fonds Carnegie, qui donne des bourses pour stimuler l'étude du français chez la jeunesse anglaise, des élèves des provinces canadiennes, depuis la Colombie canadienne jusqu'à la Nouvelle-Ecosse, suivent les cours de français à l'école d'été de Trois Pistoles. Cent seize élèves étaient inscrits à ces cours de français l'an dernier.

Nous sommes heureux de constater que des étudiants de la Saskatchewan suivront les cours de français dans la province de Québec, l'été prochain. Ces jeunes gens, qui feront demain partie de l'élite dirigeante de la Saskatchewan, tout en apprenant d'une façon plus pratique la langue française, auront l'avantage de connaître sur place les Canadiens français et de rectifier ainsi bien des opinions fausses, exprimées par des gens qui ne connaissent pas leurs concitoyens de langue française. Ils emporteront de leur séjour dans le Québec des impressions qui influenceront, nous n'en doutons pas, leur conduite dans la vie publique. La culture française leur révèlera des secrets qu'ils ignoraient, le contact intime avec l'âme simple des gens du Québec leur montrera sous son vrai jour le type du véritable Canadien, hospitalier, loyal, laborieux et patriote. Ils pourront ainsi, en face de la réalité, corriger certaines pages de l'histoire qu'ils ont feuilletées sur les bancs de la petite école de leurs localités respectives. Ils seront en mesure de constater la véracité des paroles qu'écrivait un rédacteur du **Leader Post** de Régina: "Il est peut-être très vrai qu'un grand nombre de Canadiens ne connaissent pas assez l'histoire des Canadiens français..."

Cette ignorance est pour une large part la cause des malentendus qui ont dressé jusqu'à ces dernières années un mur de glace entre les deux principales races du pays. L'école des Trois Pistoles rend un véritable service à la jeunesse canadienne d'origine anglaise. Elle expose le fait français et le rend plus compréhensif. Les élèves qui auront fréquenté cette école feront disparaître bien des préjugés dans leurs milieux respectifs. L'initiative de l'Université de London, réalisée avec tant de succès, constitue un dynamisme puissant d'union et d'harmonie, sans compter l'apport qu'elle offre aux jeunes gens de langue anglaise en ouvrant à leur esprit "de larges horizons littéraires".

J. V.

Pourquoi craindre?

Dans les principales villes du Canada, des ministres de la Baptist Church ont tenu dimanche dernier des réunions publiques pour protester contre la passation du bill actuellement à l'étude à la Législature ontarienne et dont le but est de prohiber la publication d'écrits susceptibles de soulever des querelles de religion ou de races.

La crainte de ces soi-disant apôtres de l'Evangile est facile à expliquer. Leur "religion" a été bâtie sur l'exploitation des préjugés religieux et nationaux. Leur enlever la possibilité de faire appel aux passions de leurs fidèles, c'est tout simplement supprimer leur secte.

Le clergé catholique n'a pas à craindre la passation d'une telle loi. Sa prédication se résume dans l'enseignement du Christ et de son Eglise. Il respectera toujours la bonne foi de ceux qui ne font pas partie de la seule véritable église.

L. L.

La délinquence et la responsabilité des mères

On dit que l'autorité des parents est en baisse: j'en vois un symptôme décisif dans cette tendance des mères à s'embaucher sans nécessité dans les usines de guerre, au pire détriment des enfants qu'elles délaissent. A Los Angeles un enquêteur social a compté quarante-cinq enfants enfermés à clef dans les automobiles d'un parc de stationnement alors que leurs mères étaient au travail dans les usines de guerre. Dans le bourg de Warren, entassés aux abords de la ville de Détroit, les enfants se relaient à l'école par demi-journées. Et ceux de l'après-midi, il est arrivé qu'on les a envoyés vagabonder par les rues, jusqu'à la nuit, pour que, dormant tard le matin, ils n'éveillent pas trop tôt leurs parents qui travaillent!

La source de ce mal n'est-elle pas la maison même? Ceux qui parlent de garderies, de terrains de jeu améliorés, de couvre-feu, de lait de qualité meilleure, de salles de danse à multiplier, amoindrissent peut-être ces tristes conséquences, mais ils laissent la vraie cause continuer son oeuvre. Tout enfant qui commet des délits représente des parents coupables. Toute jeunesse dévoyée évoque un foyer en désordre.

Que les mères qui travaillent pour la défense nationale et négligent leurs propres enfants, ne se flattent pas d'aider l'effort de guerre. On paie trop cher dans les usines de guerre, quand quelques heures de moins chaque jour à souder des métaux et quelques heures de plus consacrées à établir dans la vertu profiterait mille fois davantage à la nation. Ce n'est pas toujours le desir de hâter la victoire et d'obtenir au plus tôt la paix qui pousse les mères à travailler, c'est plus souvent l'appétit de l'argent. Quelle sorte de paix préparons-nous si durant leur travail de la guerre les mères d'aujourd'hui sacrifient les mères de demain qui n'auront appris d'autre chose que le vice et le crime? Nos soldats du front ont acquis le droit de désirer de meilleures épouses à leur retour: sans quoi ils se battent pour rien. Le très grand enjeu de cette guerre c'est le foyer américain lui-même.

L'avenir de notre pays repose sur nos foyers. Ce n'est pas une banalité de le dire parce que si nos foyers ne sont pas convenables, les Etats-Unis seront un médiocre pays.

E. S. P.

La criminalité juvénile augmente en Ontario

TORONTO — Le rapport du commissaire de la police provinciale de l'Ontario, déposé à l'Assemblée législative, démontre qu'il y a augmentation de 69 p.c. dans le nombre des jeunes délinquants de 10 à 16 ans qui ont comparu, au cours de l'an dernier, soit 597 contre 353 en 1942. Tant que les parents ne comprendront pas que c'est leur devoir primordial, et non celui de l'Etat, de l'Eglise ou de l'école, de bien élever leurs enfants, dit le rapport, il y a peu d'espoir que la situation s'améliore.

VERS L'AMELIORATION DU SORT DES PROFESSEURS

FREDERICTON — Le ministre de l'Education, M. C. H. Blakeny, a présenté un bill à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, au texte duquel il demande une pension minima de $360 pour les professeurs, soit une augmentation de $110, et une pension maxima de $1,200, soit une augmentation de $400.

LA "CROIX" SUR L'EGLISE



Un groupe d'avions américains survolent l'église Santa Barbara, de Santa Barbara, Californie, de façon à former une croix. Le pilote qui conduit l'avion du centre de la croix a été tué au combat ces jours derniers.

Billet du vendredi

La Société Royale du Canada

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

La Société Royale du Canada tiendra en mai, du 28 au 31, sa réunion annuelle. Disséminés à travers le pays, des provinces maritimes à la Colombie britannique, ses membres se rencontreront dans la métropole canadienne, à l'Université de Montréal. L'an dernier, la ville de Hamilton (Ontario) et l'Université McMaster les accueillaient. Ils visitent ainsi, à tour de rôle, les principaux centres du Canada. Comme les journaux mentionnèrent assez souvent la Société Royale, ces derniers temps, nous nous demandons si quelques précisions à son sujet ne rendraient pas service? Peu familiers avec ce corps, sa raison d'être et ses fins, nombre de gens posent parfois la question: qu'est-ce que la Société Royale? Dans l'ordre intellectuel, et sur le plan national, elle est le groupement le plus imposant et le plus représentatif au pays. Elle s'apparente à la Société Royale de Londres, et ne manque pas de ressemblance, toutes proportions gardées, avec l'Académie française, le travail du dictionnaire en moins. Fondée en 1882 par le duc d'Argyll, alors gouverneur général du Canada, elle entre dans sa 63e année d'existence. Tout Canadien peut en faire partie, de langue anglaise ou française. Elle se compose de cinq sections: littérature de langue française; littérature de langue anglaise; chimie; mathématiques et sciences physiques; sciences géologiques; sciences biologiques. Le nombre des membres varie, pour chaque section, de quarante environ à 85, chacun devant être élu par la majorité de ses pairs.

★

En février dernier, la section française recevait officiellement deux de ses membres à Montréal, MM. Harry Bernard et Claude Mélançon. Une partie du public resta alors sous l'impression qu'il s'agissait d'une élection. Au vrai, les récipiendaires avaient été élus en mai 1943, en même temps que M. Gérard Morisset, de Québec. La cérémonie de Montréal répétait celle de Québec peu auparavant, en l'honneur de M. Morisset. La section française compte à ce jour 41 membres, mais ce nombre sera porté à 50 d'ici quelques années. Comme ceux des autres sections, chacun a le droit de faire suivre son nom des initiales: M.S.R.C. Même dans les milieux littéraires et journalistiques, rares sont ceux qui peuvent nommer à coup sûr les élus de la section française. Ce sont, par ordre alphabétique: MM. Albert Ferland, Léon Gérin, abbé Arthur Lacasse, E.-Z. Massicotte, Adjutor Rivard, membres en retraite; abbé Elie-J. Auclair, Marius Barbeau, Victor Barbeau, Arthur Beauchesne, Harry Bernard, Georges Bouchard, Jean Bruchési, Thomas Chapais, Jean Charbonneau, Mgr Emile Chartier, Pierre Daviault, Cyrille-F. Delâge, Léo-Paul Desrosiers, Donatien Frémont, Jean-Marie Gauvreau, Léon-Mercier Gouin, chanoine Lionel Groulx, Maurice Hébert, Léopold Houlé, P. Thomas-Marie Lamarche, o.p., Gustave Lanctôt, abbé Arthur Maheux, Séraphin Marion, Mgr Olivier Maurault, p.s.s., Claude Mélançon, Pierre-Basile Mignault, Edouard Montpetit, Victor Morin, Gérard Morisset, Maurice Ollivier, Antonio Perrault, abbé Georges Robitaille, S. Exc. Mgr F.-X. Ross, Pierre-Georges Roy, Arthur Saint-Pierre, P. Georges Simard, O.M.I., membres actifs.

★

Parmi ceux de la section I, ou de littérature française, 32 sont de la province de Québec et 9 de l'Ontario, ce qui porte à 41 le total. Quatre sièges sont offerts cette année, pour lesquels se présentent six candidats, représentant trois provinces. On connaîtra d'ici peu, probablement vers la mi-mai, le résultat de l'élection. Les membres votent par écrit, sur bulletin imprimé, portant les noms des candidats, lesquels sont d'ailleurs recommandés par trois membres de la Société. Des 41 membres élus, en retraite ou actifs, 18 habitent Montréal, 8 Québec, 9 Ottawa, et 6 la province proprement dite. Ces derniers sont l'abbé Arthur Lacasse, Saint-Henri de Lévis; l'abbé Elie-J. Auclair, Saint-Polycarpe; M. Harry Bernard, Saint-Hyacinthe; l'abbé Georges Robitaille, L'Epiphanie; S. Exc. Mgr Ross, évêque de Gaspé; M. Pierre-Georges Roy, Lévis. Le plus grand nombre des membres, soit 22, appartiennent à quelque titre au fonctionnarisme, à Montréal, Québec et Ottawa. Les laïques sont au nombre de 31, et les hommes de robe, clergé séculier ou régulier, au nombre de 10. S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, et S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, font partie de la Société Royale, mais non de la section française, le premier comme membre honoraire, le second comme membre libre. Le président de la section française est M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, à Québec.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

L'attaque des Soviets contre le Vatican

On connait les efforts de Pie XII pour empêcher la guerre. On sait aussi avec quelle fermeté les derniers Papes se sont opposés aux mouvements totalitaires.

Ils ont vigoureusement dénoncé le nazisme et le communisme dressés contre la personne humaine. Et même quand le fascisme italien s'est écarté d'une politique saine, ils n'ont pas craint d'intervenir et de blâmer ses abus.

Les deux déclarations de Mgr Sheen fortement motivées méritent d'être largement répandues. L'Ecole Sociale Populaire vient de les publier dans sa brochure bilingue — texte anglais et traduction française — afin qu'elles puissent pénétrer dans tous les milieux. C'est servir la la cause aussi de la vérité et de la cause de l'Eglise et de son chef, justice, que de donner à cette brochure la plus large diffusion possible. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à *l'Action paroissiale*, 4239, rue de Bordeaux, Montréal. (O.T., no 297).

La semaine de la vocation

Il n'est pas trop tard, je crois, pour en parler, car le sujet est toujours d'actualité; et il intéresse non seulement le diocèse de St-Boniface, mais tous les diocèses de l'Ouest.

La pièce, "Les Petits Clercs de Santarem", dont j'ai fait l'analyse récemment, clôtura la semaine de vocation. C'est celle-ci que je veux décrire ici.

Le soir même de la séance, le Révérend Père Mailhot, recteur, l'expliqua ainsi: Depuis quelques années, lorsqu'on veut imprimer profondément une idée dans le public, on consacre à sa diffusion une semaine durant laquelle on en fait ressortir tous les aspects afin d'éclairer les esprits et de leur donner la conviction de son importance et de sa nécessité.

C'est ainsi que, dans la province de Québec, on a organisé des semaines sociales, semaines de missions, semaines de fierté nationale, etc., qui furent de francs succès.

Le Père Jacob eut donc l'idée d'organiser, au Collège, une semaine de vocation.

L'idée fondamentale en est celle-ci: en face de la pénurie actuelle de prêtres, faire rayonner l'idée de la vocation sacerdotale chez nos élèves et dans toute notre population, afin d'éveiller l'attention et la générosité de la jeunesse et des familles vers cet idéal; afin aussi de faire prier les fidèles pour que "le Maître de la moisson envoie des ouvriers à sa moisson".

Dans ce but, toute la semaine du 28 février au 7 mars fut consacrée à projeter cette idée devant les yeux et l'esprit des élèves,—et cela sans perte du temps destiné aux classes. Ce sujet fut intégré dans le curriculum.

Voici quel en fut le programme. Chaque soir il y eut un sermon sur la vocation, suivi du Salut du St-Sacrement.

Des prêtres — la plupart de l'Archevêché — furent invités à exposer un aspect du sujet.

Le 28 février, lundi, M. l'abbé E. Lavoie, curé de la Cathédrale, développa le thème suivant: le Sacerdoce: sa beauté, sa grandeur. Il expliqua comment les fonctions sacerdotales élèvent l'homme au-dessus de l'humanité, lui font parcourir une carrière la plus féconde possible.

Le 29 février, M. l'abbé J. Robert, desservant de Ste-Marie, traita ce sujet: le besoin de prêtres dans le monde et dans le diocèse. Dans le monde: l'Eglise est fondée sur le sacerdoce. Aux prêtres Jésus-Christ a confié son Eglise, la perpétuation de son oeuvre. Sans prêtres pas d'Eglise, pas de sacrements, pas de culte officiel. Dans le diocèse la pénurie actuelle, les besoins urgents du ministère. Des anecdotes personnelles tirées de son ministère donnèrent du piquant à sa conférence.

1er mars. Monsieur l'abbé L. Primeau, procureur de l'Archevêché, expliqua les moyens de développer la vocation: prière, sacrements, direction. Il insista très opportunément sur le grand moyen de la prière, puisque c'est le moyen par excellence indiqué par Jésus-Christ lui-même.

2 mars.—Le Révérend Père M. Caron, S.J., parla des vertus requises à l'aspirant au sacerdoce: esprit de devoir, de sacrifice, pureté. Il insista sur l'esprit de sacrifice, car, le prêtre est un homme "mangé" par son ministère. Il ne s'appartient pas: son temps, ses forces, son intelligence, sa santé, sa personne appartiennent aux fidèles. Il faut donc que les élèves s'accoutument dès la jeunesse à pratiquer l'esprit de sacrifice, sans lequel aucune vocation n'est solide ni féconde.

3 mars.—M. l'abbé R. Bélanger, curé de St-Eugène, expliqua le fonctionnement du ministère paroissial. Il est, certes, bien qualifié pour traiter ce sujet: sa paroisse de 250 familles, composée de bien des éléments divers, comporte un ministère très complexe. Il en montra franchement les difficultés et les sacrifices. Il insista sur la lutte contre la plaie des mariages mixtes.

4 mars. — Le Révérend Père Mailhot, S.J., recteur, exposa la vocation religieuse: les communautés religieuses sont les collaboratrices du clergé séculier. Il faut donc qu'elles aient leur part dans le recrutement.

5 mars. — M. l'abbé Adélard Couture était on ne peut mieux dans son rôle en esquissant ce sujet: le prêtre et les oeuvres. Aumônier de l'Action Catholique, grand promoteur des Caisses Populaires et des Coopératives, ce prêtre zélé donna aux collégiens une leçon de sens social et sut les convaincre, espérons-le, de leur future mission de collaborateurs du clergé dans les oeuvres catholiques.

6 mars. — M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier du diocèse, fit ressortir les sacrifices, les joies et la récompense du prêtre dans son ministère. Des anecdotes émouvantes illustrèrent les consolations du ministère sacerdotal.

Ajoutons ce qui se fit dans les classes pour tenir bien présente aux esprits cette idée de vocation.

D'abord, le Père Spirituel des élèves fit la visite de toutes les classes pour expliquer l'esprit de cette semaine.

Les professeurs firent écrire à leurs élèves des compositions sur la vocation—avec prix, s. v. p.! Et chaque classe commença par une prière pour obtenir des vocations.

★

Mardi, 7 mars, fut le jour de clôture.

A 7 heures, messe solennelle par Son Excellence Mgr Cabana. Communion générale à l'intention des vocations.

A 9 h. 30, Académie spirituelle et littéraire. Chants par la chorale, déclamation par Marcel Préfontaine, lecture d'une composition primée par Guy Delaquis. Présentation par Pierre Gautron. L'Académie devait être présidée par M. l'abbé A. Sabourin, curé de St-Pierre. Nous attendions une allocution magistrale de cet expert en vocation puisqu'il fut supérieur du Petit Séminaire et qu'il a suscité dans sa paroisse une floraison extraordinaire de vocations. Malheureusement la tempête de neige qui sévit durant trois jours l'empêcha de venir et nous priva de ce régal.

La pièce de résistance de cette matinée fut constituée par le film "Pour la moisson". En faire l'analyse allongerait trop cet article. Le meilleur éloge que j'en puis faire est la suggestion que voici: je souhaite que l'on fasse revenir ce film de Montréal et qu'on l'exhibe dans toutes nos paroisses. Ce serait un puissant moyen de populariser l'idée de la vocation sacerdotale.

Puis, arriva le soir de la séance.

Il n'y a pas à revenir sur la pièce elle-même, sinon peut-être pour y ajouter cette idée: par son élévation morale, ses allusions constantes à l'Eucharistie, la célébration schématique de la messe dont on entendait les paroles venant d'un retrait du théâtre, cette pièce est, elle aussi, évocatrice de sacerdoce.

Mais il reste à faire ressortir surtout les allocutions qui y furent prononcées.

J'ai déjà dit que le Révérend Père Recteur expliqua la nature de la semaine de vocation.

Dans un entr'acte, M. Camille Fournier, cet instituteur bien connu de l'Institut Collégial Provencher, vint parler à titre de représentant de l'élément laïque et dire l'intérêt que doivent avoir les laïques au recrutement des vocations. Monsieur Fournier était bien qualifié pour cette tâche. Instituteur depuis plus de vingt-cinq ans, ayant dans l'auditoire un grand nombre de ses anciens élèves, il pouvait parler avec autorité. Il n'y manqua pas. Pour rappeler aux parents leurs devoirs et leur rôle dans l'éclosion de la vocation sacerdotale de leurs enfants, il résuma sa pensée en cette phrase: "Si l'atmosphère du foyer est favorable à l'épanouissement des vocations, il y aura des vocations."

En entendant un laïque parler ainsi "comme un prêtre", il nous montait au coeur une pensée de reconnaissance envers celui qui, depuis plus d'un quart de siècle, imprègne ses élèves de sentiments chrétiens si intenses. Nous formons le souhait que ceux de nos élèves qui prendront des carrières mondaines—et ce sera le grand nombre—comprennent eux aussi leur mission d'apôtres laïques, à l'instar de leur grand instituteur.

★

Enfin, se leva le chef, l'Archevêque, Mgr Cabana. Il donna les conclusions de toute la semaine, confirma toutes les paroles précédentes, fit aux élèves et au public un appel émouvant. "J'aurais besoin immédiatement, dit-il, de quinze nouveaux prêtres." Bien des vides se produiront d'ici à quinze ans. A moins que les recrues ne viennent abondantes, je serai obligé de fermer des paroisses. Ce serait désastreux.

"Donc, que les parents entretiennent cette haute ambition: avoir des prêtres dans et de leur famille. Que pour cela ils agissent en catholiques fervents, qu'ils fassent les sacrifices nécessaires pour faire instruire leurs enfants. Ils ne pourront rêver rien de plus beau pour leurs fils." Puissent-ils entendre avec docilité un appel venu de si haut!

Ces prédications, ces prières, ces séances, ont produit une profonde impression chez les élèves et les parents. Les Pères du Collège, les directeurs spirituels en ont recueilli de nombreux témoignages. Quel que soit "demain", ce sera pour l'avenir une semence féconde. Les élèves auront réfléchi à ce problème et n'auront pas l'excuse: "On ne m'y a pas fait penser." Ce n'est pas en vain que pendant une semaine aura brillé à leurs yeux l'idéal sacerdotal. Les parents aussi auront compris leurs responsabilités dans la culture des vocations.

En terminant, je formule un souhait: que cette initiative du Père Jacob devienne une tradition annuelle; au Collège d'abord... et puis qu'elle s'élargisse, qu'elle déborde dans toutes nos paroisses. Pourquoi pas?

BONIFACE.

La Pologne nous met à l'épreuve

Par HILAIRE BELLOC

La phrase qui constitue le titre de cet article de fond est une phrase qui plus d'une fois a paru au-dessus de ma signature ainsi que de celles de mes collègues. De toutes les vérités politiques qui se rattachent à la guerre actuelle, elle en est la plus évidente et la plus importante, et aussi la plus difficile à comprendre pour le public de ce pays. Si les alliés réussissent à rétablir une Pologne libre et forte, ayant accès à la mer par l'inclusion de certains ports dans son territoire, ils auront gagné la guerre. Cependant si, par faute de compréhension de ce problème, ils acceptent n'importe quelle paix—aussi complète celle-ci puisse-t-elle sembler—mais qui laisserait le sort de la Pologne indécis, les alliés auront certainement perdu la guerre.

Une nation polonaise libre et suffisamment indépendante est la garantie même de l'influence occidentale civilisée dans l'Europe Centrale. C'est le contrepoids nécessaire à l'âme prussienne qui ne cessera de vivre à l'est de l'Elbe, même si elle est extirpée du reste de l'Allemagne.

La première division de la Pologne

La première division de la Pologne a été le commencement de tous nos maux. Elle a ramené le barbarisme au sein de la chrétienté; elle a admis pour la première fois dans notre histoire, sans honte et sans raison, le déni brutal de la loi internationale et du droit à l'existence d'une nation chrétienne. Les deux scélérats de l'histoire étaient alors exactement les mêmes qu'aujourd'hui, le gouvernement russe d'une part, et une Prusse parvenue et arrogante, d'autre part. La Maison Impériale de Vienne avait cédé aux persuasions de ses conseillers et était devenue, bien qu'avec répugnance, un des complices du crime. Toutefois cette dernière circonstance n'était pas sans quelque compassion car elle apporta au contrôle d'une partie de la Pologne une note civilisée, et autorisa au moins un vestige de liberté aux Polonais du Haut-Bassin de la Vistule, où Cracovie est demeurée le symbole de la vie politique polonaise.

Il est difficile à dire si la grande Impératrice chrétienne aurait pu se soustraire à cette complicité, mais dans tous les cas elle ne refusa pas. Elle se contenta d'observer que la postérité paierait cher ce mépris de toutes les traditions européennes et chrétiennes. Elle avait raison. La postérité a payé chèrement, car sur les ruines de la Pologne s'est élevée la puissance de la Prusse et c'est l'attaque dirigée sur la Pologne, plus que toute autre chose, qui a porté Berlin à croire que l'iniquité n'avait rien à craindre de la vengeance divine.

L'Angleterre sombrera

Si l'on nous enseignait l'histoire, si notre classe gouvernante pouvait dans sa jeunesse se former une idée de ce qu'est l'Europe, comment elle a été créée et comment elle pourrait mourir, si on lui disait seulement que l'Angleterre est une province de la chrétienté et de l'Europe et que, si l'Europe tombe, l'Angleterre sombrera fatalement dans la tourmente, l'importance capitale de la Pologne en ce moment serait comprise par ceux qui conduisent nos destinées. Mais malheureusement très peu se rendent compte de ce que représente la Pologne, sa religion et sa résistance. Ils connaissent les défectuosités de sa faiblesse; ils ne savent rien de son héroïsme et de sa ténacité. Lorsqu'ils entendent le nom "Pologne", ils l'associent vaguement dans leur esprit avec une situation analogue à celle de l'Irlande. Et cela suffit.

La résurrection de la Pologne

Je le répète et peu m'importe combien de fois je dois le répéter, puisque dans notre décadence actuelle seule la répétition peut s'imposer aux hommes modernes: notre succès et la portée morale de notre cause dépendent de la résurrection de la Pologne.

Chasser le communisme de Moscou

La Pologne est l'épreuve. La résolution de sauver la Pologne, qui est à la fois la résolution non seulement de vaincre la Prusse mais de chasser le communisme vil et meurtrier de Moscou, est la condition morale de la victoire. Si nous faiblissons, nous sommes perdus.

(Catholic Herald, Londres)

CALGARY—A une réunion du club Gyro, le ministre des Terres M. N. E. Tanner a dit que l'Alberta serait prête à recevoir 10,000 vétérans désireux de s'installer sur des terres propres à la culture, après la guerre.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La nouvelle nous est parvenue de la mort de M. l'abbé Cyrille Allaire, autrefois du diocèse. M. Allaire a été attaché au Petit Séminaire dans la vieille maison de la rue Masson ainsi que dans la nouvelle maison de la rue Cathédrale. Il a, en plus, fait du ministère dans le diocèse, ayant été curé de Haywood.

A la Cathédrale

Semaine Sainte

Voici quelques détails sur les offices de la Semaine Sainte à la cathédrale:

Jeudi Saint

La communion a été distribuée à partir de 6 heures, à toutes les demi-heures. La messe principale a eu lieu à 9 heures. S. Exc. Mgr G. Cabana a béni les huiles à la messe de 9 heures. Le chant fut exécuté par les élèves du collège, comme par les années passées. Dans l'après-midi, à trois heures, eut lieu le lavement des pieds, et à 7 h. 30 se fit l'heure d'adoration. Il y eut adoration nocturne.

M. le Curé a fait un appel spécial dimanche dernier pour qu'un grand nombre de paroissiens, hommes et jeunes gens surtout, membres de nos diverses sociétés paroissiales, se rendent adorer le Saint Sacrement durant la nuit de jeudi à vendredi.

Vendredi Saint

Messe à 9 heures. Chant par la chorale. Dans l'après-midi, à 3 heures, il y aura chemin de la Croix et le soir à 7 h. 30 sermon sur la passion.

Samedi Saint

L'office aura lieu à 7 h. 30. On distribuera la communion durant la messe. Le chant sera exécuté par les élèves du collège. Dans l'après-midi, à partir de 3 heures, et dans la soirée, on entendra les confessions.

Dimanche de Pâques

La messe principale aura lieu à 11 heures. Ce sera une messe pontificale et le chant sera exécuté par la chorale avec la maîtrise. Dans l'après-midi à 3 heures il y aura vêpres pontificales.

Une organisation paroissiale des jeunes filles

Le dimanche 2 avril à 4 h. de l'après-midi, dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, les jeunes filles de la paroisse se réunirent dans le but de former une organisation paroissiale de demoiselles pour le Service Bénévole.

Les personnes dont les noms suivent furent élues au Conseil:

Présidente, Mlle Madeleine Painchaud; vice-présidente, Mlle Alberta Bernier; secrétaire, Mlle Antonia Mousseau; conseillères: Quartier Sud, Mlle Votte; Quartiers Nord, Mlle Mathilde Clément.

Des cours de tissage seront donnés sous peu à Somerset

Tissage

Le cours de tissage s'est terminé cette semaine à St-Malo et l'exposition des travaux a eu lieu le lundi soir 3 avril. Ce cours a été couronné de succès, ayant été suivi par près de trente élèves, toutes aussi enthousiastes et aussi résolues à continuer le travail commencé.

• • •

Matériaux

Il devient un peu plus facile d'avoir des matériaux, au moins dans certaines lignes. Nous recevrons sous peu des envois nouveaux qui nous permettront de satisfaire la clientèle urbaine et rurale.

• • •

Cours à Somerset

On commencera sous peu un cours à Somerset, et nous savons déjà que la population saura en profiter et répondre avec enthousiasme et entrain à l'aubaine qui lui est faite. M. l'abbé L. Senez en est l'organisateur et les pronostics sont excellents.

• • •

"SEP"

"SEP" sortira sous peu son troisième numéro qui sera digne des anciens. Vous y trouverez une nouveauté bien intéressante, surtout pour les tisseuses.

• • •

Bibliothèque

On a reçu dernièrement à la bibliothèque plusieurs livres nouveaux et le nombre des lecteurs augmente graduellement.

On peut dire en général que la réponse de notre population a été des plus encourageantes et que nous nous rendons mieux compte combien cette initiative s'imposait.

Comité des oeuvres paroissiales

Mmes V. Dubois, A. Saltel et A. Lavoie ont organisé le district no 16. Les cotisations et la partie de cartes ont rapporté $50.20.

Le dévouement des organisatrices a su rendre la soirée intéressante; des fleurs furent raflées, (encan chinois, manière différente des autres rafles des districts) et gagnées par M. R. Desrosiers. Une autre rafle, mais celle-ci fut faite de la manière habituelle, gagnée par M. A. Chouinard. Pool, Mlle H. Courteau. Le prix de série des 6 parties de cartes fut gagné par M. A. Chouinard avec 833 points. Les gagnants pour chaque cinq mains furent: M. J. Moquin, M. J. Lebleu, M. A. Chouinard, M. J. Moquin, M. D. Moquin. Le grand total des 20 mains jouées, fut gagné par Mme A. Boivin.

Le Comité remercie les donateurs de prix et les organisatrices pour leur bon travail, et leur intéressante partie de cartes.

Mlles I. et S. Saltel ont rendu le programme récréatif intéressant par des morceaux d'accordéon; les applaudissements les rappelèrent plusieurs fois.

Les districts no 17 et no 18 auront leur rapport la semaine prochaine. Cette partie de cartes fut la dernière de la saison pour le fond des oeuvres.

• • •

Faute d'espace, à cause des descriptions de district, il a été impossible d'annoncer qu'une assemblée générale des dames du Comité Central, des capitaines de district, et des conseillères du Service Social, eut lieu le 14 mars, à la salle du Cercle Ouvrier. A cette assemblée notre présidente, Mme A.-J.-H. Dubuc, avait invité Mme John Allen pour nous donner une causerie sur le plafond des prix en temps de guerre.

Les dames parurent satisfaites et Mme John Allen sut répondre aux questions que les dames lui posèrent.

Mme J.-Arthur LANE.

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier

Il y eut une moyenne assistance à cette assemblée mensuelle ouverte et présidée par M. le président R. Roy.

M. le secrétaire nous donna lecture des minutes de l'assemblée de février ainsi que des correspondances reçues et envoyées depuis cette assemblée.

Une dizaine de nouveaux membres furent proclamés au Cercle Ouvrier et 5 au Fonds de Secours.

A la suite des démarches faites auprès des autorités militaires, on installera bientôt dans notre salle un Tableau d'Honneur, sur lequel seront inscrits les noms de nos membres qui servent dans les différentes forces armées du Canada.

• • •

Le Rév. Frère Ulric Beaulieu, des Frères de Marie, de l'Ecole Provencher, nous donna la conférence mensuelle. Son sujet fut: "L'enseignement de nos garçons vers une orientation professionnelle". Le Révérend Frère nous donna un exposé du travail fait dans ce sens à notre Ecole Provencher, des résultats obtenus et de l'influence possible sur nos élèves pour les aider à créer un avenir suivant leurs goûts et leurs aptitudes. Car c'est dans de tels ateliers que nos jeunes peuvent, en exerçant ou apprenant les idées fondamentales des différents métiers, arriver à savoir ce qu'ils aimeraient faire une fois

[Suite à la deuxième page]

REMERCIEMENTS

M. et Mme Emery Normandeau désirent remercier M. l'abbé A. Couture et la troupe scoute de St-Boniface, ainsi que les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil.

Décès

Mme NOE RODRIGUE

Le dimanche 2 avril, Mme Noé Rodrigue, née Albani Barsalou, est décédée à l'hôpital de St-Boniface à l'âge de 60 ans.

La défunte naquit à l'Ile du Calumet, comité de Pontiac, P.Q., et vint résider au Manitoba il y a 36 ans.

Mme Rodrigue laisse le souvenir d'une mère très dévouée à l'égard de sa famille et d'une grande charité envers le prochain.

Lui survivent, outre son époux, M. Noé Rodrigue, 6 enfants: Mme B. Neil (Anita Rodrigue), de St-Vital; Noël, de Central Patricia Mines; Léonard, de Duparquet, P.Q.; Gérard, de l'aviation, stationné à Régina; Paul, de l'aviation, en Afrique; Yolande, de St-Vital; de plus, 4 enfants adoptifs: Albert Gary, de Sioux Lookout, Ont.; Mme L. Bonnefoy (Marguerite-Marie Gary), de St-Claude; Mme Jean Legal (Jacqueline Gary) et François Gary, toutes de St-Vital.

Elle laisse également dans le deuil, 9 petits-enfants, 2 frères, MM. Omer et Amédée Barsalou, qui demeurent en Saskatchewan; 2 soeurs, Mme A.-J. Dussault, de St-Boniface, et Mme O. MacCoshan, de Winnipeg.

Le service fut chanté le mercredi 5 avril à 9 h. 30 par M. l'abbé J. Robert, en la cathédrale de St-Boniface.

M. l'abbé A. Fortin fit la levée du corps.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

• • •

ANDRIETTE GREGOIRE

Andriette Grégoire, enfant de M. et Mme R. Grégoire, de Poplar Point, est décédée à l'hôpital de Portage le samedi 25 mars, après une courte maladie. La fillette était âgée de 4 ans.

Lui survivent, outre son père et sa mère, 4 soeurs: Yvette, Rita, Claire et Agnès; 1 frère, André, qui sert dans les forces armées.

Le service eut lieu à St-Eustache, et l'inhumation se fit dans le cimetière de la même paroisse.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

Du 10 au 14 avril—Jeunes filles. L. Blais, prêtre. (Toutes les places sont retenues.)

Du 14 au 17 avril—Employées des institutions des Soeurs Grises. L. Blais, prêtre.

Du 17 au 21 avril—Hommes et jeunes gens.

Du 21 au 24 avril—Elèves de couvent. L. Blais, prêtre.

Du 24 au 28 avril — Femmes mariées. R. P. Veilleux, O.M.I.

Du 28 avril au 1er mai—Elèves du Couvent de St-Norbert. S. Gauvin, prêtre.

Notez bien que—(1) Les retraites commencent à 7 h. 30 du soir; (2) la Maison des Retraites est tout près de l'Hôtel de Ville, du côté est; (3) offrande de $1.00 par jour pour femmes et filles; de $3.50 pour 3 jours, hommes et jeunes gens.

Petites Notes

Fiançailles

Mme Elizabeth Battye annonce les fiançailles de sa fille unique, Lillian, avec l'aviateur-chef Aimé Boisselle, de Brantford, Ont., fils de M. et Mme Henri Boisselle.

Le mariage sera célébré le samedi 22 avril à Paris, Ont.

• • •

Après avoir passé quelques mois avec ses parents, M. et Mme Joseph Tanguay, de 240 rue Cathédrale, M. Joseph-Aimé Tanguay est retourné sur sa ferme à Oxbow, Sask.

• • •

"Shower"

En l'honneur de Mlle Louise Châle, dont le mariage avec le sergent A.-J. Proulx, de l'aviation, aura lieu le 12 avril, Mmes E. Proulx et E. Lowe et Mlle L. Fitzmaurice organisèrent un "shower" d'articles divers à la résidence de Mme J.-B. Châle.

Les cadeaux furent présentés par Judy Lowe et Roger Marion, cousins de l'invitée d'honneur.

Il y eut 40 invitées.

• • •

L'officier breveté Paul Paquin, de l'aviation royale canadienne est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Paquin, de 612, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. L'officier breveté Paquin, qui est sans-filiste mitrailleur, retournera après son congé à Dartmouth, N.-E. Il fait partie de l'aviation canadienne depuis le mois de septembre 1941.

• • •

Le soldat Eugène LaRivière, fils de M. et Mme A.-C. LaRivière, de 273 rue Dumoulin, est actuellement en congé chez son épouse, née Annette Neyron, et chez ses beaux-parents. Après son congé, le soldat LaRivière retournera à Port Hardy, Ile de Vancouver, où il est stationné.

• • •

Jeudi dernier une soirée intime réunissait un grand nombre de parents et d'amis chez M. Armand Pambrun, 432, rue Langevin, à l'occasion du retour d'outre-mer du soldat Don Kindred, beau-frère de M. Laurent Pambrun, qui fait partie de l'armée active depuis le 14 mai, 1941.

Le soldat Don Kindred compte 4 de ses frères dans les forces armées: le sergent de section Patrick, de l'aviation royale canadienne, en service aux Indes; le sergent Andy, également de l'aviation, stationné à Lachine, P.-Q.; le soldat Mickey, de l'armée canadienne, en service outre-mer, et le soldat William, en Italie. Un de ses jeunes frères, Archie, âgé de 16 ans, fait partie des cadets de l'armée.



CINQ FILS DANS LES FORCES ARMEES



Le sergent Edouard Paquin



Le sergent Albert Paquin





Le caporal Fernand Paquin

Le soldat Jean Paquin

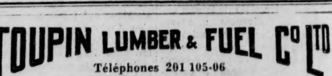
Le soldat Georges Paquin

M. et Mme Frédéric Paquin, de 214, rue Berry, St-Boniface, ont cinq de leurs fils en service actif dans les forces armées du Canada. Le sergent de section Edouard Paquin, qui est maintenant stationné à l'Ecole des sans-filistes de St-Jean, N.-B., s'est enrôlé dans l'aviation canadienne au mois de mai 1940 et fit son entraînement à Toronto et à Montréal. Il étudia à l'Ecole Provencher et au Collège de St-Boniface; il est âgé de 30 ans. Le caporal Fernand Paquin étudia aux écoles de Toronto, St-Thomas et Rivers. Il se rendit outre-mer au mois de septembre 1942 et fit 6 mois de service en Afrique du Nord. Il fait actuellement partie de la 425e escadrille de l'Aviation royale canadienne. Il est âgé de 25 ans et s'est enrôlé au mois de mars 1941. Le sergent Albert Paquin qui est maintenant stationné Uclulet, C.B., avec l'escadrille no 4 de l'aviation canadienne, est âgé de 29 ans et est dans l'aviation depuis le mois de mai 1940. Le soldat Jean Paquin fait partie du corps médical de l'armée canadienne depuis le mois de février 1943. Il est stationné à Fort Osborne, Man. Un autre fils, le soldat Georges Paquin, qui fait partie des Cameron Highlanders depuis septembre 1943, est actuellement à Truro, N.-E. M. et Mme Paquin avaient également un sixième fils dans l'armée canadienne, Lucien. Il a été réformé de l'armée avec honneur, à cause de la faiblesse de sa vue.

Les souscriptions en faveur des bons de guerre en Afrique de l'Est ont rapporté la somme de $6,000,000 et 600 vaisseaux. ($26,640,000).

Le Bureau de l'économie agricole du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis prédit que la demande de produits agricoles par la population civile se maintiendra à un niveau élevé en 1944.







A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lorette

Il paraît que les inspecteurs d'écoles et autres représentants du gouvernement doivent tenir des assemblées dans les différents districts scolaires, pour sonder l'opinion générale à la campagne, au sujet des grandes unités scolaires. Une réunion de ce genre a eu lieu à Lorette, le 25 mars. Les institutrices des alentours y avaient été invitées. Il y en avait de Ste-Anne et autres endroits; en tout 20 institutrices. M. Reimer présidait l'assemblée. On y a posé différentes questions, par exemple: Le but de ces grandes unités scolaires, ne serait-il pas de briser les groupements nationaux, pour tâcher de les fusionner en un tout homogène... si possible? — Ces grandes unités n'auront-elles pas pour effet de détruire une des plus importantes influences éducationnelles du système actuel: un contact plus intime, une meilleure entente entre instituteurs et élèves, instituteurs et parents?—N'y a-t-il pas à craindre que cela n'aggrave le problème des maladies contagieuses? — Dans ce nouveau système quelle place fera-t-on à l'instruction religieuse, si on la reconnaît? Et quel genre d'instruction religieuse? Et combien d'autres questions... L'assemblée s'est prononcée, à la suite de son président, en bloc contre le système des grandes unités scolaires. Bravo!

• • •

M. l'abbé A. D'Eschambault dira la messe pour les Polonais, à Pâques, dans la chapelle du Couvent.

Le dimanche suivant, à la Quasimodo, qui est la Pâque des Ruthènes, le R. P. E. Tremblay, C.SS.R., du rite ruthène, célébrera la messe aussi dans la chapelle du Couvent, pour les Ukrainiens de ce rite.

Aubigny

Baptêmes

A M. et Mme Eddy Hébert est né un fils le 25 février baptisé le 9 mars sous les noms de Joseph-Richard-René. Parrain et marraine, M. et Mme Benoit Saurette.

A M. et Mme Gustave Lévesque, une fille née le 17 mars baptisée le 19 sous les noms de Marie-Jacqueline-Annette. Parrain et marraine, Louis Lévesque et son épouse, Antonia Bouchard.

• • •

M. et Mme Adrien Bessette et leurs deux enfants sont revenus dans notre paroisse après avoir passé deux ans dans la province de Québec.

• • •

L'aviateur Télesphore Robert est retourné à son poste, après avoir passé deux semaines chez ses parents.

Letellier

Le vendredi 31 mars, devant une assistance nombreuse eut lieu une soirée d'un caractère original, peut-être une innovation dans son genre: un concert en l'honneur des parents de nos soldats outre-mer.

Sur la scène, sur un fond de drapeaux, avaient été disposées artistiquement les photographies de chacun de nos soldats. Celle du sergent V. R. Kissick, mort au champ d'honneur, occupait le centre.

Ce fut un moment impressionnant, quand, pendant le chant de "O Canada", le rideau se leva doucement montrant tour à tour les photographies de ces êtres chers à tous, surtout à leurs familles.

Après quelques mots du président, M. Léon Bruyère, M. le curé rappela le souvenir des trois disparus: le sergent d'aviation V. R. Kissick, le soldat Nestor Parent et le sergent-pilote Arthur Moore. Il offrit délicatement ses sympathies à leurs familles et invita la foule à prier pour ceux qui donnèrent leur vie pour la patrie.

MM. Léon Bruyère, Stanley Fraser et Napoléon Comeault citèrent ensuite chacun des nôtres qui sont sur les champs de bataille, donnant un bref historique de chacun, racontant quelques faits contenus dans leurs lettres.

Les orateurs eurent des paroles encourageantes pour les parents, des félicitations pour le mérite de leurs enfants, à qui tous souhaitent un retour sauf et prompt.

Les sièges étaient disposés en V pour la Victoire; M. et Mme Kissick occupant le centre, les parents, épouses, frères et soeurs des soldats, les deux côtés.

Un programme de musique, chants, récitations intéressa l'assistance pendant plus de deux heures.

Ceux qui contribuèrent au programme furent: Mlles Denise Ayotte, Denise Fortier, Marguerite Parent, Clémentine Stephens, Mme Alex. Cadieux, MM. Léon Bruyère, Paul Fortier et le jeune Claude Arcand. Mme Albert Breton accompagnait. Mme W. Oryschak, d'Emerson, joua deux morceaux de violon. A la fin de la soirée, M. le curé dévoila un cadre contenant tous les noms des nôtres qui sont dans le service militaire. Il sont au nombre de 27.

L'entrée à ce concert était gratuite; après le chant de "Dieu sauve le Roi", l'assistance fut invitée à défiler pour examiner les photographies et les souvenirs déposés sur la scène; il y avait des objets divers: coussin, mouchoir, bague, morceaux d'aéroplane ennemies, de ballon de barrage, que les fils sont fiers d'envoyer à leurs parents.

Des contributions volontaires furent versées au profit de la Croix-Rouge. Le résultat final de la campagne n'est pas encore atteint, mais la somme déjà recueillie est de $455.00.

Honneur aux parents de nos soldats outre-mer! Prompt et heureux retour à leurs fils!

Deleau

On annonce les fiançailles de Mlle Laurence Lebeau, institutrice, avec M. Emanuel Marcq, fils de M. et Mme Jules Marcq, de Deleau. Le mariage aura lieu à la fin de mai.

Ste-Rose-du-Lac

Invitation

Le dimanche de Pâques 9 avril, un groupe d'enfants de Ste-Rose joueront une jolie saynète intitulée "La Pastorale de l'offrande". Cette pièce a pour but d'enseigner à tous la manière d'offrir à Notre-Seigneur, nos oeuvres. Cette séance est organisée par le R.P. J. de Rocquigny, O.M.I. Tous les paroissiens, parents et amis sont cordialement invités à venir voir jouer les petits croisés. Après la séance, aura lieu le tirage du fameux gateau représentant l'église de Ste-Rose en miniature.

• • •

Ecole St-Patrice

Honneurs: Grade VII, Elisabeth Schabler; grade VI, Carmel MacCarthy, Anatole Ladéroute; grade V, Rita Normand, Lucy Dupas; grade IV, Yvette Ladéroute; grade III, Charles Dupas; grade II, Lucille Schabler; grade I, Norma Dupas, Norman Dupas.

Saint-Laurent

Décès

Le mardi 28 mars eut lieu dans l'église paroissiale le service de Victor Guiboche, de l'aviation canadienne, décédé le 22 précédent à Terre Neuve, après une courte maladie. Il était le fils de M. et de Mme Toussaint Guiboche, de St-Laurent, Manitoba.

Outre son père et sa mère, il laisse dans le deuil 5 frères, deux dans l'armée canadienne et 3 au foyer, ainsi que 5 soeurs dont deux sont encore à la maison.

A la famille éprouvée, nos plus vives sympathies.

• • •

Le dimanche 19, eut lieu à la salle paroissiale une soirée en faveur de la Croix-Rouge. Les organisatrices eurent un beau succès et purent faire parvenir à l'organisation centrale la jolie somme de $90.40. Merci sincère à tous pour leur générosité.

• • •

Le 2 avril une nouvelle soirée paroissiale eut lieu au profit de la paroisse. Elle rapporta la jolie somme de $56.00 de bénéfice net. Il y eut beaucoup d'entrain. Les prix de cartes furent gagnés par MM. Yves Kerbrat, Pierre Cyr, Ambroise Perrault et Mlle Jeanne Lavallée. Cordial merci.

Vassar

Malgré la température pas trop favorable de dimanche dernier 26 mars, il y eut une bonne assistance à la soirée de cartes organisée par les familles Aimé Loiselle, François Daigneault, Mmes Zoé Beauchamp, J. Mansfield, MM. J. Asselin et Edouard Lafortune. Les prix de cartes furent remportés par Mlle Florence Côté et Mme Zoé Beauchamp, MM. Richard Cayer et Raymond Cayer. Les prix de rafle furent gagnés par Mme A.-J. Cayer et M. Etienne Simard. Il y eut aussi quelques parties de bingo, et les gagnants furent: M. le curé A.-J. Jolicoeur, MM. H. Simard, Gédéon Daigneault, Léo et Alix. Owens et Mlles Doris Boutang et Dora Hébert. Cette agréable soirée rapporta la belle somme de $80.80.

• • •

La semaine dernière M. le Curé fut appelé chez M. Kazimir Maczuga, lequel était assez dangereusement malade. Il est maintenant en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

• • •

C'est avec regret que nous avons vu partir une de nos familles canadiennes-françaises, celle de M. J.-B. Bourret, qui va demeurer à Ste-Anne des Chênes.

DIMINUTION DES APPROVISIONNEMENTS DE GRAINS

OTTAWA — Les approvisionnements de grains étatsuniens au Canada, se totalisaient à 1,652,295 boisseaux, au 23 mars 1944, comparativement à 3,185,164 boisseaux, à la date correspondante de l'an dernier. Ceci est annoncé par l'Office fédéral de la statistique.

Le Congrés des Instituteurs de langue française du Manitoba

sous les auspices de l'Association d'Education des Canadiens français

Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface
12 et 13 avril 1944

PROGRAMME

LE MERCREDI 12 AVRIL

7 h. 30 p.m.—Inscription des membres.
Bienvenue: Mme M.-E. Houde, présidente de l'Association des Instituteurs de Langue Française.
Allocution: M. J.-A. Marion, président de l'A.E.C.F.M.
Chant: les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph.
"Mère d'Youville, fondatrice des RR. SS. Grises": élèves du couvent de St-François-Xavier.
"Les Caisses Populaires": M. l'abbé A. Couture, aumônier de l'Action Catholique.
Rapports: R. P. F. Faure, S.J., et M. l'abbé L. Blais, visiteurs des écoles.
Questionnaire et discussion.
Choix du Comité de Nomination.
S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur.

LE JEUDI 13 AVRIL

9 h. a.m.—**Fête de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.**
Les institutrices sont invitées à assister à la messe à l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg.

2 h. 30 p.m.—**Elections.**
Cours Primaire:
Présidente, Mlle L. Guyot; secrétaire, Mme I. Dufresne.
"Exercices de langue anglaise pour les Canadiens français": R. F. Michel, s.m.
"Classe pour les tout petits": Rév. Sr Marie-Henriette.
Cours Supérieur:
"La composition aux grades supérieurs": Rév. Sr Poirier.
Discussion: Lecture littéraires.

8 h. p.m.—**"Mère Marie-Rose, fondatrice des SS. des SS. Noms de Jésus-Marie":** par les élèves de l'Académie St-Joseph.
"Les Grandes Unités Scolaires": R. P. Beaudoin, S.J.
Officiers élus pour 1944-45.
O CANADA!

• • •

Les institutrices sont priées d'inscrire leurs noms au commencement de chaque séance. La liste des présences sera publiée dans **La Liberté et le Patriote.**

Otterburne

Une semaine d'activités. Ce fut celle du 19 au 26 mars.

Primo. Les dames de Ste-Anne ayant pris l'initiative de faire le ménage de l'église, le R. P. Curé invitait tous les paroissiens, à la grand'messe du dimanche, à prêter leur concours. On répondit très bien. Dès le lendemain, constructeurs d'échafauds, laveurs et laveuses se mirent à l'oeuvre, puis ensuite les peintres, si bien que samedi matin on pouvait mettre la dernière main à l'ouvrage. Et dimanche on entrait dans une église, non pas plus jeune qu'avant, mais plus propre et plus attrayante.

Secundo. Le mercredi M. l'abbé L. Blais arrivait chez nous pour la visite des écoles. Le soir, plus de cinquante adultes, parents de nos enfants pour la plupart, mais aussi quelques jeunes gens et le corps enseignant, s'étaient rendus à la salle paroissiale pour discuter de quelques problèmes éducationnels pratiques. Il y eut d'abord discussion en cercle d'étude. Et M. l'abbé Blais fit la mise au point. Tous les assistants se sont ensuite fort intéressés à l'exposition de livres d'enfants, préparée par M. l'abbé Blais. La preuve, c'est que les parents ont acheté pour leurs petits un ou plusieurs des volumes mis en montre.

Tertio. Les organisateurs de notre quatrième soirée paroissiale pendant ce temps-là n'oubliaient pas de se préparer pour le 26. Ils tenaient à réussir sans doute, et n'ont pas été déçus. Comme disait quelqu'un: Il n'y a pas trop de monde, mais le local est trop petit. En tous cas la générosité des assistants ne s'est pas laissée refroidir. Et pour cause...

Prix de cartes: Mlle Thérèse Côté et Mme Emile Roy; MM. Léonard Poirier et Achille Saltel. Prix de consolation: Mlle Liliane Carrière et M. Alfred Desmarais. Prix de présence: Mme Mardoc Audette et M. Gabriel Cinq-Mars.

M. Omer Carrière a gagné une boîte d'épiceries; Mme Ang. Carrière, un sac de farine, et Mme Mary Joubert, un billet de deux dollars.

A l'heure du goûter, ceux qui se sentaient en appétit purent se procurer une ration supplémentaire, contenue dans de jolis paniers qui s'enlevèrent plus vite que l'encanteur ne pouvait les offrir.

Il y eut jeu de bingo. Les prix avaient été donnés par les organisateurs, et par M. et Mme Théophile Turenne, ou obtenus des maisons Eaton, Victor Food, McCabe Brothers, Golden Drug Store et Pharmacie Préfontaine.

La soirée avait été organisée par les familles Abraham, Audet, Bellerive, Bérard, Boyer, Brisson et Carrière.

Un groupe d'enfants préparés par M. J. Joubert et Mlle H. Joyal, ont fourni quelques numéros récréatifs.

Beaux projets des scouts du Dominion

OTTAWA—M. R. C. Stevenson, président de l'exécutif de l'Association des Boy Scouts du Canada, déclare que les scouts canadiens fourniront 10,000 traités sur le scoutisme aux garçons de France. On projette d'imprimer en français 6,000 copies du Manuel scout et 4,000 copies du Manuel de jeux pour scouts. On veut aussi fournir de la littérature aux scouts de Norvège, de Tchécoslovaquie, des Pays-Bas et de Belgique. Le tout coûterait entre $12,000 et $15,000 et serait financé à l'aide de dons généreux.

En ONTARIO

Kenora

Le 26 mars le club Kenora Columbus revenait triomphant de Port Arthur d'où il remporta le C. E. Chapple Trophy.

Parents et amis attendaient au train pour souhaiter la bienvenue aux joueurs.

Un banquet à l'hôtel Kenricia eut lieu en l'honneur de l'équipe de Kenora.

L'orchestre de l'école indienne Ste-Marie se fit entendre pour souhaiter la bienvenue aux joueurs.

Décès

Jamie Davidson, âgé de 6 ans, enfant de M. et Mme J. N. Davidson, est décédé subitement à l'hôpital St-Joseph.

Jamie commença à aller à l'école au mois de septembre dernier et s'était fait un grand nombre de petits amis. Il est né à Chesley, Ont., le 15 avril 1938 et vint à Kenora avec ses parents il y a deux ans. Son père, M. J. N. Davidson, est instituteur à la "High School".

Outre ses parents, lui survivent 2 frères, Peter et John, et 2 soeurs, Marie-Jean et Elizabeth-Anne.

Les porteurs furent Léo Fryean, Frank Sweeney, John Murphy et Jim Ratchford.

• • •

Le mercredi 22 mars s'éteignait doucement à sa résidence M. James Michael Byrn, dans sa 64ème année.

M. Byrn est né à Ottawa, Ont., le 22 février 1880. Il vint à Kenora en 1918. Il épousa Rose Roy, de Keewatin, Ont., en septembre 1924. Pendant plusieurs années le défunt fut employé au service du Département des chemins.

Lui survivent, son épouse et un frère, Harry, qui réside à Ottawa.

Le R. P. Gonneville, O.M.I., officia au service funèbre.

TRIPLETS NES A QUEBEC

QUEBEC—M. Antonio Vaillancourt, co-propriétaire de la pâtisserie Jos. Vaillancourt Inc., et Mme Vaillancourt, née Cécile Bisson, sont les heureux parents de trois bébés nés à l'hôpital du St-Sacrement.

En COLOMBIE

Vancouver

Le 24 mars en l'église S. Augustin eurent lieu les funérailles de Mme Jules Pion, née Malvina Chartier, native de La Broquerie, Man.

Conduisaient le deuil son époux, une nièce, Mme Dixon, et plusieurs amis.

Les porteurs furent MM. Honoré Savard, Arthur Heppell, Louis Gagnon, Georges Pedneault, Rosario Déry et M. Jalbert.

• • •

Remerciements

M. Jules Pion remercie toutes les personnes qui lui ont aidé pendant la maladie de son épouse ainsi que celles qui ont assisté aux funérailles, offert des bouquets spirituels, des fleurs, etc.

Maillardville

Après un séjour de plusieurs semaines, M. et Mme Arthur Heppell, de St-Pierre, Man., sont repartis le 2 avril pour retourner dans leur foyer. C'est avec regret que nous les voyons nous quitter car ils s'étaient fait de nombreux amis parmi nous.

CANDIDAT ELU

LONDRES — Le candidat du gouvernement pour le comté de North Camberwell, Cecil Manning, a gagné son siège. Il a défait le candidat indépendant, M. Disher, par un vote de 2,655 contre 674. Seulement environ 10 p.c. des électeurs ont voté.

POUR SES VIEUX JOURS

DENVER, Colorado—Des accusations de vagabondage contre Henry Hall, qui s'est dit âgé de 104 ans, ont été rapidement abandonnées quand il montra au magistrat Joseph Neff une somme de $812. qu'il avait mise de côté en anticipation des "mauvais jours".

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

La rumeur qui voulait que l'une de nos deux écoles d'aviation fût fermée est maintenant confirmée officiellement. L'école no 7 fermera ses portes le 28 août. Nous perdrons de ce fait une cinquantaine de jeunes Canadiens français; nous sommes habitués à les voir parmi nous et leur départ causera maints regrets...

Les nouvelles suivantes intéresseront peut-être des anciens: Le sergent de section C. E. Elsliger épousait dernièrement à Montréal Mlle Pauline Bourgeois. L'ami Elsliger est maintenant en Angleterre où il se trouve avec Jean-Paul Côté, tous deux autrefois membres de l'exécutif du Club Canadien.

Sheridan Porter, pendant deux ans président, nous écrit des Indes, où il se trouve heureux. Sa lettre est accompagnée d'une photo d'un mariage birmanien. Sheridan y figure comme garçon d'honneur.

On nous remettait dernièrement une photo de prisonniers canadiens en Allemagne où Clarence Marcotte, ancien vice-président, exhibait son plus beau sourire, la lèvre supérieure ornée d'une moustache comme il sied à un officier-pilote!

Mme Swanson (Yvette Longtin) a reçu une dépêche lui annonçant la promotion au poste de capitaine de son mari qui est outre-mer.

• • •

Le lieutenant Robert Brunel et son épouse (Yvette Legars) étaient de passage à Saskatoon en route pour Ottawa, nouveau poste du lieutenant.

• • •

Mme McDougall (Alma Loiselle) est depuis quelque temps l'heureuse mère d'un beau gros garçon.

• • •

Lina Aubert, membre auxiliaire de la Marine, à Cornwallis, N.-E., fait partie du "Navy Show" des Maritimes; son frère, Norman, est promu officier dans la marine marchande américaine.

• • •

Le lundi 27 mars, on chantait le service anniversaire de Léonette English, qui fut pendant plusieurs années secrétaire du Club. Sa soeur Gabrielle (Mme P. O. Blier) est venue d'Edmonton assister au service.

• • •

Du grand ménage de Pâques notre petite chapelle sort plus coquette que jamais.

Gravelbourg

M. Lucien Juneau, de l'armée canadienne, stationné à Kingston, Ont., est en promenade chez ses parents, ici.

• • •

Le mercredi 29 mars, à l'Auditorium du couvent eut lieu une soirée récréative au profit de la Croix-Rouge. La fanfare du collège sous l'habile direction du R. P. Lacerte exécuta quelques morceaux fort bien choisis. Le R.P. A. Joyal montra un film sur la vie du grand compositeur Verdi.

Lebret

Va-et-vient

Mlle Blanche Paquet est venue passer la fin de semaine chez M. Josaphat Châtelain.

• • •

M. John Morin, soldat, est de retour de l'Angleterre où il a passé deux années. Il sera stationné à Régina.

• • •

M. et Mme René Prévost sont en visite chez M. Adolphe Prévost.

Catéchisme

Moyens—Madeleine Châtelain, 92; Gabrielle Châtelain 83; Alice Bourret, 80; Thérèse Bedel, 77; Robert Prud'homme, 58; Ernest Paquin, 46.

Petits—Thérèse Châtelain, 97; Paul Bourret, 97; Angèle Bourret, 95; Denis Doll, 95; Léo Paquin, 95.

Français

Lecture: Grade IX—Madeleine Châtelain, 86; Lucien Bourret, 80.

Grade VI—Thérèse Bedel, 88; Gabrielle Châtelain, 88; Alice Bourret, 86; Robert Prud'homme, 82; Ernest Paquin, 82.

Laflèche

Le thé que les Dames de la Ligue Catholique organisent chaque année au temps de la St-Patrice au profit de l'église, a eu lieu le samedi 18 mars dernier.

Il fut servi au restaurant Chan et remporta un succès magnifique tant au point de vue de l'abondance et de la qualité des mets, tous fournis par nos catholiques, que par le grand nombre de convives qui se pressèrent à ce goûter.

Les recettes furent un vrai record. Nos félicitations à qui de droit.

• • •

Les Enfants de Marie ont aussi très bien réussi dans leur partie de cartes et de bingo et leur vente de paniers du dimanche 26 mars au soir. La fête qui était au profit de l'église et de la Croix-Rouge eut lieu à la salle paroissiale. Il y avait foule, et l'on s'amusa ferme. La vente à l'encan des paniers, faite par M. Camille De Wulf suscita un intérêt spécial d'autant plus qu'on n'en avait pas eu ici depuis 4 ans. Les paniers des demoiselles, aussi jolis qu'originaux, se vendirent un bon prix. Après que les noms des gagnants aux cartes furent annoncés par M. Sarto Cantin et les prix distribués, il y eut un joli programme.

• • •

Etaient de passage au presbytère le mardi 28 mars les RR.PP. Cunningham et MacDonald, rédemptoristes de Moose Jaw, M. le curé Reibel, de Shaunavon, et le R.P. K. Kennedy, C.SS.R. de Saskatoon.

• • •

Mme Léo Lizée a accompagné jusqu'à Régina le lieutenant Léo Lizée qui s'en allait reprendre son poste à Suffield, Alberta, mardi dernier le 28.

• • •

Nos félicitations à M. P. Regimbal qui vient d'être promu au rang d'officier-pilote.

• • •

Mme Alfred Hervieux est revenue la semaine dernière de Montréal où elle a passé les mois d'hiver.

• • •

M. le brigadier Trudeau, officier commandant du district militaire no 12 de Régina, était de passage à Laflèche le vendredi 31 mars pour affaires. Il rendit visite entre autres à M. Adrien Belcourt et à M. l'abbé A. Gravel, curé.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que M. Lorenzo Bourassa est dangereusement malade à la demeure de sa soeur, Mme Joseph Sewell.

Meyronne

Va-et-vient

A l'occasion de la journée sacerdotale tenue à Gravelbourg, MM. les abbés Georges Thuot, de Gull Lake, et D.-M. Dugas, aumônier d'aviation, ont fait une courte visite à leurs parents, M. et Mme Thuot et M. et Mme Louis Girardin.

• • •

M. et Mme Maurice Hébert et leur petit Denis sont retournés à St-Boniface.

• • •

Nous avons grandement joui de la première radiodiffusion sur la "Semaine des Missions" présentée par M. l'abbé R. Bérubé, MM. Forcier et E. Saint-Arnaud et M. l'avocat McLean, Chevaliers de Colomb. Nous serons aux écoutes les 5, 12 et 19 avril.

Ponteix

En visite

Mme J. Huot, de Régina, est en promenade pour quelques jours chez M. et Mme Emile Jodoin.

• • •

L'aviateur Marcel Gauthier, en congé chez son frère, M. Omer Gauthier.

• • •

Le soldat R. Liboiron, en congé de trois mois sur la ferme de son père, M. Ovide Liboiron.

De retour

Mme Henri Stringer, de Moose Jaw.

En visite dans l'Est

M. P. Levasseur vient de nous quitter pour un voyage à Windsor, Ont., et dans la province de Québec.

• • •

Partie de cartes

La dernière partie de cartes qui eut lieu le 26 dernier fut un grand succès. Elle était organisée par les paroissiens dont les noms commencent par M. P. et R. Le montant sera publié à la fin de toute la série. La dernière organisée par ceux dont les noms commencent par S. T. et V. promet d'être un succès. On raflera deux prix, valeur de $50.00 et de $25.00. Cette partie aura lieu le dimanche 16 avril. Il y aura, d'après les pronostics, grande foule.

Saint-Victor

Visiteurs

M. le curé Latendresse, Mlle Marguerite Desjardins et nos trois religieuses se sont rendus au presbytère et au couvent de Lisieux le dimanche 26 mars.

• • •

M. Télesphore Sylvestre, de Scobey, Montana, rendait visite à sa mère, Mme Sylvestre, le dimanche 26 mars.

• • •

M. Mac Dionne, de Willow-Bunch, est venu ici pour affaires.

• • •

Mme Audette et Mlle Clara Bergeron sont en visite chez M. Arcade Bergeron.

• • •

Mlle Germaine Dejaegher, de Fir Mountain, est au service du bureau d'assurance.

• • •

M. et Mme J.-D. Lalonde ainsi que Roger et Colette sont partis le vendredi 31 mars pour Saskatoon, où ils ont rendu visite à Lucille, à l'Université.

• • •

Mme Delisle est retournée dans l'Est le 31 mars après avoir passé l'hiver avec sa fille, Mme Louis-Philippe Coutu.

Malades

M. J.-B. Boutin fut transporté à l'hôpital de Willow-Bunch le vendredi 31 mars. Depuis longtemps déjà que M. Boutin est souffrant, et son état semble empirer.

• • •

Nos sympathies à Mme Joseph Lalonde et Mme Joe Rail à l'occasion de la mort de leur père, M. William Cayer, le 29 mars.

• • •

Vous êtes tous invités à venir vous récréer le 9 avril, jour de Pâques au soir lorsque nos jeunes joueront une comédie en trois actes. Venez en grand nombre encourager l'esprit d'organisation qui règne parmi nos jeunes. Vous ne regretterez rien, on vous le promet.

Bellegarde

Notre co-paroissien, Henri Wilvers, a enfin reçu tout le matériel nécessaire pour l'installation de l'électricité sur sa ferme: turbine, une batterie de seize accumulateurs, etc. Le vent doit en être la force motrice. Le voltage est de 32. Il aura non seulement la lumière en sa maison neuve et les autres bâtiments, mais plusieurs moteurs électriques lui permettront de faire certains travaux, à la maison ou au dehors, d'une façon économique et relativement facile.

• • •

M. Emile Wilvers, notre estimé compatriote, est revenu de Winnipeg, où il a séjourné presque deux mois, accompagné de son petit-fils, Albert Magotiaux.

• • •

Paula George et Mme Laurent George (Suzanne Parker) sont allées à Brandon, Man., pour affaires.

• • •

M. et Mme Alphonse Sylvestre sont allés à Winnipeg, pour affaires.

• • •

M. Joseph Balcaen, de La Broquerie, Man., est venu rendre visite à notre curé. A l'occasion de son passage, nous avons eu, au presbytère, une causerie très intéressante et très animée sur les Caisses Populaires.

Quelques jours plus tard, nous avons eu une quatrième réunion d'étude à la salle paroissiale. Réunion très nombreuse, vu le temps qu'il faisait. Nous avons étudié la loi provinciale des Caisses Populaires, article par article. A la fin, il fut décidé, en principe, d'en fonder une. Nous pouvons compter, pour commencer, sur près de quarante sociétaires et sur un capital de plus de cinq cents piastres. Voilà qui est encourageant et promet pour l'avenir.

Coderre

Visites

M. l'abbé Dominique Dugas, de Swift Current, et M. l'abbé Georges Thuot, de Gull Lake, ont passé deux jours dans notre paroisse. Ce dernier a rendu visite à sa soeur, M. Ste Monique, institutrice à l'école de Coderre.

• • •

Le sergent de section Yvon Coderre, de Debert, N.-E., passe 15 jours de vacances chez ses parents, M. et Mme E.-B. Coderre.

Décès

Le dimanche 26 mars, mourait à l'hôpital Providence de Moose Jaw, Mme Lester Kinch (née Mary Maloney) de Courval.

Son service fut chanté par M. le curé Vachon le mardi suivant dans l'église Saint-Charles de Coderre. L'inhumation se fit dans le cimetière de Gravelbourg.

Une nombreuse et sympathique assistance rendait témoignage de la haute estime dont jouissait Mme Kinch. Jeune, douce, affable, charitable, elle a passé en semant le bonheur autour d'elle.

Aux familles Maloney et Kinch, nous offrons l'expression de notre sincère sympathie.

Sedley

Décès

Le lundi 20 mars, à New Westminster, C.-B., est décédé M. Ubald Béchard, à l'âge de 72 ans.

M. Paul-E. Béchard, de Sedley, qui s'était rendu en toute hâte au chevet de son père, accompagna la dépouille mortelle de New Westminster, C.-B., à Régina. A Calgary, M. et Mme Laurent Béchard, de Girouxville, Alta, se joignirent au cortège.

Le vendredi soir 24 mars, le R. P. Jean de Capistran, O.F.M., professeur au séminaire Regina Cleri, officia aux prières récitées à la chapelle funèbre Co-op, où parents et amis s'étaient réunis.

Les funérailles eurent lieu le samedi 25 mars en l'église Notre-Dame des Grâces de Sedley. M. le curé Theunissen chanta le service; les RR.PP. R. MacGilvray, S.J., recteur, et A. Madigan, S.J., professeur au Collège Campion, agissaient comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Exupère, Séverin, Adélard, Henri et Charles Béchard.

Natif de St-Jérôme, P.-Q., M. Ubald Béchard était venu s'établir à Sedley en 1903, où il était demeuré jusqu'en 1934, alors qu'il alla résider à New Westminster, C.-B.

Le défunt laisse dans le deuil, deux filles: Thérèse, religieuse du Bon Pasteur, de Winnipeg; Cécile (Mme Pierre Lefèbvre) de Sedley; trois fils: Charlemagne et Paul-Emile, de Sedley, et Laurent, de Girouxville, Alta., ainsi que des petits-enfants. Lui survivent, trois frères: Adélard et Henri, de Régina, et Charles, de New Westminster, C.-B.; trois soeurs: Mme A. Desfaussés et Mme J. Clavel, de Régina, et Mme G. Morissette, de Island Pond, N.-H., E.-U.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Divers

M. Louis-A. Coupal est de retour d'un agréable voyage dans l'Est.

• • •

M. Arcade Coupal est revenu de Belleville, Ont., où il a passé quelques mois avec sa famille.

Duck Lake

Les jeunes filles du "Club de la Victoire" désirent remercier sincèrement les dames de Duck Lake et de la Plaine, qui ont donné leur coopération pour la vente de charité en vue d'aider la Croix-Rouge.

Cette vente eut lieu le samedi et a battu son plein toute la journée. Tout s'est très bien vendu. Les recettes, ($76.28), ont été versées au fonds de la Croix-Rouge.

Merci spécialement à Mme W. Brunelle et à Mlle Marguerite Périllat qui dirigent cet intéressant Club.

Géraldine DOUCETTE, Sec.

Cantal

Décès

Le mardi 21 mars, est décédé Alphonse Emond, fils de M. et Mme Henry Emond, maitre de poste et marchand de Cantal. Ce jeune homme âgé de 35 ans et 8 mois fut victime d'une maladie qui ne pardonne pas.

Il laisse dans le deuil outre son père et sa mère, quatre frères: Roch, de St-Antoine, Rosario et Achille, de Cantal, Gérard, sergent major, de Red Deer, Alta. Aussi ses deux soeurs, Anne-Marie et Claire, de Cantal.

• • •

Remerciements

La famille de M. Henry Emond remercie les paroissiens de Cantal et ceux des paroisses voisines pour les sympathies et l'assistance qu'elle a reçues en cette pénible circonstance.

• • •

Baptême

Le 21 mars: Victorine-Johanne, enfant de Victor Léveillé. Parrain, M. Pierre Léveillé, grand-père de l'enfant; marraine, Gabrielle Léveillé, tante de l'enfant.

Visiteurs

Le jeudi 23 mars, le R.P. Garand eut la visite de deux nièces, Mme Camille Beaulieu, sa soeur, Carmella, et son frère, Benoit, de St-Claude ainsi que Henry Garand, de Winnipeg, fils de Benoit Garand, autrefois de Ponteix, Sask.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

La fanfare donne son grand concert annuel

La fanfare se rendit à Coderre, le mardi 28 mars, pour y donner son premier grand concert de l'année. Le lendemain soir, le concert fut répété dans la salle du couvent de Gravelbourg, au profit de la Croix-Rouge. Si on en juge par l'accueil enthousiaste des gens de Coderre, notre fanfare fut très appréciée. Nous les remercions, et tout spécialement M. le curé A. Vachon, pour leurs sympathiques encouragements et pour l'aimable invitation qu'ils nous ont faite de revenir.

La représentation d'un film intitulé "The Life of Verdi" faisait partie du programme.

L'automne dernier, il ne restait de l'ancienne fanfare que quelques membres. Cependant, grâce au dévouement du R. P. A. Lacerte, directeur, et à la bonne volonté des commençants, la fanfare put revivre de nouveau. Le succès qu'elle vient de remporter continue la glorieuse tradition musicale du Collège et est un témoignage éloquent en faveur de la place importante que l'on y fait à l'éducation musicale des élèves. Le R. P. Arthur Lacerte, O.M.I., est responsable d'une large part de ce succès. Nous profitons de l'occasion qui se présente pour nommer aussi Mlle Hermine Lemoine, professeur de piano et de violon au Collège, qui contribue également à la formation musicale des étudiants.

Notre corps de musiciens compte 27 membres, ce qui est un nombre imposant pour une institution comme la nôtre. Le talent n'y fait pas défaut, mais l'application au travail ne manque pas non plus. Les répétitions ont lieu tous les jours. Aussi le progrès fut-il rapide et l'on a pu le constater sur plusieurs points. Les musiciens ont appris à maitriser leurs instruments, à régler le volume et à faire ressortir la richesse du timbre; ils ont acquis le sens du rythme et appris à interpréter fidèlement la direction imprimée. Tout n'est pas parfait; certains instruments pourraient être mieux fondus dans l'ensemble, mais l'exécution donne quand même une forte impression d'harmonie, les nuances et les contrastes sont marqués avec vigueur, l'interprétation des divers morceaux dénote un travail sérieux et un sens musical authentique.

Nous offrons nos félicitations au Révérend Père Directeur et aux membres: **Cornettistes:** Solo, L. St-Arnaud, B. Marcotte; I, N. Rodrigue, J. Doiron; II, N. Huot, Ch. Poulin, R. Parent; **Melophonistes:** Y. de Margerie, A. Lauzière, L. Piché, J. Piché; **Clarinettistes:** G. Laprise, G. Clavet, F. Roy, G. Leblanc, A. Piché, P. Brodeur, P. Piché; **Trombonistes:** A. Guenette, R. Leblanc; **Batterie:** E. L'Heureux, E. Dumont; **Barytons:** F. Ducharme, L. Ruest; **Basse:** E. Bourassa; **Sousaphonistes:** R. P. Nogue, O.M.I., P. Soulodre.

Nous profitons de l'occasion pour exprimer notre reconnaissance envers nos bienfaiteurs, particulièrement ceux qui ont pris part à notre rafle. Nous remercions aussi les Révérendes Soeurs de Jésus et Marie du Collège Thévenet, de Gravelbourg, qui ont bien voulu mettre leur belle salle à notre disposition.

• • •

Gouret

Le dimanche 26 mars l'équipe de gouret du Collège affrontait celle de la ville pour la sixième fois cet hiver. La partie fut fort contestée et ce n'est qu'après trois périodes de jeu intense que l'équipe de Gravelbourg émergea victorieuse. Nos Canadiens furent défaits par un point: le pointage fut de 3 à 2, les deux points du Collège ayant été enregistrés par Philippe Poulain.

La journée de l'A.C.F.C.

Le fait le plus grandiose de la semaine fut bien la journée de l'A.C.F.C. D'abord, c'est grand congé. Dans la matinée on s'organise. Au cours de l'après-midi plusieurs se débarrassèrent d'une partie de l'argent reçu le mardi précédent. La roue de fortune, le bingo et la balle leur en ont tour à tour arraché un peu!

Pour compléter une telle journée, on assista, dans la soirée, à un petit programme préparé sous l'habile direction de M. Louis St-Arnaud. Prirent part au programme: le P. Fry, Gérard Clavet, Alain et Raymond Piché, Robert Châtelain et Denis Comeau. M. Ovila prononça, avec beaucoup de conviction, un discours sur l'organisation des cercles paroissiaux et leurs diverses activités de survivance française. Le R. P. Recteur nous renseigna ensuite sur le grand projet qui nous aidera, nous Canadiens français, à conserver notre langue, nos lois, nos traditions: l'installation de postes de radio français au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Il nous exhorta tous à encourager cette importante entreprise. Il nous laissa comme mot d'ordre ces paroles: "Travaillons pour la R.O.F. (Radio-Ouest Française)."

Concours de traduction

Les humanistes peuvent être fiers: Ils ont un traducteur de renom dans leur classe. Il y a quelque temps, le Comité de l'Emprunt de la Victoire de Gravelbourg, dont M. Albert Forcier est président, demandait aux élèves de Belles-Lettres, Rhétorique et Philosophie de traduire, de l'anglais au français, une lettre circulaire portant sur le prochain emprunt de guerre. La meilleure traduction devait recevoir un prix de trois dollars. L'heureux gagnant est Jean de Margerie, élève de Belles-Lettres.

Enigme

J'aime toujours finir par une histoire. Un beau samedi matin, donc, un certain philosophe, sérieux, réfléchi et un peu méfiant aussi (c'est le facteur du Collège) avait été chargé d'apporter au cordonnier une paire de gants déchirés. Arrivé à mi-chemin, cependant, l'idée lui vint que c'était peut-être un tour. Il ouvre donc le paquet et en sort... un joli poisson. Le tour était-il joué? Nous laissons au lecteur le plaisir de juger le cas.

Roland PICHE,
Rhétorique.

Les journaux personnels seront gardés

LONDRES — Un ordre a été émis par la censure du théâtre de guerre européen, obligeant tous les soldats alliés à remettre leurs journaux personnels. Ils seront gardés par le censeur en chef. Cet ordre a été émis parce que l'on s'est aperçu que les combattants ont l'habitude de faire un journal et de le garder dans leurs poches; alors s'ils sont pris, cela peut fournir des informations à l'ennemi.

Les nouveaux règlements défendent également la correspondance avec des jeunes filles que l'on ne connait pas, au pays.



Le TRANSPORT *dans un* PAYS EN GUERRE

Le Canadien National a eu l'avantage de se joindre à tous les citoyens du Pays, y compris les membres des forces armées, dans la poursuite de la guerre. La Compagnie croit que les Canadiens seront heureux de savoir de façon générale ce qu'elle a fait pendant la guerre.

DEPUIS L'APPEL AUX ARMES

MOINS D'UNE HEURE après le début des hostilités, le Canadien National entreprit ce que l'on sait être aujourd'hui la plus grande et l'une des plus difficiles tâches de guerre au pays. Son effort s'est maintenu jour et nuit et sans interruption pendant quatre ans et demi.

•

DU 10 SEPTEMBRE 1939 au 10 mars 1944, le Canadien National a transporté plus de 100 millions de voyageurs et 300 millions de tonnes de marchandises. Depuis le début de la guerre, les wagons-restaurants du Canadien National ont servi 13,631,387 repas.

•

LE CANADIEN NATIONAL a transporté non seulement le matériel de guerre mais aussi les matières premières qui ont servi à sa fabrication. Sans ce double service, la formidable production de guerre du Canada, objet d'émerveillement mondial n'eût pas été possible. Le Canadien National lui-même construit des balayeurs de mines, des cargos de 12,000 tonnes, des canons de marine, des affûts de canon, des pièces d'avions et des accessoires pour d'autres fabriques de canons.

•

DES 100 MILLIONS DE VOYAGEURS transportés, un fort pourcentage est constitué par des troupes en route pour les camps d'entrainement ou les ports d'embarquement.

•

LES NAVIRES DE LA COMPAGNIE, bien que leur nombre ait été réduit par les torpillages ont servi vaillamment comme croiseurs auxiliaires armés, navires-hôpitaux et transports.

•

LES SERVICES DE TÉLÉGRAPHES ET DE MESSAGERIES du Canadien National ont fonctionné à plein rendement, selon les exigences de la guerre.

Les neuf hôtels du Canadien National, ouverts toute l'année dans les grandes villes échelonnées d'un océan à l'autre, ont rendu des secours essentiels à tous ceux qui étaient engagés dans l'effort de guerre. Nos hôtels d'été ont été fermés pour la durée de la guerre.

•

22% DES EMPLOYÉS de la Compagnie se sont enrôlés en 1939. Au cours des campagnes d'Emprunts de la Victoire, le personnel, hommes et femmes, du Canadien National, a souscrit pour plus de $26,924,600 d'Obligations de la Victoire.

•

LES LIGNES AÉRIENNES TRANS-CANADA (Air-Canada), une filiale du Canadien National, ont transporté 435,000 passagers depuis le début de la guerre, 9,417,000 livres de courrier aérien et 1,476,000 livres de messageries. Air-Canada survole aussi l'Atlantique régulièrement avec le courrier des troupes canadiennes.



Faits saillants en 1943

Tonnes de marchandises transportées en 1943	80,426,781
Voyageurs transportés en 1943	34,500,731
Recettes d'exploitation en 1943	$440,615,955
Revenu net de l'exploitation	$116,140,285
Surplus de caisse	$35,639,412
Salaires aux employés	$195,555,000
Nombre moyen des employés	101,126
Longueur totale des lignes exploitées (milles)	23,562

Extraits du rapport annuel du Conseil d'Administration du Canadien National:

L'OBJECTIF EN 1943, comme pendant les autres années de guerre, a été de supporter de tout notre pouvoir et avec tous nos moyens l'effort des Nations Unies. Toute notre énergie a été tendue dans ce sens. Les exigences des forces armées, de l'industrie et de l'agriculture en transport et autres services, ont été rencontrées dans les neuf provinces du pays et les importantes régions des États-Unis que nous servons.

TRAFIC RECORD

Ces exigences ont été plus grandes que jamais, le trafic sur les lignes du réseau, en 1943, ayant été de 17.3% plus grand qu'en 1942, l'année de guerre record, et de 44.7% plus grand qu'en 1928, l'année de paix record. En 1943, la Compagnie a transporté deux fois plus de marchandises qu'en 1939, et le trafic-voyageurs a été quatre fois plus considérable qu'en 1939.

Malgré tout, le déplacement d'une énorme quantité de matériel de guerre et d'un grand nombre de militaires s'est effectué tel que réglé. A aucun moment les standards de sécurité n'ont été sacrifiés.

FABRICATION DU MATÉRIEL DE GUERRE

La Compagnie a déployé également plus d'activité dans la fabrication des munitions et la construction de navires.

CAPACITÉ DE GAIN DU RESEAU

L'exploitation, en 1943, a démontré la capacité de gain du réseau. Celui-ci a prouvé de nouveau qu'il pouvait faire un immense chiffre d'affaire de façon économique et satisfaisante.

Après prélèvement sur le revenu de tous les frais d'exploitation (y compris l'entretien, la dépréciation, l'amortissement des industries de guerre et les réserves d'inventaire), des réserves pour pensions contractuelles, des impôts, des intérêts sur la dette consolidée et sur les prêts de l'État, le surplus, remis en argent comptant, à l'État, a été de $35,639,412.

QUOTIENT D'EXPLOITATION

Le quotient d'exploitation en 1943, fut de 73.64% (un record) contre 76.93% en 1942 et 81.99% en 1928, année de paix record.

Il est intéressant de signaler que le trafic de guerre, fort augmenté en 1943, a été transporté avec 16.6 pour cent moins de locomotives, 15.4 pour cent moins de wagons à marchandises et 5.1 pour cent plus de voitures de voyageurs qu'en 1917, quatrième année de la dernière grande guerre.

SERVICES SPÉCIAUX

La Compagnie a eu l'honneur d'être choisie pour fournir des trains et autres services au Premier Ministre Churchill, au Président Roosevelt et à Madame Chiang Kai-Shek durant leur visite au Canada en 1943.

PERIODE D'APRÈS-GUERRE

Un état de choses changeant imposera de nouvelles méthodes d'exploitation ferroviaire et de nouveaux genres de services, et il faudra continuer les recherches en vue d'améliorer l'industrie sous tous ses aspects. C'est pourquoi la Compagnie a inauguré un programme de recherches qui, non seulement vise à améliorer les services et à rendre l'exploitation plus efficace, mais embrasse aussi les problèmes de reconstruction et de réhabilitation dans l'après-guerre.

LES HAUTS FONCTIONNAIRES ET EMPLOYÉS, dans tous les services du réseau, se sont efforcés loyalement et avec succès de remplir les obligations sans cesse grandissantes résultant de la guerre et la Direction se plait à reconnaître leurs efforts et à les en remercier. Les relations harmonieuses entre la Direction et les employés se sont continuées durant l'année, selon la tradition. La Direction désire aussi exprimer ses remerciements aux expéditeurs et au public voyageur pour leur coopération et leur compréhension sympathique des difficultés d'exploitation causées par la guerre.

Le Président et Directeur général

[signature]

CANADIEN NATIONAL

Le plus grand réseau de chemin de fer en Amérique

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Alleluia!

Alléluia! la terre est libre du linceul,
Qui la cachait depuis tant de longs jours moroses.
Tout renaît, tout brille, onde, arbre, gazon, glaïeul.
Alléluia! Partout, ressuscitent les roses!

Sorti de son tombeau, partout le doux printemps,
Prodigue ses clartés, ses senteurs, ses murmures;
Des vols harmonieux effleurent les étangs,
Et des frissons d'amour courent sous les ramures.

Le vent fait gazouiller la harpe des roseaux;
La sève bouillonnante enfle les jeunes pousses;
Des écharpes d'encens flottent sur les ruisseaux,
Et le soleil teint d'or l'émeraude des mousses.

De la fontaine monte un joyeux trémolo,
Et le bohème ailé chantant à gorge pleine,
Sous les arceaux du pin, de l'orme et du bouleau,
Au gazouillis des eaux mêle sa cantilène.

Dans les flammes de l'aube et les éclairs du soir,
Chaque feuille s'embrase et chaque fois s'allume;
Sous les feux de midi, comme un vaste encensoir,
A l'horizon serein, le grand mont d'azur fume.

Et le semeur, jetant le blé d'or devant lui,
A parfois le grand geste auguste du lévite,
Qui, marchant à pas lents dans le temple qui luit,
Sur les fronts inclinés, fait voler l'eau bénite.

Sous la sérénité de l'azur infini,
Dans les buissons ombreux, dans l'herbe qui chatoie,
Sur le rocher moussu, dans l'arbre, dans le nid,
Tout est rayon, parfum, refrain, ardeur et joie.

Devant cette splendeur qui dit: "Dieu sourit là!"
Devant ce renouveau qui luit, chante et palpite,
Mort aux illusions, mon vieux coeur ressuscite,
Et vers l'espoir reprend l'essor . . . Alléluia!

William CHAPMAN.

Pierrot part en voyage...

Un cri prolongé accueillit la nouvelle! Il était convenu, si Pierrot était bon garçon, qu'à sa fête l'attendait une belle surprise. Il en avait reçu la promesse et s'y était rattaché, comme à l'espoir de quelque bonheur inespéré; mais quand, à son réveil, au matin du Samedi saint, lui fut annoncé le voyage projeté, il ouvrit des yeux étonnés, n'osant se rendre à la bienheureuse réalité.

Les grandes joies sont muettes. La sienne ne se révéla que lorsque apparut, sur une chaise, le sac de voyage béant, dans lequel s'empilèrent son bel habit, ses pyjamas et les cadeaux destinés à grand'mère. Et les rires, alors, de fuser clair et le plaisir de se traduire en gambades et en mots délirants.

Francine souscrivit à sa façon à tout ce tumulte et la matinée se passa en préparatifs, auxquels se joignirent les sages avis de Maman et ses admonestations pour mettre au pas les enfants tapageurs.

Grand'maman n'a pas été prévenue de la visite de Pierrot. Se cacher derrière les jupes de tante Gilberte, pour épier le saut que fera chacun en l'apercevant n'est pas la moindre des délices anticipées par le bambin.

Francine laissa gaiement partir le garçonnet espiègle qui fait des gorges chaudes de son dévouement pour des enfants de plâtre, comme il désigne ses poupées.

En rentrant de l'église, le matin de Pâques, sur la table de la salle à manger, le bambin aperçut un grand carton, sur lequel était écrit en lettres rouges: — Si Pierrot veut se donner la peine de regarder autour de lui, il trouvera un coq, une poule, un lapin, des poussins et des oeufs.

Avec une allégresse croissante, se poursuivit la chasse aux friandises. Sur le dressoir, était étalé un oeuf fleuri; dans le buffet, le lapin; enfin une table miniature, appuyée à l'allège de la fenêtre, portait le reste des trésors convoités. A chaque découverte nouvelle, redoublait la jubilation de l'enfant.

Puis, ce fut le diner de Pâques chez grand'mère, précédé de l'apéritif chez l'oncle Edouard, en compagnie des tantes, d'Aleric et de la cousine, qui toujours se fait suivre d'un grand garçon aux allures de prétendant. Et dans l'après-midi, une longue promenade en automobile.

C'est tout ce que raconta Pierrot à son retour. Jamais retour ne fut plus joyeux. Tout d'abord, soulagée par le départ de son aîné, Francine n'avait guère ressenti son absence, mais le lendemain, elle interrogeait:

— T'ennuies-tu, maman? — Et sans attendre de réponse, elle insinuait:

— Laisse faire, il viendra lundi.

Comme elle lui fit fête, pourtant, la coquine!

Au moment de déballer la caisse de jouets et d'oeufs de Pâques qu'il rapportait, Pierrot a songé au petit garçon de la mère Pinard, celle qui vient faire le ménage. A l'intention du pauvret, il a préparé une boite où s'entassent poissons et lapins en chocolat.

Francine applaudit au partage. Pour avoir fait la part du petit pauvre, la joie des deux mioches n'en sera que plus grande. Oh! les bons petits enfants!

Marie-Rose TURCOT.

Alleluia!

Joyeusement, les cloches carillonnent dans l'air matinal. Sur des tons nouveaux, les orgues chantent, pendant que les fidèles disent au Grand Vainqueur de la mort leurs meilleures prières. La nature s'embellit pour parler d'espoir et de renouveau. Les lys et les roses ont fleuri tout exprès pour que Pâques soit plus beau... C'est la fête de la Résurrection!

Allelula!

Qu'il y avait donc dans tous les coeurs des joies douces et belles, des joies faites de paix intime et de bonheur durable, des joies qui se prolongent indéfiniment, chantant encore quand les cloches se tairont, que les orgues redeviendront muettes, que la nature oubliera de réjouir nos yeux de ses beautés neuves, que les pétales des fleurs merveilleuses ne seront plus que de pauvres petites choses séchées...

Allelula!

FRANCOISE.

Correspondants

MANITOBA

Bruxelles — Angéline Desrosiers, Lisèle Lussier, Marcel Lanouette, Jeanne Hacault, Armand Godard, Alice Simoens, Laurette et Noëlla Monchalin, Angèle, Simone et Emile Hutlet, Dorothée, Louis et Denise Mangin.

Mariapolis — Elaine Guilbert, Yvonne Maranda, Marguerite Deschênes, Nora et Normand Desrochers.

St-Jean-Baptiste — Jeannette Bérard, Angèle Duval.

Ste-Agathe—Aline Gauthier.

SASKATCHEWAN

St-Isidore de Bellevue — Fernand Gaudet.

Lac Pelletier — Laurette Vermette.

Le cercle se divise en 360 degrés parce que les Egyptiens croyaient que l'année comptait 360 jours.

Miracle de l'eau

Au flanc de la colline qui s'élève en pente douce, deux enfants malgré l'heure matinale suivent un sentier rocailleux à peine tracé. Une fillette d'une dizaine d'années, l'air énergique, tient d'une main une cruche de grès et de l'autre, soutient la marche d'un garçonnet de sept à huit ans.

Hâtons-nous, dit-elle à son petit frère, car il faut puiser de l'eau de Pâques avant le lever du soleil. Et de la main, elle désigne l'horizon déjà teinté de rose.

Ils se hâtent, courant presque vers la source, heurtant les cailloux qui roulent sur la terre gelée; les branches dénuées de feuilles leur fouettent le visage, le vent se joue dans leurs cheveux, mais peu importe pourvu qu'ils arrivent assez tôt. Enfin, ils respirent car la source est atteinte; armée d'un gros caillou, la fillette brise la glace, car les nuits sont encore froides en avril, et l'eau pure jaillit en cascades cristallines. En un clin d'oeil, la cruche est pleine et les deux petits, plus lentement cette fois, prennent le chemin du retour.

Le papa . . .

Là-bas, dans l'une des premières maisons du village encore endormi, le père n'est pas encore levé. Le père si bon, si tendre et pourtant si méchant quand il a bu. La fillette frissonne au souvenir des scènes terribles dont elle fut témoin au foyer. Hier encore, elle a vu son père dissimuler une bouteille d'eau-de-vie dans une armoire et elle sait d'avance ce qui va arriver.

Tout à coup, elle s'est souvenue d'une tradition qui pare l'eau de Pâques de toutes les vertus. Si elle pouvait se procurer quelques gouttes de cette eau, elle sait que son père serait à jamais guéri de sa funeste passion. Dans son coeur naïf, un grand rayon d'espoir est entré, N'ayant presque pas dormi de la nuit, elle s'était levée dès que les ténèbres furent dissipées et avait sans bruit réveillé son petit frère qu'elle mit dans la confidence, car on est plus fort à deux; comme deux ombres, ils s'échappèrent de la maison, à la recherche de l'eau merveilleuse.

Au moment de revenir, ils tremblaient un peu. Si on avait découvert leur escapade! Mais non, ils avaient trop prié pour échouer si près du but. Ils se glissèrent donc dans la maison toujours silencieuse, et la fillette remplaça par une bouteille d'eau de Pâques, la bouteille d'eau-de-vie cachée dans l'armoire; puis, toujours sans bruit ils regagnèrent leur chambre.



Le temps passe trop vite et trop lentement à la fois. Enfin, un bruit léger les avertit que le moment redoutable est arrivé. Le père est levé et prend dans l'armoire la bouteille qu'il croit être la bonne. Un bruit de verres qu'on heurte et le père avale l'eau de Pâques d'un trait.

Crainte et... joie

Par la porte entr'ouverte, les deux enfants surprennent le geste de surprise d'abord puis le regard courroucé des mauvais jours. Alors ils se précipitent aux pieds de leur père et franchement avouent leurs craintes, leur espoir et leurs supercheries. Tremblants, ils attendent les coups qui ne viennent pas car le père, la tête dans ses mains, réfléchit. Enfin, le père se dresse et serrant les petits sur sa poitrine, il leur dit la voix pleine de sanglots: "Ne pleurez pas, mes chers enfants, je vous jure de ne plus boire et de ne jamais plus faire pleurer votre mère".

Par la fenêtre, les premiers rayons du soleil de Pâques éclairent une scène d'attendrissement.

Sylvia LOTTI.

IL EST RESSUSCITE . . . IL N'EST PLUS ICI!

La cloche qui ne chantait pas

— Passe-moi ton problème... que je copie...vite!

— Mais c'est défendu!

— Je m'en moque. Veux-tu te dépêcher et...

— Bernard! vous avez parlé. Deux heures de retenue jeudi.

— Mais m'sieu... c'est Henri qui...

— Taisez-vous!

En sortant de l'école, Bernard rejoignit ses camarades.

— Tu n'as pas voulu me passer ton problème... à cause de toi je suis en retenue... je te déteste!

— Oh! Bernard! Ce n'est vraiment pas ma faute. Mais aussi pourquoi ne veux-tu pas faire tes problèmes? Toi, le plus fort en arithmétique?

— Ça ne te regarde pas! Je me vengerai!

Et lançant un grand coup de poing à Henri, l'écolier en deux bonds se mit hors d'atteinte et s'enfuit.

Il courut haletant, les poings crispés, pâle de rage. A l'entrée du village seulement, il s'arrêta pour regarder farouchement autour de lui.

Puis, tendant le poing dans la direction de la maisonnette où habitait Henri:

— Je le hais! s'écria-t-il, je lui ferai tout le mal que je pourrai.

— Ding! ding... ding...

L'écolier surpris releva la tête.

— Tiens! une cloche a tinté dans le clocher... si tristement? Bah? J'ai dû me tromper.

Et Bernard rentra chez lui.

A sa maman, fidèlement, Henri avait conté la scène.

— Cet écolier me paraît bien mauvais... soupira la jeune femme, mais vous avez bien fait, Henri, en ne ripostant point. Demain, abordez votre camarade sans rancune.

— Maman...

—Eh bien, parlez mon enfant.

— Maman, je voudrais savoir... je crains... Bernard m'a donné un coup de poing... est-ce que je ne **dois** pas le lui rendre? Je n'ai pas peur vous savez!

La jeune mère sourit.

— Je sais que vous êtes brave, Henri. Rendre ce coup de poing vous serait facile. Pour pardonner il faudra beaucoup plus de courage, vous pouvez m'en croire. Voulez-vous essayer?

— Oh! de tout mon coeur.

Pendant quinze jours, Bernard a été odieux—et Henri trouve que le pardon, c'est bien difficile.

Il semble que sa douceur, sa patience, exaspèrent Bernard au lieu de l'apaiser.

— Petit lâche! Il ne se défendra pas.

Ding! ding! don! ding! don!

A toute volée, les cloches carillonnent gaîment, babillardes, heureuses. Pâques! voici Pâques! Enfin!

Bernard écoute ce gai chant d'espoir... mais comme c'est étrange... les sons qui lui parviennent sont atténués, plaintifs, et peu à peu, ils deviennent tristes... tellement tristes...

Voyons? C'est Pâques?

— Oui, c'est moi... la cloche du vieux clocher... ding! ding! ding! Je t'ai entendu, lorsque tu as juré de te venger et j'ai pleuré de douleur... ding! ding! Renonce à ta vilaine et injuste rancune, Bernard! Fais aujourd'hui cet effort, je t'en prie. Non, je ne pourrai plus chanter joyeusement tant qu'un enfant de mon village gardera une telle haine dans son coeur. Ding! ding! Promets, Bernard...

L'enfant est ému.

Un grand combat se livre en lui.

Il en sort vainqueur.

—J'irai! dit-il à voix haute, résolument. Dès ce soir, j'irai trouver Henri et je lui dirai... oui, pourquoi pas? Je lui dirai: Pardonne-moi! Je regrette tout ce que j'ai fait...

Oh! quel tourbillon de sons heureux entre par la fenêtre.

Comme elle est heureuse la cloche! Et comme elle clame sa joie.

Ding! ding! don! ding! don! don!

ARMELLE

Joyeuse Fête

7 avril
Wilfrid Fillion, St-Joseph.
Rose-Marie Roque, Ste-Anne.
Roger Bélanger, St-Boniface.
Joseph Orieux, Capacin, Sask.

8 avril
Thérèse Pilloud, N.-D. de Lourdes.
Marie Kolly, N.-D. de Lourdes.
Fernande Gosselin, St-Malo.
Annette Morin, St-Malo.
Yvonne Gosseye, St-Lupicin.
Elsie Dufault, St-Adolphe.
Louis Préfontaine, St-Boniface.
Anita Beaudry, S. Junction.
Marie Moquin, St-Joseph.
Jeanne Pelletier, St-Norbert.
Denis Lagimodière, Mattes, Sask.
Thérèse Beauchesne, St-Victor, Sask.

9 avril
Donat Touchette, Aubigny.
Thérèse Normandeau, La Broquerie.
Lucie Desautels, Ste-Anne.
Ephrem Desautels, Ste-Anne.
René Lalonde, St-Victor, Sask.

10 avril
Hubert Lamouline, Grande-Clairière.
Jacques Préfontaine, St-Pierre.
Aurise Gagné, Ste-Anne.
Sylvia Vincent, Ste-Anne.
Irène Tremblay, St-Joseph.
Armand Bosc, Rathwell.
Laurette Gérard, Laventure, Sask.
Pierrette Bouffard, Laflèche, Sask.
Laura Cloutier, Laflèche, Sask.

11 avril
Alexis Brais, St-Joseph.
Jacqueline Dupas, La Broquerie.
Gérard Claeys, St-Adolphe.

12 avril
Blanche Prairie, Thibaultville.
Agnès Pelé, N.-D. de Lourdes.
Yvette Desrosiers, St-Malo.
Francis Cayer, Vassar.
Rosaire Pelletier, Léoville, Sask.

13 avril
Rodolphe Chamberland, Ste-Geneviève.
Odette Blanchette, Ste-Anne.
Marguerite Bérard, Aubigny.
Eveline Leclerc, Ste-Anne.
Annette Neider, Ste-Rose.
Wilfrid Tardif, S. Junction.
Donald Poulin, St-François-Xavier.
Elaine Guilbert, Mariapolis.



Lac Pelletier, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 10 ans et je suis dans le grade III. J'avais 4 frères dans l'armée mais maintenant il n'y en a plus que 2, Roland et Fernand; les 2 autres ont eu leur "décharge". Julien travaille pour le C.P.R. à Moose Jaw et Alex. aussi travaille pour le C.P.R. à Victoria. J'ai une soeur qui s'appelle Doris. Elle va avoir 16 ans au mois de juillet et Paul qui reste à la maison aussi. Alex., Roland et Fernande sont mariés. Fernand a un petit garçon qui s'appelle Billy; il est bien gentil.

De votre petite-fille qui vous aime sans vous connaître,

Laurent VERMETTE.

* * *

St-Isidore de Bellevue, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Ma petite soeur Annette a écrit il n'y a pas longtemps et sa lettre a paru sur **La Liberté et le Patriote**; elle était bien contente. Nous sommes 7 enfants dans notre famille: 4 garçons et 3 filles. Ma soeur Lydia, qui a 13 ans, fait la classe à Cudworth. Moi j'ai 10 ans; je vais à l'école Gaudet; je suis dans le grade IV. J'aime bien ma maîtresse.

De votre petit garçon qui aime beaucoup à lire la Page des Jeunes,

Fernand GAUDET.

* * *

Ste-Agathe, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 8 ans et je suis dans le grade III. Je suis la première de mon grade. J'aime bien ma maîtresse; elle s'appelle Mlle Léonne Valois. Elle demeure à Otterburne.

Je lis toujours le Coin des Jeunes et j'aime bien cela. Il y a quelques petits garçons et petites filles de malades à notre école. J'espère que vous êtes en bonne santé.

Au revoir.

D'une nouvelle petite amie,

Aline GAUTHIER.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. J'espère que vous êtes en bonne santé. J'aime bien aller à l'école. Je suis dans le grade V. Nous sommes 15 dans notre classe. Notre maîtresse s'appelle Mlle Jeanne Massicotte; je l'aime bien. La leçon que je préfère le plus est le catéchisme. Je suis croisée et j'aime bien cela. Nous sommes trois équipes.

Votre petite-fille,

Jeannette BERARD.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 11 ans et je suis dans le grade V. Nous sommes 16 élèves à l'école. J'ai 1 soeur et 6 frères. Le plus grand est dans l'aviation.

Nous recevons **La Liberté et le Patriote** et j'apprécie beaucoup le "Coin des Jeunes".

J'espère donc qu'il y aura une toute petite place pour votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Angèle DUVAL.

* * *

Mariapolis, Man.

Chère Mère-Grand,

Depuis deux ans nous avons la Caisse Populaire. Ça nous apprend à ménager nos sous.

Il n'y a que deux classes cette année à Mariapolis.

Ce matin j'ai sacrifié 5 sous pour un lampion à S. Joseph afin qu'il m'aide à rester un bon Croisé.

Normand DESROCHERS.

* * *

Mariapolis, Man.

Chère Mère-Grand,

Quand nous travaillons bien en classe nous avons une petite bibliothèque et nous lisons des histoires qui nous font rire, mais des fois c'est sérieux, et ça nous fait pleurer.

Une élève du couvent,

Nora DESROCHERS.

* * *

Mariapolis, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. On parle de vous si souvent que je vous connais. Tout le monde vous aime parce que vous lisez nos petites lettres d'enfant.

J'ai 2 soeurs au couvent de St-François-Xavier, un frère au Juniorat et un autre au Collège. J'ai 8 ans et je suis dans le 3ème grade et j'apprends la musique. Nous sommes 9 dans notre famille. Le bébé s'appelle Bernadette; elle aime la musique et sait jouer la gamme de do.

Bonjour, Mère-Grand.

Marguerite DESCHENES.

* * *

Mariapolis, Man.

Chère Mère-Grand,

Je fais des gros sacrifices pour ma maman qui est malade: elle ne peut pas travailler du tout; c'est bien long pour elle. Voulez-vous, s'il vous plait, prier pour elle?

J'ai une petite soeur seulement. C'est moi qui fais le pain et le ménage. J'ai 11 ans.

Au revoir.

Yvonne MARANDA.

Mariapolis, Man

Chère Mère-Grand,

J'avais hâte de vous dire que nous avons des timbres de guerre; pour cela il nous faut faire des sacrifices afin d'en acheter autant qu'on peut.

Il y a du nouveau à Mariapolis: les Soeurs gardent des pensionnaires maintenant. Ma petite cousine est là et elle aime bien cela.

Affectueux bonjours.

Elaine GUILBERT.

* * *

Bruxelles, Man

Chère Mère-Grand,

Je vais avoir 11 ans le 13 juin. Je suis dans le grade IV. Je pensionne dans le village en hiver. En été je marche 3 milles pour venir à l'école.

J'ai un frère dans l'armée et une soeur partie à New-York pour se faire religieuse. J'ai 6 soeurs et 4 frères.

Angeline DESROSIERS.

* * *

Bruxelles, Man

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade IV et j'ai 9 ans. Je reste à Winnipeg mais je pensionne au couvent de Bruxelles. J'ai 2 soeurs ici: une est dans le grade XI, l'autre est dans le grade IX. J'ai un frère à l'armée; il est à Halifax maintenant.

Votre petite-fille,

Lisèle LUSSIER.

* * *

Bruxelles, Man

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade IV. Mon papa a un magasin. J'ai un grand frère dans l'armée; il est venu passer quelques jours avec nous au mois de novembre. Il est à Toronto maintenant. J'ai une soeur. Elle est dans le grade VIII. J'ai aussi un frère et une soeur qui restent à la maison.

Marcel LANOUETTE.

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la deuxième fois. Je suis dans le grade VI. J'ai 11 ans; ma fête est le 8 septembre.

J'ai écrit chaque année pour l'examen de français. J'ai eu un diplôme.

Je lis le "Coin des Jeunes" chaque semaine.

J'ai un petit chien qui s'appelle Pitou. Il est brun, noir et blanc.

Jeanne HACAULT.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 10 ans. Je suis dans le grade V.

L'été passé j'ai gardé un renard rouge. Il s'est sauvé trois fois mais je l'ai rattrapé chaque fois.

J'espère avoir des bons points pour l'examen français. L'année dernière j'ai eu un diplôme.

Armand GODARD.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 11 ans; je suis dans le grade V. J'ai 3 soeurs et 5 frères. J'ai 1 petit frère de 5 mois; il s'appelle Daniel. 3 de mes soeurs et 2 frères vont à l'école.

Votre petite-fille,

Alice SIMOENS.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

J'aime ça pensionner au couvent. Nous sommes 70 pensionnaires. Je suis dans le grade VI. J'ai 12 ans. Ma fête est le 8 septembre. J'ai 2 soeurs mais pas de frères. L'année prochaine ma petite soeur, Jeannette, va venir au couvent.

Votre petite-fille,

Laurette MONCHALIN.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai une soeur, un frère et une cousine qui pensionnent ici au couvent. J'ai un cousin dans la marine. Je suis dans le grade IV et j'ai 9 ans. J'aime bien ça aller à l'école.

De votre petite-fille,

Noëlla MONCHALIN.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Ma maîtresse est Soeur Julienne. Je l'aime bien. On a souvent des images d'elle quand on est bien gentil et qu'on apprend bien ses leçons.

J'ai appris que l'examen français sera le 20 mai.

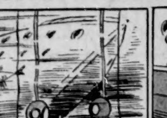
Je lis souvent le "Coin des Jeunes". Je le trouve bien intéressant et je l'aime bien.

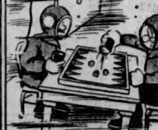
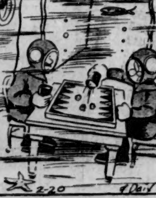
Les élèves de notre classe ont acheté 128 timbres d'épargne de guerre. Nous voulons en avoir plus que les autres classes.

Angèle HUTLET.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



L'Alleluia de Pâques

Alleluia! Alleluia! carillonnent les cloches de nos églises. L'écho se répercute, appelant à tous la glorieuse fête de la Résurrection du Christ.

Dans les somptueuses cathédrales comme dans les modestes chapelles, l'alleluia se répète tout le long de l'office divin et imprègne nos âmes d'une joie radieuse.

Alleluia! Syllabes de joie, notes d'allégresse, symphonie harmonieuse! Il traduit le bonheur vibrant que ce jour nous apporte.

Dès le matin de Pâques, dès les premières lueurs de l'aurore perçant le firmament, Jésus apparut à sa sainte Mère: le coeur nous en donne la certitude, bien que l'Evangile ne le dise pas. Ce revoir dût être trop sublime pour le dévoiler à la terre: c'est un secret des Cieux!

Quelle émotion et quel ravissement ont dû éprouver Madeleine et les Saintes Femmes en apercevant Celui qu'elles aimaient tant! Il semble permis de croire que c'est en retour de cet amour, que le Maître leur apprit sa résurrection, avant de se montrer aux Apôtres. Quel privilège d'être les premières, après Marie, à converser avec Jésus ressuscité!

Demandons au Dieu vainqueur de la mort, de mettre un terme à la guerre, afin que, aux prochaines Pâques, toutes les cloches de Rome, toutes les cloches de France et toutes celles de la Chrétienté, s'unissent aux cloches des églises du Canada, pour carillonner à l'unisson l'Alleluia pascal.

Joselle RAYMOND



Q. — Il nous arrive assez souvent de discuter dans nos réunions de jeunes filles de questions qui touchent d'une façon plus ou moins rapprochée à la religion. L'autre soir nous parlions des salaires que l'on donne aux employés laïques dans certaines institutions religieuses, particulièrement à St-Boniface et à Winnipeg. Il semble que plusieurs personnes du monde aient des idées fausses à ce sujet. La situation est-elle aussi mauvaise que certaines gens, qui ne se font pas une obligation de pratiquer la charité, voudraient nous le faire croire? Qu'en pensez-vous?—QUI VEUT RESPECTER LES COMMUNAUTES.

R. — Vous touchez dans cette question à un problème délicat. Je n'hésite pas cependant à essayer de vous éclairer de mon mieux. Très souvent les critiques que l'on entend si fréquemment sont faites par des personnes qui ne réfléchissent pas ou encore qui manquent de jugement.

Tout d'abord, il n'est pas vrai qu'**actuellement** les laïques ne soient pas en général rétribués d'une façon convenable pour leurs services. Je me suis renseignée à ce sujet auprès des autorités compétentes et je trouve que les salaires tout en n'étant pas aussi élevés qu'ailleurs sont cependant convenables.

Maintenant faisons quelques mises au point: elles vous révéleront jusqu'à quel degré les Canadiens français manquent parfois de logique. Avant d'aller plus loin je dois vous dire que les faits que je vous décris ont été observés par moi-même.

Une jeune fille se présenta à l'hôpital, il y a quelques années, pour y demander du travail. Les religieuses lui offrirent un emploi relativement facile à accomplir et en retour un salaire que je trouvais très convenable. Or la jeune fille accepta. Elle se disait très contente de pouvoir GAGNER quelque chose. Loin d'être reconnaissante de la faveur qu'elle avait obtenue de trouver si tôt de l'ouvrage, elle se mit à dire partout qu'elle ne recevait pas un salaire raisonnable pour LES GRANDS SERVICES qu'elle rendait. Après l'avoir ainsi entendue un soir critiquer ses employeurs, l'une de mes amies me dit: "elle oublie que si son salaire n'est pas plus élevé, sa famille en est quelque peu responsable. Car, ajouta-t-elle, au moins trois de ses frères ou soeurs sont venus à l'hôpital et ils se sont arrangés pour ne payer qu'un tiers des frais que leur séjour dans cette institution avait causés." Voilà bien la clef du problème: souvent nos gens ne paient pas leur part et ils voudraient en retour recevoir des salaires aussi élevés qu'ailleurs.

Beaucoup oublient aussi que les institutions catholiques ne reçoivent pas du gouvernement les subsides qui sont versés généreusement chaque année aux institutions neutres. Ainsi quand l'Hôpital Général a un déficit, les directeurs n'ont pas à s'en inquiéter, car ils savent que le Gouvernement provincial et la Ville y verront...

On entend parfois aussi des personnes dire en parlant des collèges ou couvent où elles envoient leurs enfants: "Mais mon fils, ou ma fille, ne mange pas pour $25.00 par mois." Voilà un beau spécimen de logique... Mon fils ne mange pas pour $25.00 par mois! Mais il n'y a pas que la nourriture à payer dans une institution; il faut rencontrer tout d'abord des emprunts qui ont été faits pour construire l'édifice; il y a aussi l'éclairage, le chauffage, l'entretien des membres du personnel enseignant, qui, bien qu'ils ne reçoivent aucun salaire, doivent cependant vivre. "Mon fils ne mange pas pour $25.00 par mois"...

Un autre sujet de critique dans les institutions est celui de la nourriture. Il est entendu que dans les grandes institutions il est impossible de se nourrir aussi bien qu'à la maison. Seulement, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, les personnes qui sont les plus fécondes en critiques de ce genre sont souvent celles qui mangent le moins bien à la maison. C'est là, en tous cas, le résultat de mes expériences.

Soyons donc indulgents à l'égard de nos institutions. Tout n'y est pas parfait, malheureusement, mais c'est tout de même beaucoup mieux qu'ailleurs. Au lieu de toujours critiquer les communautés, sachons dire un bon mot en leur faveur.

Nous contribuerons ainsi à extirper un mal profondément enraciné chez les Canadiens français: celui du manque de respect pour les institutions dont ils devraient être fiers. Surtout nous aiderons d'une façon vraiment chrétienne les directrices de nos oeuvres, qui sont les plus critiquées, à corriger les lacunes qui pourraient encore s'y trouver.

•

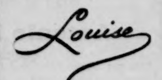
Q.—Je vous sais très occupée; aussi bien, je serai brève dans ma question. Je dois me marier sous peu. Auriez-vous la bonté de me dire si la fille doit en se mariant apporter l'ameublement de sa chambre à coucher? Ceux que j'ai consultés à ce sujet me renseignent différemment. Je m'en remets à vous pour obtenir des informations exactes.—BRUNE.

R.—La coutume dans les provinces de l'Ouest semble vouloir que la future épouse n'apporte à l'occasion de son mariage que son trousseau personnel et la lingerie requise pour la maison. Il faut ajouter à cela les cadeaux qui ont été présentés à la fiancée à l'occasion de "showers", etc.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour m'empêcher d'avoir la peau grasse sur la figure?—JOSETTE.

R.—Il se vend des savons qui devraient très rapidement vous débarrasser du malaise dont vous me parlez. Consultez un bon pharmacien.



Pour Vous, Mesdames

RECETTES



Menus de Pâques

Certaines occasions exigent des mets spéciaux. C'est ainsi que le mot Pâques évoque toujours l'idée des oeufs. D'autres aliments printaniers concourent à rendre alléchants les menus suivants recommandés par la Section des consommateurs du Service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture.

POUR LE DINER

I.

Cocktail aux tomates
Agneau rôti Gelée de menthe
Pois sur nids de pommes de terre
Macédoine de légumes
Oeufs à la neige avec crème renversée
Petits pains Café

II.

Compote de rhubarbe
Jambon cuit avec tranches de pommes
Carottes cuites râpées Pommes de terre au persil
Salade de chou et de céleri
Oeufs pochés

Pois sur nids de pommes de terre

Faire cuire les pommes de terre et les mettre en purée. Battre pour que la purée soit très légère. Mettre sur une tôle beurrée le nombre de parts désirées, faire un creux sur le dessus de chaque part et le remplir de pois conservés, parsemés de beurre. Mettre au four.

Filet de porc farci

Coucher un filet de porc à plat sur une planche; à l'aide d'un couteau bien tranchant le fendre au centre, sans toutefois le couper d'un travers à l'autre. Ouvrir ces deux parties et les fendre à leur tour dans le centre. Continuer ainsi jusqu'à ce que le filet soit large et plat. Recouvrir d'une farce bien assaisonnée. Rouler comme un rouleau à la gelée et attacher ou retenir ensemble à l'aide de hâtelets. Faire cuire dans un four modéré (350 degrés) jusqu'à ce qu'il soit tendre, environ 1 heure. Deux filets d'environ trois-quarts de livre chacun suffiront pour six portions.

Carottes cuites râpées

On peut se servir, pour cette préparation, de vieilles carottes bien conservées. Laver, éplucher et râper grossièrement assez de carottes pour remplir une casserole, et mettre 1 cuillerée à soupe d'eau pour chaque tasse de carotte. Couvrir la casserole et faire cuire au four pendant 15 minutes.

Gloire au Christ

Comment les cloches des clochers
Sonnent avec exubérance,
Nos coeurs absous de leurs péchés,
Carillonnent leur délivrance!

Dieu! que là-haut l'azur est doux!
Tout paraît sortir du baptême!
Il semble que le ciel en nous
Se soit introduit de lui-même!

L'Eglise chante, et prie aussi.
L'humanité qui saigne et tombe
Mettra son espoir ressaisi
En Celui qui brise la tombe.

Le sacrifice consommé,
Du sépulcre ouvert Il s'élève,
Suppliant d'amour enflammé:
"Père, que tout ce mal s'achève!"

C'est Lui qui soulage ici-bas
Du fardeau des douleurs humaines,
Lui qui fait gagner les combats,
C'est Lui qui rompt les lourdes chaînes...

Gloire au Christ vainqueur de la Mort,
Par qui la nature charnelle,
Dès que de ce monde elle sort,
Entre dans la vie éternelle!

Albert LOZEAU.

Bonnes Pâques

Dans la grange qui leur servait de chambre et de salle commune, les hommes se délassaient, chacun à leur manière: on lisait, on écrivait, on jouait aux cartes, on recousait un bouton avec application, ou l'on se reposait sans rien faire, tout simplement.

Gaspard avait un livre sur les genoux, mais il ne lisait pas, il regardait en dessous et d'un oeil amusé, son ami Berton qui écrivait une lettre...

Le pauvre Berton venait de prendre une autre feuille blanche, avec un soupir; il saisit le porte-plume qui échappait à ses gros doigts malhabiles, et les coudes bien étalés sur la caisse qui lui servait de table, la langue hors de la bouche comme un écolier qui s'applique, il se mit en devoir de recommencer sa lettre. Mais la plume trop appuyée cracha sur le papier une énorme tache d'encre... Cette fois, plume et papier volèrent par dessus les têtes, jusqu'au bout de la grange.

Gaspard mi-souriant, mi-apitoyé, ferma son livre et s'approcha:

— Tu en as du mal, mon pauvre Berton! mais pourquoi ne me demandes-tu pas de t'aider, comme à l'ordinaire?...

— C'est peut-être à ta promise que tu écris? je comprends que tu veuilles le faire toi-même...

— Oh! pas du tout, protesta l'autre. Ca serait à ma promise que je te demanderais une belle lettre bien tournée comme tu sais les faire; au contraire, c'est à ma vieille mère comme d'habitude... seulement cette fois j'ai des choses à lui dire... des choses tellement pas comme tous les jours.

— Je ne te demande rien tu sais..., fit Gaspard, chacun ses secrets...

— Oh! c'est pas des secrets, puisque ça s' passe au grand jour, pourquoi que j' te l' dirais pas après tout? T'as p' t'être été y a dix ans, un p'tit garçon comme moi, avec un beau costume et puis un cierge, qui allait à l'église un beau dimanche de Pâques, pour faire sa Première Communion?... Pourquoi que j' repense justement à ça aujourd'hui, vu qu'y a des années que je ne mets plus les pieds à l'église? C'est Pâques comme tous les ans, mais c'est la guerre... ça fait réfléchir à des tas d' choses ça. Et surtout, y a ma vieille mère qui m'a dit si gentiment avant que j' parte: "Mon Denis — c'est Denis que j' m'appelle de mon prénom — mon Denis, tu voudrais pas t' réconcilier avec le bon Dieu avant de partir? Je serais tellement plus tranquille! "Sois tranquille, ai-je répondu comme un impie que j' suis, j'ai un bon fusil pour me défendre des Boches!" — "Pourtant mon p'tit, a-t-elle insisté, s'il t'arrive malheur, pour qu'on s' retrouve quand j' s'rai morte..." Alors, depuis qu' j'ai vu mourir le p'tit Dupré l'autre jour, dans les bras d' not' caporal qu'est un curé comme tu sais, j'ai réfléchi... et c'est Pâques dans trois jours, et je revois la mère si contente d' me conduire à l'église dans le costume neuf qu'elle m'avait fait, avec le cierge aussi gros que celui des autres, qu'elle s'était saignée aux quat' veines pour me l'acheter.

— Alors, résuma Gaspard sérieux, pour aider son camarade, tu veux lui écrire que tu vas faire tes Pâques?

— Juste! fit Berton radieux, comme tu devines tout de même... raconte-lui tout c' que j' t'ai dit, hein?... et le beau costume et le cierge, et tout! j' la vois d'ici, quand elle aura la nouvelle: "Mon brav' petit, qu'elle dira, s'il lui arrive malheur j' pourrai m' dire: encore un peu d' patience et l' bon Dieu t'appellera près de lui..." Mais dis donc, Gaspard, avant de lui écrire, veux-tu la voir?

Et sans attendre de réponse, il sortait des profondeurs d'une poche un grand mouchoir, une pipe, un couteau, puis un petit portefeuille de toile cirée qui contenait avec des papiers, une photo un peu fanée à force d'avoir été regardée.

Gaspard contempla longuement le visage flétri et fatigué d'une petite vieille aux yeux clairs, qui souriait de toutes ses rides. Le jeune homme restait silencieux; il songeait...

Gaspard vient de commencer trois lettres et de les déchirer. C'est beaucoup plus difficile qu'il ne le pensait, une pareille lettre à rédiger!

— Voyons, pense Gaspard, je ne vais tout de même pas rendre une feuille blanche à Berton, en lui disant que je n'y arrive pas? Qu'est-ce qu'il penserait de l'écrivain? Je l'ai pourtant faite, moi aussi ma Première Communion? et moi aussi, j'avais un bel habit — aucun autre ne m'a paru si beau — et j'avais un beau cierge. Ce sont les douces mains de ma chère maman qui ont voulu m'habiller ce matin-là. "Je veux que tu sois beau, Jacques, me disait-elle, parce que c'est le plus beau jour de ta vie; tu as onze ans, mon petit, et depuis onze ans, j'ai cherché à te rendre un petit garçon bon, doux, pieux, et, comme une ouvrière qui a fait tout ce qu'elle a pu, je mets la dernière main à mon oeuvre, avant de la présenter à Dieu."

Au matin de son départ pour le front, elle s'était habillée de bon matin pour sortir et lui avait demandé: "Tu ne m'accompagnes pas, Jacques? — Où cela, maman? — A l'église, pour prier Dieu qu'Il te protège...."

Et il avait formulé la même réponse impie que Berton ou à peu près.

— Oh! petite mère, vos prières suffisent bien...

Elle n'avait pas insisté, mais il y avait eu de la tristesse dans son regard... Cette semaine de Pâques, elle irait tous les jours à l'église pour lui, comme tous les ans, et elle prierait pour lui plus ardemment encore, car elle le savait en danger...

Comme il serait facile de la rendre heureuse, elle qui avait tant fait pour lui, qui s'était dévouée pour qu'il devienne suivant ses propres mots: bon, doux, pieux!... Aimait-il moins sa mère que Denis qui avait trouvé lui, la meilleure solution pour dire merci à sa mère?...

Il en était là de ses réflexions, lorsque quelqu'un entra au cantonnement.

Et justement, comme un fait exprès, celui qui vient d'entrer dans la grange, c'est le caporal, celui qui est curé dans le civil. Le nouveau venu adresse un sourire à Gaspard, comme une invite. Et Gaspard se lève, murmure un mot à l'oreille du prêtre.

— Mais quand vous voudrez... ce soir à l'église, aussitôt la soupe...

Le jeune homme est engagé maintenant, et c'est sous le coup d'une douce émotion qu'il commence sa lettre:

"Douce maman, en présent de joyeuses Pâques, je vais te faire un grand plaisir..."

Et la plume court sur le papier, mélangeant doux souvenirs du passé et dures réalités du présent, ceux-là adoucissant celles-ci.

— J' te disais bien qu' t'étais un bon écrivain... ta plume s'emballe vieux! murmure une bonne grosse voix familière.

Gaspard sursaute, rougit un peu, il avait oublié totalement Berton.

— Tu m'excuseras, mon vieux, je n'ai pas encore écrit ta lettre: celle-ci est pour ma mère, mais la tienne sera faite je te le promets; reviens dans une petite demie, comme ça tu n'auras qu'à signer et elles seront prêtes pour le départ du vaguemestre... Et puis, si tu veux, on ira ensemble trouver le caporal; je lui ai parlé: il nous attend tous les deux après la soupe...

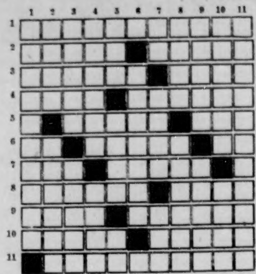
Et les deux lettres, en effet, un peu différentes par les mots, mais qui disaient bien la même chose, partirent le soir même à l'adresse de deux mamans douces et pieuses, messagères de bonnes Pâques.

M. D'ALENCON.

RABBONI!

Apparition du Sauveur à Madeleine

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Qui sont passées en habitude.
2—Instrument de chirurgie—Siège que l'on met sur le dos du cheval.
3—Conduire, guider — Fourrure blanche et grise.
4—Rivière d'Allemagne, née dans le Tyrol — Produisis de la [illegible]ne.
5—Qui n'a point de religion — Jamais.
6—Féminin de ton — Possédâtes — Symbole du titane.
7—Unité de travail (mécanique) — Devenir pâle.
8—Commune de Belgique (Liège) — Insecte hémiptère.
9—Anneau de cordage — Chignon.
10—Salutaire pour la santé—Royale.
11—Arrangeasses en tresse.

VERTICALEMENT

1—Ordre d'insectes caractérisés par des métamorphoses incomplètes.
2—Mesures pour surfaces agraires — Massif montagneux d'Arménie, où s'arrêta l'arche de Noé.
3—Ameublis le sol avec la binette — Etre couché.
4—Qui n'a ni aiguillon ni épines — Guide.
5—Trois fois — Nymphe des diptères — En les.
6—Qui produit de l'agitation.
7—En les — Qui existe réellement — Conduira.
8—Genre de tissage — Mammifère de l'ordre des primates.
9—Grande plaine de l'Amérique du Sud — Mis les rênes à.
10—Soutirant — Extrémité de l'axe de la terre.
11—Qui produisent la soie.

Solution du problème précédent

O	C	C	A	S	I	O	N	N	E	L
B	E	R	C	E	R	■	I	O	L	E
I	L	E	T	S	■	F	E	T	E	S
T	E	T	E	■	S	E	L	E	C	T
■	R	E	U	N	I	R	■	E	T	E
L	I	■	R	O	T	I	E	■	O	R
I	F	S	■	C	E	R	N	E	R	■
B	E	T	T	E	S	■	T	R	A	C
E	R	R	A	S	■	P	A	R	L	A
R	E	A	L	■	A	R	M	E	E	S
E	S	S	A	N	G	E	A	S	S	E

L'Alleluia quand même

Ce soir, Samedi-Saint...

J'achève tristement de lire les dépêches relatives au glorieux(?) fait d'armes italien... Un "latin" choisissant le Vendredi-Saint pour bombarder de pauvres gens sans défense!

Quelles Pâques nous préparez-vous, Seigneur!...

Tout à coup, on frappe timidement à la porte de mon bureau.

— Entrez!...

• • •

La tête, d'un ovale un peu long, les cheveux noirs, le nez busqué... assez mal rasé, c'est un prêtre espagnol qui vient me demander la permission de célébrer la messe, le jour de Pâques, dans une chapelle de ma paroisse.

— C'est pour moi un tel anniversaire!... me dit-il, et avec un accent qui me frappe.

Alors, le journaliste, qui guette toujours en moi, me pousse à poser quelques questions à ce confrère.

• • •

C'était, me dit-il, l'an dernier à pareille époque.

Traqué depuis de longs mois comme une bête fauve, et sachant très bien ce qui m'attend si je suis pris, je me suis réfugié au fond d'une forêt, dans la montagne, me nourrissant de racines, et redoutant, pardessus tout, de rencontrer un de mes frères en humanité.

• • •

Pâques approchait...

Et, à mesure que les jours succédaient aux jours, il montait en moi une nostalgie de la messe... un besoin fou de m'unir à la joie universelle de l'Eglise, et de chanter l'**Alléluia** avec elle.

Mais où...? Et comment...?

Le Samedi-Saint, je n'y tins plus.

Habillé de loques trouvées dans une maison incendiée, je descendis, la nuit, par de longs lacets, vers un garage assez désert, tenu par une famille très chrétienne, que je connaissais bien.

• • •

A ce moment, la garagiste vint pour dévisser le tuyau d'essence, et elle eut grand'peur quand je m'approchai d'elle.

Je marquais tellement mal!

Mais lorsqu'elle m'eut reconnu, elle joignit les mains en un geste de surprise indicible, fait de terreur et de joie.

— Entrez vite!... Les rouges sont partout... Et ils font de l'essence ici souvent.

Le conseil était bon...

Alors, la femme me conduisit à son mari... un brave homme qui me dit simplement:

— Nous risquons évidemment notre vie tous les trois. Mais que ne ferait-on pas pour avoir une messe le saint jour de Pâques.

Il allait donc au-devant de mon plus cher désir.

Ils m'aidèrent à descendre dans le sous-sol, et, rapidement, on prépara la messe.

Une planche sur deux tonneaux d'essence.

Un drap sur le plancher.

Ce fut l'autel.

Le plus beau verre de la maison devint le calice.

Il y avait un peu de vin; mais pas de pain!

Comment faire... ?

La femme mit un restant de farine dans un peu d'eau, la pétrit, et, avec un fer à repasser, fit trois vagues hosties.

On s'arrangea pour le reste.

Jamais je n'ai célébré une messe plus misérablement.

Et, pourtant, elle fut la plus fervente de ma vie sacerdotale.

Nous étions là, tous les trois, en ce sous-sol humide, graisseux, à la merci de tout ce qui pouvait nous arriver.

Au-dessus de nous, le sol tremblait parfois au passage des canons et des tanks...

Dans le lointain, nous arrivaient des bruits d'explosions...

• • •

Heureusement, la Providence nous protégea: nous n'eûmes rien du tout.

Quand ce fut fini, on fit rapidement tout disparaître...

Puis, ces braves gens me donnèrent à manger une partie de leur nécessaire... quelques conserves et des pommes de terre bouillies.

Il était 6 heures du matin, et je me disposais à regagner ma forêt et ma caverne quand, tout à coup, ô émotion, dont personne à l'étranger ne peut soupçonner la poignante intensité, j'entendis sonner les cloches de Pâques.

Rêve...? Délire...?

J'étais si exténué... si faible... si à bout de mes nerfs!...

Non!... Réalité!...

J'entendais **vraiment** les cloches de Pâques. ....

• • •

Mes hôtes avaient, au fond de leur sous-sol, un petit poste clandestin qu'ils faisaient parler en sourdine, captant au hasard ce qu'ils pouvaient capter...

Ce matin, ils captaient le bruit lointain... très lointain des premières cloches de Pâques, qui jetaient leurs joyeux **Alléluias** sur une terre de liberté...

Laquelle.. ? Nous ne savions pas.

Nous nous regardions sans parler, les larmes aux yeux... le coeur plein de joie et d'épouvante...

... L'Alléluia ici!.. L'Alléluia quand même!..

Dieu nous comblait...

• • •

Et ce fut fini...

Mais j'avais toute la joie du paradis dans mon âme...

Alors, vous comprenez à quel point, toute ma vie, la messe de Pâques chantera en moi la résurrection.

— Si je comprends!..

• • •

Et je lui ai ouvert mes bras...

Pierre L'ERMITE

Les écailles de pistaches peuvent être transformées en un substitut de liège.

54 municipalités soumettent leurs projets d'après-guerre . . .

[Suite de la première page]

localité pour remédier au chômage de l'après-guerre. 4 des 5 municipalités suburbaines ont soumis des plans de projets d'après-guerre qui pourraient être exécutés au coût approximatif de $6,359,400. 4 villes de la province ont préparé une liste de travaux dont le coût pourrait s'élever à $18,558,522.

M. Marcoux expliqua ensuite la nature des projets qui avaient été soumis: 95 avaient rapport à l'ouverture de nouvelles routes; 55, à l'électrification rurale; 39, au prolongement du service d'aqueducs; 32, à la construction d'hôpitaux; 30, à la réparation ou à la construction de salles municipales; 29, à l'érection de nouvelles écoles; 28, à la fondation de nouvelles industries; 26, à des services récréatifs; 28, à des travaux d'assèchement; 24, à la réparation de trottoirs; 22, à la construction de ponts; 20, à des travaux d'irrigation; 13, à la construction de maisons à la campagne; 18, à l'érection de salles publiques; 10, au reboisement des forêts, etc.

L'hon. Sauveur Marcoux ajouta que les municipalités avaient été averties qu'elles devraient assumer une partie des frais de tous ces projets.

Surplus pour le prochain exercice financier

L'hon. S. S. Garson déclara dans son discours annuel sur le budget provincial, qu'il s'attendait à ce que le gouvernement du Manitoba ait un surplus de $1,498,950 durant l'exercice financier qui commence le 1er mai 1944 et qui se termine le 30 avril 1945.

Il évalua les recettes de l'année à $19,847,956, et les dépenses à $18,349,006. Quant aux recettes de l'année qui finit le 30 avril 1944, elles s'élèveront à près de $20,000,332. Le trésorier provincial n'ajouta aucune nouvelle taxe à celles qui existent déjà. Il fit remarquer que les recettes de la province pour l'exercice financier qui va bientôt se terminer étaient deux fois et demie plus élevées qu'il ne l'avait prévu. Cette différence notable, dit-il, doit être attribuée au fait que les recettes provenant de la vente des liqueurs et des permis d'automobile furent plus considérables qu'en aucun autre temps de l'histoire de la province. Nous pensions que la vente des licences d'automobiles rapporterait $700,000, alors qu'elle a augmenté la caisse de la province de $1,200,000. Les profits de la Commission des Liqueurs seront de $3,350,000, soit $508,000 de plus que nous n'avions prévu."

Le premier ministre renouvela l'avertissement qu'il avait fait l'année dernière relativement aux profits élevés que la province avait réalisés depuis quelques années. Il serait imprudent, dit-il, de faire de nouvelles dépenses à caractère permanent comme si ces recettes devaient continuer pour plusieurs années. Elles sont attribuables à l'état anormal que crée la guerre. Une fois celle-ci finie, il nous faudra revenir au régime d'autrefois.

Division des profits de la Commission des Liqueurs

La proposition de M. L. St. George Stubbs à l'effet de diviser les profits de la Commission des Liqueurs entre la province et les municipalités ne fut guère reçue avec faveur par les députés. M. Garson fit remarquer que loin d'avoir été injustement traitées, les municipalités reçurent une aide très considérable de la province.

Aide plus généreuse aux Indiens

Selon M. B. Richards, C.C.F. de Le Pas, les Indiens du Manitoba ne reçoivent pas du gouvernement fédéral l'aide à laquelle ils ont droit. "Les Indiens de cette province ont démontré qu'ils pouvaient assumer plus de responsabilités qu'on ne semblait le croire. Ils peuvent remplir n'importe quel travail dans les mines. Ils se sont révélés bons agriculteurs. Plusieurs se sont enrôlés dans les forces armées. Actuellement ils n'ont que peu de chance d'entreprendre quelque chose."

M. Roxy Hamilton, coalitionniste de Rupert's Land, ajouta qu'en effet le gouvernement pourrait être plus généreux à l'égard des Indiens qui souvent ne recevaient pas même l'essentiel.

Le vote obligatoire

Quoique la C.C.F. ne soit encore qu'un parti relativement jeune, elle possède cependant assez d'expérience pour savoir que la publicité aidera plus qu'aucun autre moyen le triomphe du parti. Aussi n'hésite-t-elle pas pour s'assurer une grande publicité dans les journaux à avoir recours à des procédés qui sont loin d'être honnêtes. Il ne se passe pas une seule journée à la Chambre manitobaine sans que quelque député C.C.F., même s'il n'est qu'un nouveau venu en politique—c'est le cas de M. Richards, de Le Pas—présente à la Chambre quelque résolution qui dénote chez leur parrain un manquement aux bienséances politiques, pour ne pas affirmer plus. Ainsi la semaine dernière, en un discours de deux minutes, le nouveau député de Brandon, le Dr Johnson, proposa une résolution demandant à la Chambre d'étudier les avantages et les inconvénients du vote obligatoire. Il ne donna cependant aucune raison pour justifier la présentation d'une telle résolution qui fut heureusement défaite par une majorité écrasante.

Une autre résolution du Dr Johnson pour permettre aux employés civils de faire de la politique active eut le même sort que celle qui aurait obligé tous les citoyens du Manitoba à se présenter aux urnes sous peine de poursuites légales et d'amendes.

Programme de reconstruction

La Législature approuva le programme de reconstruction d'après-guerre en votant la somme de $750,000 qui sera mise de côté afin de créer un fonds spécial pour subvenir aux dépenses énormes que la réalisation de ce programme exigera. Le premier ministre expliquant la nature du programme de reconstruction d'après-guerre a déclaré qu'il coûterait près de $280,000,000.

Groupes d'infirmières australiennes affectées à un hôpital général de la Nouvelle-Guinée. De gauche à droite, les infirmières E. McElnea, M. Conroy, E. Baxter.

L'aide mutuelle coûtera $800,000,000 par année au pays

[Suite de la première page]

de prendre soin des Canadiens." M. Leclerc a exprimé en peu de mots l'opinion de la majorité de ses compatriotes, mais le gouvernement ne voit pas la question du même oeil, puisque M. King a déclaré qu'on avait pris des mesures pour élargir le champ d'action du comité, "de façon à s'occuper des réfugiés de tous les pays d'Europe, et non seulement d'Allemagne et d'Autriche..." Et M. Crerar, ministre de l'immigration, a répondu au sujet de leur status: "Ils peuvent, s'ils le veulent, demeurer au Canada. S'il est nécessaire, on étudiera leur statut comme immigrants. Mais pour le moment, ce sont des réfugiés..." Comment croire après cela, comme M. Coldwell, chef de la C.C.F., que le Canada s'est mal comporté à l'égard des réfugiés?

Aux usines de guerre

M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie et chef du Bloc populaire, qui dès le 9 mars dernier s'était inquiété du sort que l'on faisait à certains ouvriers des usines de guerre, a prononcé lors de l'étude des crédits du ministère des Munitions et Approvisionnements un vigoureux discours, où il a dénoncé les injustices commises par certaines compagnies qui n'existent que par la grâce du gouvernement et blâmé l'incurie des autorités fédérales au sujet des ouvriers destitués ou déplacés depuis quelques mois à l'usine Bouchard, près de Ste-Thérèse, et à l'usine Nitro, de Valleyfield.

Dans sa réponse à M. Raymond, M. Lionel Chevrier, secrétaire parlementaire du ministre des Munitions, a insisté sur la proportion des ouvriers canadiens-français à l'usine Nitro et expliqué que les renvois s'étaient faits d'après cette proportion, alors que le chef du Bloc populaire n'avait fait aucune distinction de race et parlé de tous les ouvriers destitués. Quant à la Defence Industries, Limited, M. Chevrier a répété qu'elle n'est pas une compagnie de la Couronne, mais une compagnie privée, subsidiaire de la Canadian Industries, et c'est à ce monopole que l'Allied War Supplies Limited, compagnie de la Couronne, donne la plus grande partie de ses contrats d'explosifs.

Quelques jours après, le gouvernement refusait de répondre aux questions posées par M. Lionel Bertrand, député libéral de Terrebonne, au sujet des 150 emplois les plus importants aux usines Bouchard. M. Chevrier a expliqué que le gouvernement possède les renseignements demandés mais qu'il ne serait pas juste pour cette "entreprise privée", non plus que pour ses employés de les rendre publics! Aux questions qu'avait posées M. Raymond le 9 mars, le gouvernement ne répondit que le 28, soit quatre jours après que le chef du Bloc eut prononcé le discours où il aurait pu utiliser ces renseignements... Ces questions portaient sur les congédiements aux usines Bouchard et Nitrol depuis deux mois. Le gouvernement a confirmé qu'au premier endroit 57 hommes et 67 femmes ou filles avaient été congédiés et que 69 hommes et 125 femmes ou filles avaient quitté le travail de leur propre initiative. Au second endroit, il y eut 330 congédiements (232 hommes et 98 femmes) et 39 départs volontaires (35 hommes et 4 femmes).

M. Vincent Dupuis

Au cours de la même discussion, M. Vincent Dupuis, député libéral de Chambly-Rouville, a fait un discours où il ne fut pas question des crédits à l'étude mais du Bloc populaire et de son opposition à la guerre, des cadeaux d'un milliard sans lesquels, selon lui, ce serait la plaie du chômage, de l'héroïsme de l'Angleterre, de la menace de l'Allemagne dont nous aurions pu, croit-il, devenir une colonie, enfin de l'exemple de la Grèce antique qui, pour n'avoir pas suivi les conseils de Démosthène, fut subjuguée par Philippe et envahie par son fils, Alexandre le Grand...

Mobilisation

D'après les réponses que le gouvernement a faites à M. Maxime Raymond au sujet de la mobilisation en 1944, 26,007 Canadiens ont été appelés en janvier à subir leur examen médical, 23,119 en février, et 8,174 du 1er au 15 mars. Les avis de se rapporter au camp militaire se chiffrent comme suit pour les mêmes périodes: 14,766 en janvier, 12,172 en février et 6,950 du 1er au 15 mars.

Traitant du même sujet dans la soirée, M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a fait l'importante déclaration suivante: "C'est de moi que relèvent les appels militaires et j'avoue en toute franchise qu'au rythme accéléré que va prendre la guerre en Europe, le nombre des jeunes d'âge militaire qui seront appelés sous les drapeaux sera de plus en plus considérable. Que l'on ne s'y trompe pas. Nous ne pouvons nous empêcher d'écarquiller les yeux lorsque nous voyons les Etats-Unis songer, en ce moment, à annuler tous les sursis des hommes âgés de 18 à 20 ans qui travaillent à la ferme ou dans les usines, ou encore lorsque nous examinons le chiffre des effectifs mobilisés par la Grande-Bretagne. Un certain nombre d'ingénieurs et de fonctionnaires du ministère du Travail ont, ces derniers douze mois, examiné toutes les industries du pays afin d'en éliminer tout le capital humain requis par le ministère de la Défense nationale." On ne pouvait être plus clair et concis.

L'aide mutuelle

Depuis 1942, la Chambre avait pris l'habitude de voter un milliard par année, soit sous forme de don pur et simple à l'Angleterre, soit sous forme d'aide dite mutuelle. Cette année, d'après la résolution inscrite la semaine dernière au feuilleton par M. Ralston, remplaçant du ministre des Finances, le coût de l'aide mutuelle ne dépassera pas $800,000,000. Voici sans commentaires le texte de cette importante résolution: "Que des sommes n'excédant pas huit cent millions de dollars soient accordées à Sa Majesté dans le but de mettre des fournitures de guerre à la disposition de l'une quelconque des Nations-Unies, autre que le Canada, et de faire face à toutes les obligations provenant de l'accord de secours et de rétablissement des Nations-Unies. Que le gouverneur en conseil puisse déterminer les termes et conditions selon lesquels ces fournitures de guerre sont mises à la disposition de l'une quelconque des Nations-Unies et puisse requérir en certains cas le paiement ou le remplacement en nature ou biens ou la prestation réciproque de fournitures ou tel autre avantage direct ou indirect qu'il juge approprié."

Divers crédits

En quelques heures, la Chambre a voté mercredi dernier une somme de près de $900,000,000 et approuvé un bill autorisant le gouvernement à emprunter $1,000,000,000 en vue du remboursement des obligations fédérales. La première somme comportait une tranche de $46,331,283 des crédits ordinaires et une autre de $850,000,000 des crédits de guerre. Et la veille, le ministre des Finances suppléant, M. J. L. Ralston, avait déposé une feuille de nouveaux crédits supplémentaires s'élevant à $2,754,162.56. La Chambre a de plus terminé au cours de la semaine l'étude des crédits de guerre du ministère des Munitions et Approvisionnements.

Impôt sur le revenu

De tous ces crédits au débit du payeur de taxes, il n'y a pas assez loin pour qu'on ne mentionne pas ici le répit de quatre mois que le ministère du Revenu national a décidé d'accorder aux contribuables pour le paiement de leur impôt sur le revenu, soit jusqu'au 31 août. On devra toutefois remplir sa formule avant le 30 avril.



Notes de la semaine

DU 24 AU 30 MARS

Chronique dédiée à nos Universitaires, plongés dans la préparation des examens.

Elections

L'élection de trois nouveaux représentants au Conseil des Jeux est sans conteste l'événement de la semaine. Si vous demeurez sceptiques là-dessus, n'allez pas vous montrer en récréation.

— C'est un peu comme un jeu après tout, ces élections?

— Raison de plus pour que ce soit sérieux!

— Mais qu'y a-t-il de si important que cela?

— Si vous étiez espagnol, monsieur, l'on vous répondrait qu'il y a là une question d'honneur! Et puis, allez-y voir si ce n'est pas plus important que cela.

Panneaux-réclames, affiches, contacts d'homme à homme, assemblées contradictoires, discussions en groupe ouvert, toute la propagande moderne s'est mise au service de cette cause.

Pour conduire la récréation, deux candidats briguaient le poste présidentiel. Bernard Bélanger, ce meneur à la gauche si adroite, devait l'emporter par une majorité écrasante (pour employer la langue électorale) sur l'homme qui pourtant fait, du bout de son doigt, marcher tout le collège, le maître-sonneur, Azarie Gauthier.

Mérite et expérience personnelle, aptitudes héréditaires pour la politique ou coup de main fraternel du puissant W.O.1? Ou les trois à la fois? Laurent Marcoux est sorti victorieux de la plus serrée des trois luttes électorales. Notre vice-président élu devait vaincre non seulement ses trois adversaires, mais avec eux tout un parentage. Eliminer Gérard Gagné, c'était s'attaquer à la fois à son frère Pierre, avocat réputé auprès de la jeunesse collégienne. Triompher de Guénette, c'était aussi enfoncer le président sortant de charge, l'oncle Ubald. Battre enfin Lambert n'était pas une mince affaire, vous l'avouerez. En plus d'offrir aux électeurs un dévouement égal à la santé, Denis était cousin de Joubert.

Si la bataille pour la vice-présidence fut la plus passionnée, celle du secrétariat fut, dirait le Père Caron, la plus académique peut-être. Entre Rodolphe Préfontaine et Roland Bélanger, le combat s'est livré proprement. Peu de tapage, des discours soignés. Les électeurs eurent l'embarras du choix. La jeunesse encore une fois l'emporta. Le frère cadet Roland, qui imite Bernard mais sans bruit, est préposé à la rédaction du Livre des Minutes.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux au nouveau Conseil.

Sports

Neige ou printemps? La première tient ferme. Mais elle ne prend plus à dépourvu les déblayeurs. Quelle qu'ait été la température de la veille, les pensionnaires voient miroiter de nouveau la glace vive au soleil levant. Durant le jour, pour éviter le chômage aux récréations plus courtes, on entreprend de vastes travaux de déblayage autour du Collège. Et puis, il y a le soleil là-haut qui se dit malgré tout du printemps et qui vous grimpe le mercure chaque jour d'une trentaine de degrés sur l'échelle thermométrique.

Entre la neige d'hier et le printemps de demain, nos collégiens sillonnent les dernières glaces. Une belle partie: où les C.O.T.C. prennent une tardive revanche sur les Cadets. Une grosse partie: où les étoiles (de dernière grandeur) Philos-Lettres se rencontrent. Les Lettres filent plus vite et gagnent. Tel David sous l'armure de Saül, le vétéran Masson attaque pour les Philos sous l'équipement de Jos. Bockstael. Cela trompa peut-être (!) quelque temps l'assistance; mais vraiment lorsque les Lettres eurent compté une dizaine de points, on en revint... Le "French Bullet" n'avait pas le calibre du "Belgian"...

Bloc-Notes

La "Semaine du Silence" a fait pleurer de tendresse nos anciens Surveillants. Mais, paraît-il, certains Anciens (de fraîche date) en auraient crié leur incrédulité, si la stupeur ne les eut rendus muets. Tels, du haut d'un Grand Séminaire ou du fond d'un noviciat (pas trappiste), Pierre R. et Roland T. Les mélophiles que nous sommes ne manquent pas les régals: une semaine, c'est le concert sacré à la cathédrale; l'autre, c'est la symphonie de Minneapolis, à l'Auditorium. Après l'audition du Cercle musical et de la Symphonie, ces coopératives d'artistes, nos Universitaires ont dû mieux comprendre le fond de la coopération, que M. l'abbé Adélard Couture leur expliqua en deux causeries. La semaine dernière, nous félicitions trois Anciens de leur promotion. Cette semaine, c'est la disparition de trois Anciens que nous signalons. Ce sont d'abord deux Jésuites, décédés à Montréal: le R. P. Edward O'Gara et le Frère E. Soucy, bien connus des Anciens du vieux Collège, et puis l'abbé Bernard Davis, curé de Dauphin, dont les condisciples (1922-1928) se rappellent encore la charité et la piété profonde. R.I.P.

Monsieur le Curé de St-Pierre

A qui appartient cette belle tête blanche bien plantée sur deux épaules larges et un corps bien balancé?

Venez visiter St-Pierre et son curé et vous me répondrez comme à une question de grammaire.

Notre curé possède un esprit gai. Dans nos rencontres, de loin ou de proche, nous voyons sa canne monter en l'air en guise de salutation et son fin petit sourire.

Mon curé est un savant: des messieurs de l'Université l'appellent: "Docteur Sabourin". Imaginez! Il parle six langues et nous, nous n'apprenons plus le grec!

Mon curé se donne tout entier pour le bien de ses paroissiens. Il se donne surtout pour l'oeuvre du Collège: il fait lui-même la quête pour les bourses. Aussi, plus de quarante de ses enfants vont au Collège ou au Juniorat. Le dimanche, il prêche quelquefois rudement, mais ce n'est pas en vain: les vocations sont sorties nombreuses de St-Pierre. C'est grâce à lui si nous avons les Clercs de St-Viateur pour enseigner à nos petits frères. Plusieurs fois pendant l'année, M. le Curé passe ses journées à visiter les familles. Que de bons conseils, que d'encouragements il donne! Lorsque dans une famille pauvre il rencontre un bon petit garçon intelligent, M. le Curé lui paie même "son collège" et souvent en fait un prêtre. L'an passé, St-Pierre a connu les coopératives et la Caisse Populaire. Nous devons ces avantages à notre infatigable curé.

Combien d'autres petites oeuvres importantes mais de peu d'éclat mon curé ne réussit-il pas? Et pour prix..? Oh! sans doute, c'est la reconnaissance du plus grand nombre, mais il y a aussi l'incompréhension... M. le Curé sourit quand même... comme Jésus!

Chaque année, au jour de sa fête, une belle soirée en son honneur lui apporte nos hommages.

C'est surtout à nous les jeunes, ses préférés et ceux sur qui il compte, de le remercier, car nous l'aimons.

Raymond TURENNE,
Méthode "A".

Aurore boréale

Par un soir humide à peine éclairé d'un croissant de lune, je longeais les remparts d'une dense forêt. Elle semblait un immense tombeau où les rayons des astres n'avaient point accès.

Une clarté subite inonde la verdoyante plaine. Un vaste rideau de mousseline se suspend aux quelques étoiles qui scintillent dans le ciel. La nappe se détend, se roule, se froisse, puis se cloue à l'azur, un instant. Les plis rouges et bleus s'empourprent, se rosent, pâlissent et disparaissent. Toujours en mouvement, ce jeu de lumière illumine le Nord.

Doucement la mousseline étincelante se retire.

L'ombre s'épand de nouveau.

La terre se rendort et savoure, toute la nuit, l'étrange scène éblouissante.

Robert TURENNE,
Versification.

LE REVEIL DE MON VILLAGE

C'est le matin. La fenêtre s'ouvre à l'air frais. Une brise légère parfume la chambre et soulève mes cheveux emmêlés. Seuls, quelques petits nuages émergent à l'horizon et tachent le bleu immense. Le soleil commence à poindre.

La nature calme et fraîche s'éveille rajeunie. Les oiseaux lancent quelques petites notes, qui s'éteignent sans écho. Le jour s'annonce clair et gai.

Soudain, la cloche retentit et ébranle le village. Elle se balance et lance la nouvelle d'un jour à vivre.

Les poules bavardent en grattant la terre et mangent les vermisseaux encore endormis. Lointain, un faible son de cloche aigu martèle le silence: c'est la forge. Un cheval claque ses sabots devant la maison. C'est le vieux Michel, sur sa voiture criarde, qui s'en va à la fromagerie.

Ainsi, tous les bruits du village, je les écoutai un à un. Ils m'invitaient au travail.

Albert TESSIER,
Versification.

Un peu de tout, rien à souhait: grand moyen d'être modéré, d'être sage, d'être content.-

A l'Ecole Provencher

La vente de billets pour le film "The Eternal Gift" fut un vrai succès. Dix classes donnèrent 100% de coopération. Les élèves du grade VII, classe no 21, et ceux du grade VIII, classe no 23, surtout, se distinguèrent. La classe no 21 a vendu 171 billets et a obtenu 252% dans le concours et la classe no 23 a vendu 93 billets, et obtint 211%.

Le résultat du concours est comme suit: Classe no 21, 252%; classe no 23, 211p.c.; classe no 25, 152 p.c.; classe no 19, 121 p.c.; classe no 18, 118 p.c.; classe no 26, 110 p.c.; classe no 24, 110 p.c.; classe no 27, 104 p.c.; classe no 15, 103 p.c.; classe no 22, 100 p.c.; classe no 16, 82 p.c.; classe no 14, 79 p.c.; classe no 20, 71 p.c.; classe no 17, 45 p.c.

Certains élèves se dévouèrent d'une manière toute particulière. William Stewart a vendu 29 billets, George Purchase, 24; Robert Smith, 22; Maurice Compayre, 16; Marcel Fontaine, 15; Wilbrod Tiberge, 14; John Compayre, 14; Marcel Hébert, 12; Roland Blais, 10; Jean LeDoyen, 10. Les élèves dont les noms suivent en ont vendu 9 chacun: Edouard Bourdon, Gérald Dawson, Léo Verrier, Ernest Paquin; en ont vendu 7 chacun: Jean Lemay, Raymond Senez, Georges Hardy, Daniel Snowaert, Edgar Halpenny, et Louis Vanderelest; en ont vendu 6 chacun: Gérard Campeau, Paul Léger, Maurice Normandeau, Alexandre Chamberland, Donald Dawson, Aimé Baert, Charles Miller, Thomas Cassels, Donald Coutts, et Rodrigue Lavallée; en ont vendu 5 chacun: Armand Vallée, Aimé Allaire, Roland Adam, Fred White, Lionel Dussault, Robert Soenen, Marc Pelletier, Léo Paquin, Léo Leblanc, Albert Decuypere, Edwin Ritchie, et Marc Audet.

• • •

Nous avons oublié, dans notre dernière chronique, de mentionner une des classes qui prit part dans le concours de rédaction, sur "Le Pape". Les six meilleures compositions de cette classe, l grade VII, furent celles de: Eugène Guilbault, Paul Beaulieu Marcel Orieux, Gérard Devign Jean Larivière et Joseph Desautels.

• • •

Un tournoi de boxe fut organis par le R.F. Laurin pour les élève du high school. Au grade VII Cecil Gagnon remporta la vic re sur Frank SanFilippo, Lawrence Davies sur William Stewart Armand Berthelette sur Emil Ste-Marie, Armand Berthelett sur Paul Decruyaere, et Alber Besueert sur Robert Cheys.

Au grade VIII: Valentin Joya remporta la victoire sur Geral Dawson, Camil Teillet sur Cameron Brown, Gabriel Laflamm sur Fernand Saltel, Hector La Chance et Clarence Ankrom fu rent égaux.

Au grade IX: Arthur Duyvejonck fut victorieux sur Fernan Champagne, René Campeau su Florent Ducharme, Jean Lema sur Edward Ankrom. Franci Guilbault et Alfred Gauvreau fu rent égaux.

Les autres joutes se poursui vent encore.

• • •

Le film "La Moisson", histoir d'une vocation à la prêtrise, fu montré aux élèves. Nous avon trouvé ce film bien impressionnant.

Pensées de Pâques

Si claire et pure est la nuit
L'étoile brille dans les cieux,
Tout est calme et silencieux.
Au loin l'ombre de la croix,
C'est le jour de Pâques.
Le Seigneur n'est plus sur la croix,
Il n'est plus dans le tombeau oi il a été déposé,
Il est ressuscité! Il est vivant!
Le Seigneur vit! Il est le Roi du ciel et de la terre!
Entendez-vous la musique des Anges en ce jour de Pâques?
C'est une promesse de bonheur d'amour pour le monde entier

Mathilde HUGUENIN.

● NOTRE FEUILLETON

MIEUX QUE LE MARIAGE

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 15

Heureusement, Monsieur le cu- revient à la sacristie. Il précise e l'abbé Joël donne, en ce oment, au patronage, 299, ulevard de la Révolution, une ande séance de projections, et 'il sera facile de le rencontrer , pendant un entr'acte.

— Il est loin, parait-il, ce pa- onage?

— A une demi-heure d'ici. ais assez difficile à trouver près le numéro 299, vous tour- rez, à gauche, dans une pau- e impasse, pas classée. Le pa- onage est au fond. D'ailleurs, us les enfants vous l'indique- nt.

Le monsieur était intelligent, chef de bureau au service de rtographie. Aussi, au bout une demi-heure de marche à avers un marché aux puces sez encombré, trouva-t-il la meuse impasse, au fond de quelle il aperçut une grande aque de tôle, sur laquelle, en ttres mirifiques, était peinte tte indication:

Patronage Saint-Landry

C'était sûrement là...

Il poussa la porte qui ne ré- sta pas, et se trouva dans une ande cour déserte, où ses eds roulaient sur du mâche- r, le gazon de ce faubourg.

Il y avait des agrès de gym- astique... un terrain de tennis, , tout au fond, une assez vas- baraque, couverte en carton tumé, et hermétiquement clo- .

Le monsieur en fit le tour, et e trouva aucune porte, ni au- une fenêtre.

Pourtant, cette baraque de- ait être archipleine, car on en- ndait des fusées de rire et es salves d'applaudissements.

Il frappa discrètement... puis us fort.

Personne ne répondit.

Alors, il en prit son parti..., se romena dans la cour, mais vec précaution, à cause de cer- ains arceaux de croquet ou- liés là par les gosses; il consi- éra les murs lépreux, le tennis e misère, les poteaux usés, pen- ant qu'il faut tout de même n beau dévouement chez un rêtre pour faire volontaire- ent, de tout cela, le cadre d'un postolat quotidien.

Tout à coup, des applaudisse- ent frénétiques éclatèrent, es portes s'ouvrirent bruyam- ent de tous les côtés, un flot e gosses, de jeunes gens se ré- andit dans la cour en criant, n s'appelant, en chantant.

La séance était finie.

Le monsieur entra alors dans salle surchauffée, poussiéreu- , où une atmosphère âcre vous renait à la gorge; et il aperçut, teignant une lanterne de pro- ections, un jeune vicaire, tout ouge d'avoir parlé, pendant eux heures, à un auditoire tu- ultueux.

C'était l'abbé Joël que, d'ail- urs, il connaissait.

Il s'approcha de lui, et le fé- cita du nombre d'enfants qu'il vait groupés là, dans cette auvre salle.

— Oui, dit l'abbé Joël, elle est sée, ma salle. Elle sert tous les oirs, tantôt à un groupement, antôt à un autre. Ainsi, ce soir, ai une séance de scoute... De- nain, ce seront les jocistes... Il ous faudrait une vraie salle aroissiale, avec une scène, un oste de cinéma... Il nous fau- rait tant de choses que je ne eux pas même y penser...

— Il vous faudrait surtout ne chapelle de secours..? dit monsieur en souriant.

— Oh, ne m'en parlez pas!.. ous venons de perdre une su- erbe occasion, qui ne se pré- entera plus jamais, hélas!

— Et pourquoi l'avez-vous erdue?

— Parce qu'il nous manquait rente malheureux mille francs.

— Trente mille francs..? Mais ela se trouve!

— Et où donc, cher Monsieur? 'y cours... j'y vole!..

— Pas très loin...

Un instant, le visiteur regar- de l'abbé, en souriant d'avance à tout le bonheur qu'il apporte.

Puis, ouvrant son pardessus, il sort lentement de sa poche une enveloppe jaune, et il la présente à l'abbé, qui a suivi tous ses mouvements, ne sachant pas trop quoi penser?

— Voici une enveloppe pour la fameuse chapelle de secours. Voulez-vous l'ouvrir?

D'une main devenue fébrile, l'abbé Joël ouvre l'enveloppe, et aperçoit une liasse de billets de mille francs.

— Voulez-vous compter..? dit le monsieur.

L'abbé compte...

Il y en a trente-cinq billets de mille francs... Et comme, dans sa stupéfaction, il ne trouve pas un mot pour répondre, le visiteur précise:

— Les trente mille francs sont pour la chapelle, et les cinq mille francs pour les frais de démontage, de transport, et de remontage...

— Mais de la part de qui..? s'écrie enfin l'abbé.

— Pas de la mienne... Je ne suis que l'envoyé d'une personne, mandatée elle-même par une autre, qui veut absolument garder l'anonymat. Moi-même, je ne sais pas exactement qui vous fait ce cadeau royal...

— Je voudrais pourtant bien remercier!

— Vous prierez pour le donateur... ou la donatrice.

— Mais on prie mieux quand on peut mettre un nom dans sa prière.

Le monsieur fait un geste évasif, qui veut dire l'inutilité de le questionner davantage.

— Et maintenant, Monsieur l'abbé, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une belle inauguration, et que cette chapelle vous aide à faire beaucoup de bien dans ce pauvre quartier.

Il salua, serra la main du prêtre, et repartit au milieu d'une haie d'enfants et de jeunes gens, qui se demandaient quel pouvait être ce personnage, si bien habillé et décoré, que leur abbé reconduisait avec une telle déférence, et des yeux si extraordinairement ardents...?

XXIX

Un quart d'heure après, l'abbé Joël, en nage, tout rouge et sans chapeau, descendait de bicyclette devant le presbytère.

— Monsieur le curé est là...? demanda-t-il, d'une voix haletante, à la domestique, Mme Ernestine, laquelle n'était pas commode tous les jours.

— Oui, mais vous savez, le dimanche soir, M. le curé est fatigué. Il dine déjà, et il va se coucher. Alors, si cela peut attendre à demain...?

— Il faut absolument que je le vois, tout de suite.

— Absolument!... Et tout de suite!... Et puis, quoi encore? Oh, ce jeune clergé!... Pas l'ombre de forme. C'est toujours "absolument". Savez-vous que vous êtes bien tourmentant? Vous lui avez déjà saccagé son premier déjeuner, l'autre jour. Et, ce soir, vous tombez sur son diner. Franchement, il y a tout de même d'autres heures pour le voir!

— Ernestine, soyez bonne!... Je m'excuse...

— Naturellemennt!... Vous vous excusez!... Et, avec ce petit mot-là, vous renversez toutes les barrières.

— C'est pour une chose très importante...

— Qui va l'émotionner. Il ne dormira pas de la nuit...

— Mais chose *heureuse!*

— Heureuse? Qu'est-ce que c'est?

— Je veux le dire d'abord à M. le curé.

Un peu vexée, Ernestine pousse la porte de la salle à manger:

— C'est encore M. l'abbé Joël qui vient vous ennuyer... Je le fais attendre dans le salon...?

— Non, faites-le entrer ici.

— Mais, prenez votre temps!

— Je vous dis de le faire entrer.

Ernestine, de moins en moins contente, crie dans le corridor:

— Arrivez!

L'abbé ne vient pas, il bondit.

— Monsieur le curé... Dieu est bon!... Tenez... Voici ce qu'on vient de m'apporter pour la chapelle de secours...

— Un monsieur décoré...? Cheveux blancs?

— Précisément.

— Qui est-ce?

— Je ne sais pas!

Tout en répondant, l'abbé a tiré un billet de mille francs, et le met, grand ouvert, sur la table.

— Mais, c'est mille francs...? s'écrie M. le curé avec admiration, en mettant précipitamment ses lunettes.

— Tout ce qu'il y a de plus mille francs.

Le curé regarde le billet... le palpe... sourit à son vicaire:

— Eh bien, en effet, c'est un commencement. Il n'en manque plus que vingt-neuf.

— Pas tout à fait vingt-neuf. Car...

L'abbé Joël extrait alors de sa poche un second billet.

Son curé le contemple, de plus en plus étonné:

— Deux mille francs!... C'est magnifique!... Et d'où cela peut-il venir?

Pour toute réponse, l'abbé en sort un troisième... puis un quatrième... puis un cinquième, unité par unité, jusqu'au trentième.

Le curé a repoussé son assiette, il se lève..., il passe la main sur son front.

— Est-ce que je rêve...? ou suis-je éveillé?

— Attendez, ce n'est pas tout! Un... deux... trois... quatre... cinq...

— La chapelle ne coûte que trente mille francs?

— Oui, mais il y a les frais... les "épingles".

— Et vous ne savez pas qui?

— Je ne sais pas qui.

— Vrai de vrai?

— Vrai de vrai!

La table est littéralement couverte de billets de mille francs. Il y en a sur le pain, sur le fromage, sur les verres, et jusque dans les assiettes.

Le vieux curé pleure... Il embrasse son vicaire...

— C'est vous qui avez la foi! Demain, je dirai une messe de reconnaissance pour le bienfaiteur inconnu. Mais, déjà, merci, mon Dieu, de m'avoir donné cette joie... Maintenant, je peux partir... *Nunc dimittis*...

— Mais non, Monsieur le curé, il ne faut pas partir. C'est, au contraire, le moment de rester!... Et bientôt nous ferons une inauguration splendide de la nouvelle chapelle.

— J'inviterai Monseigneur!

Ernestine, assez vexée de ne pas savoir encore la nouvelle, guette la sortie du vicaire...

— Alors, on peut enfin le connaitre, ce grand secret?

— Oui, Ernestine. Mais je veux laisser à M. le curé le plaisir de vous le révéler.

L'abbé, qui a une seconde réunion ce soir, repart vivement, en prenant, dans l'antichambre, le chapeau de M. le curé.

— Ce n'est pas le vôtre! clame la bonne, heureuse d'avoir une occasion de "sonner" ce petit vicaire de quatre sous, qui n'a pas l'air de soupçonner cette toute-puissance qu'est une bonne de curé.

L'abbé, qui est déjà loin, n'entend pas.

Ernestine revient, dépitée, tapant du pied:

— Il est parti avec votre chapeau! C'est justement le neuf...

M. le curé rit.

— Et vous riez!...

— Mais oui, Ernestine... Rassurez-vous!... C'est une tradition. On dit, chez nous, qu'il ne faut jamais juger un curé d'après son parapluie ou son chapeau... C'est si rarement le sien!

XXX

Depuis quinze jours, on ne vit plus dans la paroisse Saint-Landry.

Une fièvre a envahi le quartier.

On prépare l'inauguration solennelle de la chapelle de secours, à une demi-heure de l'église, tout au bout du faubourg de la Révolution, à côté du patronage.

C'est un des coins les plus misérables de la zone.

Partout, des ruelles, des impasses, où, sur la terre battue, sans trottoirs, sans ruisseaux, ont surgi, peu à peu, une foule de baraques, les unes en planches, les autres en carreaux de plâtre, plusieurs en briques. On a tout utilisé comme toiture: la tôle ondulée, le carton bitumé, des plaques de zinc, et même des rondelles d'anciennes tables de café en déconfiture.

Dans ces cabanes, souvent deux pièces... plus souvent encore, une pièce unique.

Parfois, un petit jardin, avec cabanes à lapins, entoure la baraque. On y cultive poireaux, pommes de terre, et même des fleurs.

Population venant des quatre points cardinaux de la misère. Il y a des chiffonniers, des intellectuels, des communistes, des artistes, des petits retraités, et même de la noblesse. Telle vieille femme, qu'on appelle "la marquise", à cause de ses cheveux blancs et de son nez bourbonnien, pourrait bien en être une, effectivement.

Le tout, mêlé d'ouvriers, d'originaux, de personnages suspects, de tenanciers du marché aux puces.

Là dedans, une nuée d'enfants, hardis et dépenaillés.

Toutes les maisons ont des chats à cause des rats, qui grouillent partout. Mais il y a aussi des chiens, avec ou sans propriétaires, des cages de serins, voire même quelques perroquets, apportés par des gars de la marine, et auxquels on a appris des phrases soignées.

Généralement, le passant même pour couper au court à travers la zone, ne s'aventure pas dans ce coin-là, surtout quand la nuit tombe.

Maintenant, l'abbé Joël peut s'y promener.

Quand il y parait, toute une bande de gamins s'accrochent à sa soutane.

Ce sont ces malheureux-là qui vont enfin avoir une chapelle à eux.

Etant donné que la nature a horreur du vide, le terrain de M. le curé a été occupé "en douce" par les voisins.

L'un y a mis une carrosserie d'automobile, avec des fleurs; quelques autres en ont fait leur chambre de débarras; un autre a installé une "gloriette" sous laquelle, le dimanche, on vient, avec des amis, boire du vin blanc, après la partie de boules.

Tous ont pensé que cela durerait longtemps encore, et que le curé, brave homme, ne dirait rien.

L'abbé Joël dut donc y aller doucement, et user de diplomatie pour déloger tous ces intrus, dont quelques-uns étaient de fortes têtes.

Il y réussit en dédommageant l'un, et en donnant quelques équivalences aux autres.

Bientôt, les bois de la chapelle arrivèrent.

La population fut contente de la voir se dresser au-dessus de leurs misérables demeures. On savait que cette construction avait figuré en bonne place dans une exposition artistique, et on était fier de la voir se fixer sur la zone.

Désormais, on n'était plus des pouilleux, abandonnés par tout le monde. On devenait des bourgeois, avec une église et un curé à soi.

Et le bruit courait que Monseigneur lui-même viendrait bénir la chapelle, un de ces prochains dimanches.

— Monseigneur ici!... Pensez-vous!...

Les travaux furent menés avec rapidité. Et, contrairement aux pronostics du père de l'abbé Joël, on remonta le baraquement sans grande difficulté.

Puis, on l'aménagea. La population suivait l'arrivée des objets, avec un intérêt grandissant.

Des artistes étaient venus offrir leurs services.

Les planches furent enduites d'un ton de pierre. Des motifs religieux, des emblèmes eucharistiques y furent peints au "pochoir".

Du quartier Saint-Sulpice on apporta un bel autel en chêne ciré, une statue du Sacré-Coeur, une autre de la Sainte Vierge, une troisième, de saint Joseph, et une quatrième, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Toute la cour céleste venait s'installer là.

La construction prenait une belle allure de chapelle. On y accédait par trois marches. Des dames utilisèrent une jolie vitrophanie pour enlever le jour trop blanc des fenêtres.

Les vieux de la zone, les femmes en cheveux, en allant faire leur marché, les gosses des écoles, après la classe, venaient, chaque jour, constater l'avancement des travaux de *leur* chapelle.

Car, très vite, elle était devenue *leur* chapelle. Et il n'aurait plus fallu qu'un "rouge" s'avisât d'y toucher.

D'ailleurs, personne n'y songeait.

De son côté, M. le curé, l'abbé Joël, quelques messieurs et dames d'oeuvres, dressaient ensemble la liste des personnes auxquelles on enverrait des lettres. On discuta pour savoir si on inviterait le député, le maire, les conseillers municipaux?

Et on décida que "oui".

Une invitation ne pouvait que les flatter; et ils n'étaient pas obligés d'y repondre.

(A suivre)

Autour de la Ferme

Il y aura toujours un marché pour les bons chevaux de ferme

L'élevage du cheval a ses hausses et ses baisses, comme toute autre industrie, dit M. F. H. Reed, régisseur de la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta. Les marchés aux chevaux ont été bons, en ces dernières années mais une crise est à prévoir maintenant. Elle s'explique par plusieurs raisons dont la principale est le manque de main-d'oeuvre. Une autre difficulté plus récente, qui s'oppose à l'emploi plus général des chevaux, est le manque de harnais. On ne trouve presque plus de selles sur le marché. Il ne se fait que très peu de harnais, et les vieux harnais usés sont trop faibles pour les jeunes chevaux. Sur beaucoup de fermes on ne trouve plus personne qui puisse dresser les jeunes chevaux. Les fils de cultivateurs sont à l'armée, et ils sont bien rares les hommes qui sachent nourrir, harnacher, atteler et conduire les chevaux. Le pansage et la préparation des chevaux sont un art à peu près oublié. La plupart des grandes expositions chevalines canadiennes ont été suspendues pendant la guerre, et toute cette richesse de renseignements qui en découlait et qui portait les générations d'autrefois à s'intéresser aux bons chevaux, n'est plus à la disposition des jeunes Canadiens.

Il y aura toujours cependant un marché sur les fermes et dans les villes pour les chevaux de qualité réellement bonne, c'est-à-dire des chevaux sains, de bonne race, d'un bon type et de haute qualité. Il pourrait y avoir une demande croissante de chevaux après la guerre dans les pays envahis, à condition que l'on puisse avoir de bons moyens d'expédition et les cultivateurs feraient preuve de prévoyance en accouplant quelques-unes de leurs juments poulinières aux meilleurs étalons qu'ils pourront se procurer.

Les recherches agricoles en Grande-Bretagne

La plupart des recherches agricoles sont financées et coordonnées par l'Etat. Les trois Ministères du Gouvernement qui prennent la plus grande part à cette coordination sont les Ministères de l'Agriculture et des Pêcheries, de l'Agriculture pour l'Ecosse et le Conseil des recherches agricoles. D'autres ministères ou organisations sont également chargés des recherches qui exercent une influence directe sur l'agriculture ou sur l'utilisation des produits agricoles.

Sous les dispositions des quatre contrats du temps de guerre relativement au bacon, le Canada a expédié plus de deux milliards de livres de lard (bacon et porc) entre novembre 1939 et décembre 1943.

Les prévisions sont bonnes

Le dernier numéro de la revue de la situation agricole du Canada déclare que les prévisions actuelles de la situation domestique en 1944 indiquent la continuation d'un gros revenu national et d'une activité générale économique intense. La demande de certains matériaux de guerre peut diminuer, mais il reste de fortes commandes pour les civils, qui attendent d'être livrées dès que les marchandises pourront être offertes. En ce qui concerne les produits de la ferme, il est à peu près certain que la demande restera active.

La Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture est chargé de l'application des Lois sur les semences, sur les aliments du bétail, sur les engrais chimiques, sur les produits antiparasites, sur l'inspection et la vente, et sur l'inspection du foin et de la paille.

La première coopérative de consommateurs a été fondée au Danemark en 1866.

L'organisation agricole et ses multiples avantages

Les dernières conventions fédérales provinciales ont souligne une fois de plus le fait que malgré la crise de main-d'oeuvre et de fourrages, et la température peu favorable, les cultivateurs canadiens ont maintenu leur production de lait tout en augmentant celle d'oeufs, de bacon et de boeuf et de beaucoup d'autres produits agricoles.

Il y a certes encore des cultivateurs qui ne se soucient guère de préparer un budget ou de tracer des plans sur le papier pour améliorer leur exploitation d'une année à l'autre, mais il y en a beaucoup cependant qui analysent la production de l'année précédente et préparent des plans pour les mois à venir. Les recherches conduites à la Station expérimentale fédérale de Lennoxville constituent un exemple typique de progrès de ce genre, spécialement dans la production du lait. Il a été clairement démontré par ces recherches que l'on peut par une bonne fertilisation du sol, grandement réduire l'étendue des pâturages tout en fournissant des fourrages meilleur marché et de meilleure qualité. On aurait ainsi du grain qui reviendrait moins cher et les vaches seraient mieux nourries.

En d'autres termes le succès de l'industrie laitière dépend surtout du bon engraissement des pâturages. Le cultivateur qui obtient de bonnes récoltes de grains et une récolte abondante de foin de luzerne et de trèfle ne devrait avoir aucune peine à tirer de son troupeau une production moyenne de 400 livres de gras de beurre par tête. On arrive parfois à ces résultats sans s'organiser spécialement pour cela, mais on y arrive beaucoup plus souvent et de façon plus économique par l'adoption d'un plan bien conçu.

Blé pour l'alimentation des bestiaux

On estime que la quantité de blé donnée aux animaux sur le continent de l'Amérique du Nord pendant l'année 1943-44, atteindra un total de 590 millions de boisseaux, tandis que la quantité nécessaire pour la population civile au Canada et aux Etats-Unis ne dépassera peut être pas 583 millions de boisseaux.

Au 1er janvier 1944, on estime que le Canada, l'Australie et l'Argentine avaient à eux tous au moins un milliard de boisseaux de blé de surplus et que même si la récolte de 1944 devait être faible on ne pouvait guère s'attendre à ce que les stocks mondiaux soient réduits de façon inquiétante, dit la Revue de la Situation agricole au Canada.

Le fer est un minéral essentiel pour les gorets

Un fait généralement peu connu, est qu'il suffit souvent d'une toute petite dose d'un élément minéral pour conserver la santé des porcelets. Le fer est l'un de ces éléments. Un porc nouveau-né grandit rapidement et a vite fait d'utiliser la provision de fer qui était emmagasiné dans son foie à sa naissance. C'est là un des éléments minéraux que la truie ne fournit pas avec son lait. Le porc qui court dehors, en plein air, se procure tout le fer qui lui est nécessaire en mangeant de la terre et des morceaux d'herbe et de racines. S'il est enfermé dans un bâtiment, il faut que son nourrisseur lui fournisse les petites quantités de fer dont il a besoin pour se maintenir en bonne santé.

On peut fournir le fer en donnant de la terre et des morceaux de gazon ou du fer chimique, sous une forme ou sous une autre. On peut se procurer des renseignements précis à ce sujet en s'adressant à un collège d'agriculture ou à des fermes expérimentales.

Un fait important à noter c'est que le fer est une nourriture et que sans lui les porcs s'affaiblissent beaucoup. De même que pour toute autre nourriture, il faut adopter un moyen régulier d'alimentation. Le porcelet qui a du gazon ou de la terre à sa disposition peut prendre le fer qu'il lui faut. Quand on se sert de fer chimique, le porc n'a pas le choix. Il est obligé de prendre ce qu'on lui donne. Il est important dans ce cas de suivre les instructions à la lettre car un excès de fer est non seulement un gaspillage, mais peut être nuisible.

L'une des juments les plus remarquables au Canada

L'une des juments Clydesdale les plus remarquables au Canada est Doune Lodge Bell Heather-43611. Cette jument, qui se trouve à la Ferme expérimentale fédérale d'Agassiz, Colombie Britannique, aura 26 ans le 5 juin prochain. Elle est encore active et a bonne apparence. Elle a donné naissance à 14 poulains—neuf mâles et cinq femelles. Le dernier de ses poulains est né en 1942; sa mère avait alors 24 ans. A l'heure actuelle la moitié des 22 chevaux de la ferme Agassiz descendent d'elle. Elle constitue un exemple remarquable d'une bonne jument poulinière et d'exposition. En 1920, à l'âge de deux ans, elle était championne de réserve à New Westminster, C.B. Elle a répété cette performance en 1926 comme jument poulinière et en 1930 à Vancouver. A l'âge de quatre ans, elle a rapporté un premier prix à Portland, Oregon. En 1931 elle a rapporté le grand championnat.

Un bon nombre des sujets de sa progéniture sont célèbres. En 1928 une de ses filles âgée de 2 ans, Heather Bell, a obtenu le grand championnat à l'exposition provinciale de Colombie Britannique, et de nouveau en 1930 à l'Exposition d'hiver à Vancouver. En 1929, un fils, Mac, a été grand champion des chevaux hongres à New Westminster, et une fille, Bonnie Jean, championne de réserve dans la catégorie des poulains. A l'exposition internationale de la Porte d'or, à San Francisco, en 1939, un petit fils, Reward, a remporté le premier prix dans la catégorie des étalons de deux ans tandis qu'un autre petit-fils était champion de réserve Junior. En 1943, un autre petit-fils, Blue Bomber, a été grand champion étalon à Chilliwack, C.B., tandis que son frère remportait le trophée Swinerton à Chilliwack, en 1943, comme champion des catégories de chevaux hongres.

Pour détruire les mauvaises herbes et les insectes

L'objet principal des façons culturales sur les fermes est de détruire les mauvaises herbes, mais l'entomologiste du Dominion, M. H. G. Crawford, fait remarquer que tous les travaux de culture exécutés sur la ferme devraient viser aussi bien à la destruction des insectes qu'à celle des mauvaises herbes. La jachère d'été dont on se sert pour prévenir la pousse des mauvaises herbes est aussi un moyen de prévenir les insectes, et particulièrement les grands ennemis des céréales, mouche à scie de blé, sauterelles, vers fil de fer et vers gris. Dans cette lutte combinée, la façon dont les semailles sont faites, l'alternance ou la rotation des récoltes, l'ameublissement du chaume, en automne et au printemps, ont une grande importance. On devrait toujours étudier de pair la destruction des mauvaises herbes et celle des insectes, et par rapport aux autres risques de la ferme comme la sécheresse, le charriage de la terre par le vent et les maladies des plantes. Quand les opérations sont exécutées au moment voulu, que les instruments sont bien choisis, la culture faite à la bonne profondeur, les moyens de culture employés contre les mauvaises herbes vont de pair avec ceux employés contre les insectes et rendent la culture plus facile et moins coûteuse.

Graines oléagineuses

Les objectifs pour la récolte de 1944 de graines oléagineuses sont les suivants: graine de lin, 2,800,000 acres, 5 p.c. de moins que la moyenne de 1943; graine de soja, 90,000 acres, 78 p.c. de plus qu'en 1943; graine de navette, 147 p.c. de plus que l'année dernière et graine de tournesol, 50,000 acres, en augmentation de 72 p.c. sur 1943.

GRAINS ET PORCS

Les grains vendus sous forme de lard rapportent généralement plus que lorsqu'ils sont vendus en nature, et l'époque actuelle n'est pas une exception sous ce rapport, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Répartition de la population indienne au Canada

OTTAWA — D'après un rapport du ministre des Ressources naturelles, M. Crerar, déposé en Chambre, il y a au pays 118,378 Indiens dont la population se répartit comme suit dans les différentes provinces: en Alberta, 12,163; en Colombie Britannique, 24,276; au Manitoba, 14,361; dans le Nouveau-Brunswick, 1,922; en Nouvelle-Ecosse, 2,165; en Ontario, 30,145; dans l'Ile du Prince-Edouard, 247; dans la province de Québec, 14,578; en Saskatchewan, 13,020; dans les Territoires du Nord-Ouest, 3,724; et 1,650 au Yukon. Le service des relations indiennes garde $15,692,988 en dépôt, pour le bénéfice de ces Indiens.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 25

Robertson tira sa pipe, l'alluma puis s'assit près des autres, en face du poële. Dans la pièce, il faisait bon. Il n'avait rien à faire avant 9 heures. Les hommes de profession, ça se lève pas de bonne heure. Il écoutait la conversation... l'on passait les voisins au crible...



Roireau, l'insipide bavard, questionna Robertson. "On était sûr pourtant que Nésime achetait la terre!" Le fermier haussa les épaules qu'il laissa retomber de dédain. Les badauds, rongés de curiosité, racontaient que Nésime avait reluqué les champs et les bâtiments de sa ferme. Robertson ne répondit rien.



Sur le coup de 9 heures, il sonna chez le notaire Dumais, avec lequel il s'enferma. Que faisait-il là? A onze heures, le fermier quitta l'homme de loi et s'en fut trouver sa jument sous la remise de Lorquet.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

A VENDRE—A St-Norbert, maison de 6 chambres, cave en ciment. En face du bureau de poste, près de l'école. S'adresser à M. M. Ferland, St-Norbert, Man. 30P.

ON DEMANDE—Une fille d'âge moyen, pour aider à une vieille mère de 76 ans à faire l'ouvrage de la maison. Bon salaire. Famille de 3, résidant sur une terre à 1 mille de Meyronne. S'adresser à M. Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 31P.

A VENDRE—Bloc de 6 suites, situé sur la rue Dumoulin. 1 suite dans la cave. Système de chauffage à l'eau chaude. Très bons revenus. S'adresser à 326, rue des Meurons (téléphone 203 985).

ON DEMANDE—Une compagne pour une dame âgée mais encore active. Cette dame demeure seule dans la ville, près de l'église. Bon salaire et excellent foyer pour personne compétente. S'adresser à Mme Louis Lacaille, Radville, Sask. 31C.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes des enfants de l'école

Les enfants d'école, sous la direction des Révérendes Soeurs, ont organisé une bonne partie de cartes dimanche dernier. Il y avait 32 tables.

2 prix de cinq mains et pool: Mme George Goodman (160 points).

Prix de cinq mains: Mme Cyr, M. Lespérance.

Prix d'entrée: Gérard Lalonde.

Programme récréatif

La fanfare du Juniorat de St-Boniface, sous la direction du R.P. Aurèle Lemoine, O.M.I., a donné, comme programme récréatif, plusieurs morceaux de son riche répertoire. Nous félicitons les artistes du beau succès de leur jeune fanfare et nous remercions leur dévoué directeur, toujours prêt à rendre service.

Les Révérendes Soeurs avaient préparé dans la cuisine de l'école un succulent goûter qui fut très apprécié des Junioristes.

Merci aux Religieuses, aux Junioristes et à tous nos enfants d'école.

Partie de cartes de la St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste vous invite tous à la prochaine partie de cartes, le soir de Pâques. Venez aussi nombreux que possible encourager ceux qui se dévouent à l'organisation de cette soirée.

La séance du Cercle Molière

Les répétitions se continuent, et très bien... Les acteurs, sous l'habile direction de Mme Pauline Boutal, sont à mettre le fini à leur jeu. Parmi les nombreux personnages de "600,000 francs par mois", vous retrouverez plusieurs des habitués tels que: M. Ragot, qui joue le rôle principal, M. René Dussault, Mmes Houde et Griveau, Mlle C. LeGoff, et des nouveaux, MM. P.-E. La Flèche, Camille Phaneuf, Henri Bergeron, Louis Masson, Mlle P. Simon. En tout, une trentaine de rôles!

Nous vous faisons remarquer qu'afin de satisfaire les amis du Cercle, *les billets réservés du théâtre seront en vente au bureau de l'Enseignement Postscolaire, 140 avenue Provencher.* Vous n'aurez pas à échanger vos billets au guichet!

• • •

Il y aura réunion-programme pour les membres du Cercle Molière le samedi 15 avril, dans la salle du Café Waldorf.

UNE FAMILLE A L'HONNEUR


L'aviateur Emile Lamoureux


Le maître Denis Lamoureux


L'aviateur Ovide Lamoureux


Le matelot Arthur Lamoureux


Le soldat U.-J. Lamoureux

La famille de M. et Mme Alfred Lamoureux, de Transcona, Man., compte cinq de ses fils en service actif dans les forces armées du pays. L'aviateur Emile Lamoureux, monteur de charpente d'avion, qui s'est enrôlé en 1942, est stationné à Dauphin, Man. Le maître Denis Lamoureux, charpentier de vaisseaux, dans la Marine royale canadienne depuis 1943, fait du service actuellement à Halifax, N.-E. L'aviateur Ovide Lamoureux, de l'équipe de terre de l'Aviation royale canadienne, stationné maintenant à Moncton, N.-B., s'est enrôlé volontairement en 1941. Le matelot de première classe Arthur Lamoureux est à Prince Rupert, C.B.; il s'est enrôlé en 1942. Un cinquième fils, le soldat U.-J. Lamoureux, du corps médical de l'armée canadienne, fait partie de l'armée canadienne qui combat en Italie. Il s'est enrôlé en 1940.

Echos de la France Combattante

La semaine dernière, le passage de 80 aviateurs français se rendant en stage d'entraînement dans l'Ouest, nous fait comprendre que ces jeunes gens, qui ont tout quitté: patrie, famille et amis depuis longtemps, ont droit de compter sur notre sympathie et assistance. Ils sont les héros de demain, volant à la victoire et libération de la France. Qu'ils ne soient donc pas des inconnus pour nous. Que ceux de nos compatriotes pouvant les inviter, et, à l'occasion, les recevoir et les héberger comme hôtes, durant leur congé ou permission, se fassent connaître et s'inscrivent au secrétariat du cercle St-Boniface et Winnipeg, nous informant de leurs possibilités pour le nombre, avec chambre et repas, etc.

• • •

Il nous est agréable d'annoncer que dans l'enrôlement du Cercle, on compte plus de 40 fils et filles de Français, engagés dans les services et forces canadiennes et des Nations Unies. Nous aimerons avoir une liste complète de ces enrôlements et nous aviserons à cela; aidez-nous. Il y aura lieu d'éditer un "livre d'or" dans lequel chaque nom, avec état de services seront inscrits et ce recueil sera à l'honneur des familles intéressées.

• • •

Depuis quelque temps, nous nous faisons un cas de conscience au sujet de l'assistance et de l'envoi de conforts et colis à nos soldats en Afrique et sur le front. Les événements les ayant temporairement suspendus, des démarches urgentes sont faites pour assurer un nouveau contact et un service rapide d'expédition et de livraison certaine à nos bénéficiaires. Nous savons que plus que jamais ils ont besoin de nous et qu'ils comptent sur leurs amis de la "France Combattante" dont ils sont vraiment le symbole et l'expression militante. Préparez-vous donc aux perceptions nécessaires à ces intentions, et comme de coutume, soyez généreux.

"La Liberté et le Patriote" nous permettant généreusement ce communiqué hebdomadaire de nos échos, il est à l'intention de notre oeuvre et activités. Que tout cercle de campagne, voulant profiter de cette heureuse aubaine et voir ajouter un résumé de son rapport à celui du cercle de St-Boniface et Winnipeg nous le dise et nous le fasse parvenir. Il sera publié avec le nôtre, sans perdre de son mérite.

Maintenant, arrêtons-nous un instant, et en gens bien pensants et bien intentionnés, recueillons-nous et méditons un peu. Les épreuves et tribulations, qui ont été le sort de notre Patrie et aussi celui de diverses nations ont trouvé leur contre-partie dans les sacrifices consentis par d'autres peuples qui se sont portés à leur aide et secours. Et en cette sainte semaine, pour nous symbolique de l'Immolation du Rédempteur sur le Golgotha et de sa sublime et grandiose Résurrection, implorons le Dieu de la France et des Nations pour qu'Il leur accorde une victoire, délivrance et libération dont nous tous et elles-mêmes aurons su se rendre dignes.

C. B.
(Communiqué).

PETITE NOTE

Après une vacance de deux mois à la côte du Pacifique, M. le docteur E.-J. Jarjour est de retour à son bureau.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Comment va le recrutement, chers membres? Nous espérons que tout va bien car il est décidé que nous aurons une initiation dans quelques semaines et vu un agenda très chargé pour mai et juin on ne pourra retarder la date une fois fixée. Dans la course pour le championnat annuel l'on apprend que nous sommes 8ème pour la juridiction manitobaine et 17ème pour tous les conseils. Nous sommes habitués à mieux et soyez assurés que les choses n'en resteront pas là. Mais il nous faut votre concours immédiat pour y remédier. Hâtez-vous et envoyez-nous vos demandes d'admission au moins pour la première assemblée du mois, le 13 prochain. Ceci vous donne une semaine pour agir et nous permettra le 13 prochain de fixer une date définitive. Cette prochaine assemblée sera très importante pour les membres, et le Grand Chevalier désire y voir un grand nombre. Pour des raisons que l'on vous fera savoir il est question de changer les heures de la journée d'initiation. Par exemple les premiers degrés dans l'après-midi, le dernier dans la soirée et le banquet serait remis à plus tard, ou autres alternatives encore. A cette réunion également il sera question d'établir un budget pour un fonds annuel, duquel les sommes nécessaires pourront être votées pour nos différentes oeuvres de secours, charité, etc.

Outre la revue des demandes d'admission, ces deux questions doivent intéresser vivement tous nos membres, car il s'agira de votre initiation et de vos fonds. Venez nous aider à discuter ces questions importantes pour tous. Donc à jeudi prochain, le 13 courant.

• • •

Oui, mon, Jos., la 4ème est un degré important que nous aurons en juin prochain. Tu as dû en sauter un chemin.

• • •

Les gens de l'Ouest apportent leur beurre quand ils viennent ici. Ils doivent savoir maintenant que le nôtre peut beurrer tout aussi bien.

• • •

Abonne-toi, Gosselin. Tu pourras toujours couper sur d'autres choses qui sont trop chères et trop rares par chez nous.

• • •

As-tu encore des timbres, Ernest? Tu comprends qu'avec les cartes de Noël ça dure pas.

• • •

Rien sur Gus dernièrement. Mais il existe des rumeurs que nous allons approfondir...

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

C'est avec regret que nous avons appris le décès de l'un de nos membres estimés, Mme Noé Rodrigue, survenu dimanche dernier. Nos sincères sympathies à la famille et à Mme O. MacCoshan, de Winnipeg.

Premiers en composition

Les élèves dont les noms suivent se sont classés premiers en composition française, pendant les mois de février et mars:

Académie St-Joseph — grade V: Lorraine Gaudette; grade VI no 13, Rita Pelletier.

Académie Provencher — grade V, Jules Turenne; grade V no 16, Alexandre Chamberland, Ernest Gaudreau et Gilles Bouchard.

Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg — grade IV, Paul Théroux; grade V, Madeleine Mallot.

Le Sahara a une étendue de 3,000 milles de l'Atlantique à la mer rouge.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

Eh oui! la vente des paniers au profit de la paroisse eut lieu dimanche dernier dans la salle du Collège.

Félicitations aux organisateurs! Ce fut un grand succès. Au moment de ce rapport, votre secrétaire-financier est encore à faire ses comptes, mais la somme réalisée se chiffre à au-delà de six cents dollars.

Pour les juges ce n'était pas une tâche facile de choisir trois prix parmi 73 "chics" paniers, mais nous sommes tous d'accord que le verdict fut impartial et juste: 1er prix, Mme J.-A. Fournier, Ferland; 2ème prix, Mme Jeanne Radoux, Gravelbourg; 3ème prix, Mme Ernest Dumont, Gravelbourg.

Chose étrange, le député grand chevalier avait l'oeil sur le berceau et le grand chevalier sur le navire. Et, comme annoncé, l'ami de Ciseau était là, et acheta le premier prix....

Nos remerciements au Révérend Père Recteur du Collège pour avoir bien voulu nous permettre de nous servir de leur salle. Mention aussi au comité des dames et demoiselles pour le service du café. Enfin, c'était pour l'église. Un merci général à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée. Plusieurs brillaient par leur absence. C'est leur affaire, et nous les invitons dès maintenant pour la prochaine fois....

Maintenant à l'oeuvre pour l'initiation anglaise qui aura lieu au mois de juin. Faites vos demandes d'admission le plus tôt possible.

Il y aura assemblée spéciale, le vendredi 13 avril à 8 heures p. m. Vous aurez le plaisir d'entendre le Dr Leddy, de l'Université de la Saskatchewan.

Le "quota" de blé est rendu à 14 minots. C'est bien, Roger, mais il nous faut des chars, et encore des chars... Donc pense à nous.

A nos membres, à nos frères du Manitoba, à nos amis et lecteurs nous souhaitons de Joyeuses Pâques.

SCALPELLO.

S. Exc. Mgr Coudert critique le département des Affaires Indiennes

[Suite de la première page]

maladie et de famine près de Lower Post depuis octobre."

L'évêque raconta la mort d'un Indien dont les deux orphelines furent trouvées crevant de faim et pratiquement dénudées. Le missionnaire dut leur quêter des draps et des vêtements dans les camps américains du voisinage. Plus tard l'une des deux mourut de froid dans les bois.

Rien sans un ordre d'Ottawa

"L'agent local des Indiens m'a avoué, dit Mgr Coudert, qu'il ne pouvait rien faire sans recourir à Ottawa. Dans un pays comme le nôtre, ces agents, comme les gardes-malades et les policier devraient avoir le pouvoir d'ag sans avoir à toujours s'adress aux fonctionnaires d'Ottawa q ne connaissent rien de nos pr blèmes et qui sont tellement loignés qu'ils n'ont ni intérêt, sympathie pour de telles mis res.

"Il est inutile de tant cri pour soulager les populations a famées de l'Europe, lorsque l aborigènes du Canada sont tristement négligés par leurs su posés protecteurs."

Commentaires

Certains journaux ont rappor té quelques commentaires à cet lettre. De ces commentaires ressort qu'Ottawa a été saisi d la situation déplorable des I diens. M. Jackson n'a pas voul nier les avancés de Mgr Couder il s'est contenté de dire qu'il n voulait pas entreprendre une co troverse.